

Université de Montréal

Saint-Maron : une paroisse diasporique
Église et fidèles maronites à Montréal (1969-2015)

Par

Frédéric ZAKHIA

Département d'Histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de
L'obtention du grade de Maître ès art (M.A.) en histoire
Option recherche

Juin 2015

© Frédéric Zakhia, 2015

Résumé

L'immigration maronite à Montréal date de la fin du XIX^e siècle, mais c'est dans les années 1970 et 1990, à la suite des guerres au Liban, qu'il y a eu les plus grandes vagues. De rite syriaque antiochien, mais d'obédience catholique romaine, les immigrants maronites n'avaient pas d'église paroissiale propre. Les autorités diocésaines montréalaises avaient rassemblé les catholiques orientaux dans une même église dont le service était assuré par l'ordre melkite du Saint-Sauveur. En 1969, le père de l'ordre maronite mariamite Élias Najjar fonde avec des Égyptiens maronites la première paroisse. Cette étude se penche sur le processus qui a mené à la naissance de cette paroisse, son évolution à travers le temps et la vie de ses paroissiens. L'approche est narrative et descriptive, elle s'inscrit dans le cadre de l'histoire sociale et religieuse. Les résultats de l'analyse mettent en lumière une église nationale et un nouveau modèle de paroisse diasporique, différent du modèle classique, recelant des diversités infranationale, internationale et interconfessionnelle.

Mots-clés : Église maronite – Diaspora – Paroisse – Montréal – Canada – Immigration – Saint Maron – Maronites.

Abstract

Maronite immigration to Montreal started at the end of the 19th century. During the 1970s and 1990s, massive waves of Lebanese immigrants arrived to Montreal due to the wars in Lebanon. The Maronite Church is fully Roman Catholic but has a syriac-antiochean rite. Maronite immigrants did not have their own parish in Montreal and had to go for celebrations in the Oriental Catholic Church which was created by Montreal clerical authorities and served by Greek-Catholics (Melkites) of the Saint-Sauveur order. In 1969, Father Élias Najjar from the Maronite mariamite order, together with Maronites from Egypt, founded the first Maronite parish in Montreal. This thesis aims to study the process behind the constitution of the first parish, its evolution and the life of its parishioners by using a narrative and descriptive approach in the frame of the social and religious history. Results show a national Church and a new model of Maronite diasporic parish, different from the classical one, having sub-national, international and inter-confessional diversities.

Keywords: Maronite Church – Diaspora – Parish – Montreal – Canada – Immigration – Saint Maron – Maronites.

Table des matières

	Pages
Résumé.....	ii
Abstract.....	ii
Liste des sigles et des abréviations.....	vii
Remerciements.....	x

Introduction

Immigration maronite au Canada.....	2
L'immigration libanaise à Montréal.....	4
Histoire religieuse des maronites de Montréal à l'époque pré-paroissiale.....	4
Arrivée des maronites d'Égypte et fondation de la première paroisse.....	5
Schéma général de l'époque paroissiale débutant en 1969.....	6
État de la question.....	7
Problématique.....	12
Sources et Méthodologie.....	13
Plan du mémoire.....	15

Chapitre 1^{er} : L'ère des ordres

I. L'ère mariamite (1969- 1983).....	16
1. Œuvre et péripéties du père Élias Najjar (1969-1976).....	16
Première visite du père Najjar à Montréal (octobre 1968-février 1969).....	17
Deuxième voyage à Montréal (août 1969 – 1976).....	20
Naissance de la paroisse maronite. Début du « Temps des Égyptiens ».....	20
Une paroisse amovible.....	20
L'achat d'un premier édifice : la Maison maronite (1969).....	23
Installation dans la Maison maronite.....	24
Vie paroissiale à l'époque du père Najjar.....	25
2. Le service du père François Eid (novembre 1975 – juin 1983).....	26
Vétusté de la maison maronite. De nouveau, à la recherche d'une	
stabilité géographique.....	28
Tentative d'achat de l'église Saint-Joseph des Franciscaines.....	30
Vie paroissiale à l'époque du père François Eid.....	31
Arrivée du couple Nahas.....	32
La fondation d'autres paroisses par le père Eid.....	34
Relations avec l'archevêché de Montréal.....	34
3. Nomination du premier évêque maronite et départ des mariamites.....	34
Fin du « Temps des Égyptiens ». Début du « Temps des Libanais ».....	34
L'achat de la maison de l'évêque.....	36
Achat d'un nouveau bâtiment et fondation de la cathédrale Saint-Maron (1983).....	37
II. L'ère baladite (1983-1996).....	38
Début des contacts avec les baladites.....	38
Arrivée des baladites et fondation du monastère Saint-Antoine-le-Grand (1984).....	39
Divisions au Liban et répercussions à Montréal.....	41

Retraite de l'évêque Chahine, nomination d'un évêque de l'Ordre libanais maronite, Vente de la cathédrale.....	42
De nouveau, à la recherche d'une stabilité géographique.....	43
Conclusion.....	44

Chapitre 2 : L'ère des prêtres séculiers

I. Richard Daher : Première vocation religieuse maronite à Montréal.....	45
Arrivée au Canada et vie paroissiale.....	46
Libanais et Libanaises au Grand Séminaire de Montréal.....	47
Déplacement de la paroisse de Saint-Marion vers Saint-Arsène (1993).....	48
Ordination sacerdotale du premier prêtre séculier de Saint-Marion (1995).....	49
II. Le troisième évêque : Joseph Houry (épiscopat 1996-2013).....	50
« La purge » dans Saint-Marion (Saint-Arsène) (1996).....	51
Fondation de la paroisse Sainte-Odile (1997).....	53
La première revue paroissiale de Saint-Marion (1998).....	54
Diverses activités à Saint-Marion (Saint-Arsène).....	55
Visite du patriarche Mar Nasrallah Boutros Sfeir (mars 2001).....	56
Vers la stabilité géographique : l'achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat (décembre 2001).....	57
La visite de Jean-Paul II à Toronto, que se passe-t-il à Montréal ? (2002).....	60
Fondation de la paroisse de Sainte-Rafqa à Longueuil (2006).....	62
Création de cimetières (2006).....	63
Fondation de la mission Saint-Joseph à Laval (2008).....	63
Visite du patriarche Mar Béchara Boutros el-Raï à Montréal (2012).....	65
III. Nouvel évêque : Paul-Marwan Tabet (2013 -). L'arrivée des Missionnaires.....	68
Fondation de la mission maronite Saint-Jean-Apôtre à Pierrefonds (2014).....	70
Institut maronite de théologie et d'études chrétiennes (2014).....	71
Historique du conseil paroissial de la paroisse Saint-Marion.....	71
À l'époque de M ^{sr} Houry.....	72
À l'époque de M ^{sr} Tabet.....	73
Conclusion.....	74

Chapitre 3 : Activités socio-spirituelles au sein de la paroisse Saint-Marion

I. Les activités à dominance spirituelle.....	77
1. La première communion.....	77
Matériel et locaux.....	78
Nouvelle méthodologie.....	79
Contenu du programme.....	80
Corps professoral.....	81
Collaboration avec d'autres paroisses.....	81
Déroulement de l'année et cérémonie finale.....	82

Clientèle maronite, orthodoxe et enfants baptisés chez les latins.....	83
2. Enseignement de la catéchèse.....	83
3. La confrérie de l’Immaculée Conception.....	84
Les préparations culinaires.....	86
<i>Mana’ichs</i> au <i>saj</i> et <i>awarma</i> pour le repas villageois.....	86
<i>Meghli</i> à Noël, <i>maamoul</i> à Pâques.....	87
Des femmes trans-paroissiales : collaboration avec le monastère Saint-Antoine-le-Grand et Saint-Joseph.....	88
4. Le Mouvement apostolique marial.....	89
5. Camp du jour.....	91
6. La librairie spirituelle de Nadia Nahas.....	92
Le couple Nahas.....	92
7. Pèlerinages et autres excursions.....	93
II. Activités pour le maintien de l’identité libanaise	
1. École Saint-Maron de langue arabe.....	93
Déroulement de l’année scolaire et clientèle.....	95
2. Les Chevaliers du Liban ou la troupe de la <i>dabké</i>.....	96
3. Scouts Saint-Maron.....	97
4. Le Festival libanais.....	98
Naissance de l’idée et déroulement.....	98
Conclusion.....	100
Conclusion générale	
Un modèle de paroisse diasporique.....	103
Nationalisme de l’Église maronite.....	104
Causes directes et indirectes de la diversité.....	105
Les deux poumons de la paroisse.....	106
Liens transnationaux et maintien d’identité.....	107
Une origine monastique.....	107
Sources et bibliographie.....	108
Annexe.....	115
Glossaire de termes religieux.....	115
Glossaire culinaire.....	115
Glossaire artistique.....	116
Notices biographiques.....	116
Prêtres.....	116
Laïcs.....	117
Liste des curés de la paroisse Saint-Maron.....	118
Liste des curés de Saint-Joseph (Laval).....	119
Liste des curés de Sainte-Rafqa (Longueuil).....	119
Mission Saint-Jean-Apôtre à Pierrefonds.....	119
Liste des supérieurs du monastère Saint-Antoine-le-Grand (OLM).....	119
Liste des évêques éparchiaux successifs.....	120
Liste des présidentes successives de la confrérie dans la paroisse Saint-Maron.....	120
Chronologie de l’histoire religieuse des maronites à Montréal.....	120

Visites de patriarches.....	122
Visites de présidents du Liban.....	122
Visite de supérieurs généraux des ordres.....	122
Liste chronologique des adresses successives de la paroisse Saint-Maron.....	122
Membres du conseil paroissial actuel de Saint-Maron.....	123
Équipe pastorale actuelle de la paroisse Saint-Maron.....	123
Chronologie d'indépendance des paroisses orientales.....	123
Constitution apostolique <i>Fidelium illorum</i> de création de l'éparchie Saint-Maron.....	124

Liste des sigles

JMJ Journées mondiales de la jeunesse

OLM Ordre libanais maronite

OMM Ordre maronite mariamite

MLM Congrégation des missionnaires libanais maronites

Abréviation

Ar : en langue arabe

Dédié à l'Esprit Saint

*Lui que le monde ne peut recevoir,
Car il ne Le voit pas et ne Le connaît pas ;
Mais vous, vous Le connaîtrez, car Il demeurera auprès
de vous, et Il sera en vous*

Jean 14, 16.

*Cet enfant de village, à quelle identité va-t-il aspirer à
l'étranger autre que son Église ?*

M^{gr} François Eid. Ancien curé de
Saint-Marion de Montréal, recteur actuel du
Collège maronite de Rome.

Remerciements

Je voudrais remercier tout d'abord l'Esprit Saint, la Troisième Personne de la Sainte Trinité, de m'avoir accompagné et guidé tout au long de ce travail. Grâce à Lui j'ai pu surmonter les différents obstacles et arriver à bord, en terminant ma maîtrise en un an au lieu de deux habituels.

Je voudrais aussi remercier M. Ollivier Hubert et M. Samir Saul, codirecteurs de maîtrise, de m'avoir conseillé et d'avoir revu et corrigé ce travail. Leurs séminaires m'ont inspiré dans mon entreprise, que ce soit au niveau de la méthode ou au niveau de l'approche.

Nombreuses sont les personnes qui m'ont été d'une grande aide, notamment les paroissiens et paroissiennes interviewé(e)s dans le cadre de ce travail ou bien ceux avec qui j'ai eu des discussions brèves, et dont la liste se trouve dans la partie « Sources » de ce travail. Merci pour votre disponibilité et dévouement.

Le père Richard Daher m'a été d'une grande aide en me recevant dans sa maison comme un frère, en m'offrant ses archives et en me racontant ses souvenirs, sans compter le temps. Le père Fadi Helwanji a rendu ma tâche facile en me donnant un bureau à la Cathédrale Saint-Maroun où je pouvais conduire mes entretiens avec les paroissiens. D'autre part, grâce à M^{gr} Paul-Marwan Tabet j'ai pu consulter un rapport confidentiel envoyé par son prédécesseur au Saint-Siège. Merci aussi au père Jean el-Dahdouh, supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, pour sa collaboration.

Je remercie M. Sami Aoun, professeur à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke pour de nombreuses discussions très édifiantes et pour ses encouragements. Mes remerciements vont aussi à Mme Guita Hourani, directrice du Lebanese Emigration Research Center et éditrice du *Journal of Maronite Studies* pour son aide précieuse. Mme Hourani, ainsi que son équipe dynamique, notamment Mme Liliane R. Haddad, m'ont envoyé des documents de grande utilité du Liban ; leur dévouement m'a encouragé à poursuivre mon travail. Merci à Houda Asal, postdoctorante à McGill et à Brian Abboud, professeur au Collège Vanier, pour les nombreuses discussions et dont les travaux sur les immigrants arabophones au Canada m'ont été utiles.

Je remercie aussi M^c Walid Ghayyad, directeur du service de communication du Patriarcat maronite ainsi que M^{gr} François Eid, recteur du Collège maronite de Rome pour leur coopération. L'humilité et l'accueil de M^{gr} Eid, avec qui l'entretien était téléphonique, ont rendu la recherche plus riche en détails et anecdotes.

Je ne peux finalement terminer sans remercier notre chère Bibliothèque des lettres et sciences humaines (la BLSH) de l'Université de Montréal. Nombreuses sont les heures passées dans tes rayons et à tes bureaux ! Le dévouement de ton personnel, son accueil chaleureux et son aide dans la recherche documentaire ont contribué à la réussite de ce travail.

Finalement, une pensée aux professeurs Pierre Bonnechere, Bruno Ramirez et Michèle Dagenais dont les enseignements divers au cours de mon cursus étaient inspirants pour la réussite de ce travail.

En terminant, si je peux donner un conseil aux futurs étudiants de M.A. en histoire, ce sera : « Assurez-vous avant tout d'avoir des archives ! »

Montréal, le 16 mai 2015

Frédéric Zakhia

Introduction

Les maronites sont originaires majoritairement du Liban actuel, mais on les trouve aussi en petit nombre en Syrie, en Égypte, à Chypre et dans le monde occidental. Ils représentent une diaspora très vaste et professent la foi catholique romaine. Ce peuple a une origine ethnique syriaque et araméenne¹. Les premières communautés se sont regroupées autour d'un saint thaumaturge et ermite de la Syrie, saint Maron, décédé avant 410². Ce peuple a connu une longue histoire de déplacements et d'émigration à cause des premières persécutions par les monophysites³. Les Byzantins ont détruit le grand et prestigieux monastère de Mar Maroun⁴ en Syrie vers la fin du X^e siècle et ont provoqué le plus grand déplacement maronite de la région d'Apamée en Syrie vers les montagnes libanaises⁵. Depuis, le nom des maronites est lié au Mont Liban où ils se sont retrouvés souvent confinés dans des refuges, des grottes et des villages à très haute altitude et difficiles d'accès, évitant ainsi les persécutions. Le Mont Liban, terre des maronites, montagne refuge mentionnée dans la Bible et connue pour ses cèdres millénaires, s'étend au centre du Liban sur 160 km selon un axe nord-sud. Cependant, l'opresseur les poursuivait partout. Pendant la période de tyrannie des Mamelouks, le patriarche maronite Jibrail de Hjoula (Jbeil) est capturé et brûlé vif à l'entrée de la ville de Tripoli autour de l'année 1367⁶. Malgré des conflits avec les occupants successifs du Liban, cette région a toujours joui d'un statut particulier et est devenue le noyau du Liban actuel⁷. Depuis, l'identité maronite est profondément ancrée dans la nation libanaise. L'Église maronite s'est configurée comme une église nationale, une église d'un peuple et

¹ L'origine des Maronites n'est pas arabe, mais avec le temps, une minorité d'ethnies arabes se sont converties à la foi maronite, comme par exemple les familles princières libanaises musulmanes des Chehab et d'Abi el-Lameh. Actuellement, la majorité des maronites ne se disent pas arabes, mais arabophones.

² Ray Jabre Mouawad, *Les Maronites, Chrétiens du Liban*, Brepols Publishers, Turnhout, Belgique, 2009, p. 7.

³ Les monophysites étaient les chrétiens qui croyaient en une seule nature de Jésus, soit la nature divine. Quant aux maronites, ils sont biphysites, c'est-à-dire croyant en la double nature humaine et divine du Christ.

⁴ Ce monastère « grandiose » comptait plus de 300 cellules et 700 moines et ermites. Il avait acquis une place prestigieuse au sein du patriarcat d'Antioche. On pense qu'il fut fondé en l'an 450. Ray Jabre Mouawad, *op. cit.*, p. 14-26.

⁵ *Ibid.*, p. 24.

⁶ Les Mamelouks ont fait brûler le patriarche maronite Jibrail de Hjoula vif devant la mosquée de Taynal à l'entrée de la ville de Tripoli. *Ibid.*, p. 32-33.

⁷ L'entité géographique du Mont Liban fut successivement un Émirat, un *mutassariffiyat* et finalement le Grand Liban en 1921. Voir à ce sujet Georges Corm, *Le Liban moderne. Histoire et Société*, éd. La Découverte, Paris, 2003.

d'une république⁸. De cette montagne, les Maronites ont émigré au fil des décennies et des siècles vers Chypre, l'Égypte, l'Europe et le Nouveau Monde.

Immigration maronite au Canada

L'immigration maronite au Canada date de la fin du XIX^e siècle et se déroule dans le cadre de l'immigration libanaise ou de ce qu'on appelait à l'époque l'immigration syrienne⁹. En effet, le Liban actuel n'était pas encore indépendant. Jusqu'au démantèlement du Sultanat ottoman en 1918, il faisait partie de la province syrienne ottomane, appelée la Grande Syrie, qui regroupait la Syrie, le Liban, la Palestine et la Jordanie actuels¹⁰. Ainsi, on appelait les premiers immigrants des Syriens, et plus tard, des Syro-Libanais. Ce n'est qu'en 1955, soit douze ans après l'indépendance du Liban, qu'on commence à voir des colonnes réservées à la provenance « Liban » dans les registres des officiers canadiens de l'immigration¹¹.

Les Libanais sont arrivés au Canada en plusieurs vagues dont la délimitation temporelle ne fait pas consensus parmi les historiens. Les premiers immigrants sont appelés pionniers¹². La première vague, appelée *Le temps des Pionniers*¹³ ou l'*Ancienne immigration*¹⁴, s'est déroulée de 1882¹⁵ à 1930. Les immigrants de cette vague étaient pour la plupart jeunes, d'origine humble, peu instruits et venant en majorité des villages chrétiens du Mont Liban, mais certains venaient aussi de villages druzes ; ils émigraient principalement pour des raisons économiques¹⁶. Parmi les chrétiens, on retrouvait surtout des maronites, des grecs catholiques et des orthodoxes. D'autres vagues ont suivi, principalement en 1952 puis en 1954, à la suite de la révolution égyptienne¹⁷. De nombreux Libanais d'Égypte, dont

⁸ Joseph Labaki, *Al-Intishar Al-Marouni fil-Alam/La diaspora maronite*, éd. Université N.-D. de Louaizé, Louaizé, Liban, 2013, p. 68.

⁹ Albert Hourani, « Introduction », in : *The Lebanese in the World: A century of Emigration*, éd. A. Hourani, N. Shehade, Londres, The Center for Lebanese Studies, 1992, p. 3.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Houda Asal, « Se dire Arabe au Canada. Un siècle de vie associative, entre discours identitaire et mobilisations politiques, 1882-1975 », Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales. Paris, 2011, p. 69.

¹² Louis Dollot, *Les migrations humaines*, Que sais-je, P.U.F., Paris, 1965, p. 125.

¹³ Houda Asal, *op. cit.*, p. 60.

¹⁴ Sélim Abou, *Contribution à l'étude de la nouvelle immigration libanaise au Québec (Adaptation, Intégration, Acculturation), Résultats d'un sondage effectué à Québec et à Montréal au printemps 1975*, Centre International de recherche sur le bilinguisme, Québec, 1977, p. 3.

¹⁵ La date de début de l'immigration en 1882 est une estimation et on croit qu'il y a des immigrants syro-libanais arrivés avant cette date.

¹⁶ Albert Hourani, *op. cit.*, p. 6.

¹⁷ Baha Abu Laban, *An Olive Branch on the Family Tree, The Arabs in Canada*, Minister of Supply and Services Canada, éd. The Canadian Publishers, McClelland and Stewart Ltd, Toronto, 1980, p. 78.

beaucoup de maronites ont perdu leurs propriétés après les nationalisations de Nasser et ont immigré au Canada¹⁸. Dans les années 1970, une autre vague d'immigrants libanais arrive au Canada à cause de la guerre civile au Liban. Le pays présentait un profond clivage, entre la droite représentée par les milices du Front national à majorité maronite¹⁹, et les milices de gauche, qui alliaient des combattants druzes du Parti progressiste avec des *fedayin* palestiniens et d'autres factions libanaises musulmanes. Par ailleurs, vers la fin des années 1980 et le début des années 1990, le Canada, et notamment le Québec²⁰, reçoit une autre vague de Libanais, à forte composante chrétienne. En effet, en 1989, une guerre des Maronites contre l'armée syrienne présente au Liban dégénère en une guerre intermaronite. Le Canada a reçu ainsi dans les années 1970 puis en 1989-1990 deux vagues massives²¹. En 2006, le Liban est de nouveau sous les bombes. Un conflit entre Israël et le Hezbollah réduit la banlieue sud de Beyrouth aux ruines. Les Israéliens pilonnent aussi des régions chrétiennes de Beyrouth pour obliger l'opinion publique libanaise à condamner le Hezbollah. Il s'ensuit la dernière émigration en masse de Libanais connue à ce jour. De nombreuses familles sont parties pour le Québec.

Avec les avancées de la mondialisation à la fin du XX^e siècle et les lois canadiennes de plus en plus ouvertes à l'immigration, le nombre d'immigrants maronites n'a cessé de croître. Depuis 1967, les critères de sélection des immigrants au Canada se font selon un « système de points²² » basé sur les qualifications professionnelles. La politique fédérale canadienne devient multiculturaliste, l'arrivée des immigrants est vue d'une façon positive et leur apport pour la société canadienne est valorisé²³. En plus des différents facteurs de répulsion, les *push factors*²⁴, qui sont d'ordre politique, sécuritaire et économique dans les sociétés d'origine (égyptienne, syrienne, mais surtout libanaise), d'autres facteurs jouaient dans cette immigration : bon nombre de personnes ont pu rejoindre leurs frères ou parents au Canada

¹⁸ Baha Abu Laban, *An Olive Branch*, *op. cit.*, p. 78.

¹⁹ Le sociologue Baha Abu-Laban soutient que le terme de « deux solitudes », qui est appliqué généralement pour caractériser l'isolement relatif entre Canadiens français et anglais, est aussi applicable à la relation entre les Maronites et les autres groupes libanais. Baha Abu-Laban, « The Lebanese in Montreal », in : *The Lebanese in the world*, *op.cit.*, p. 238.

²⁰ Baha Abu-Laban, « The Lebanese in Montreal », *op. cit.*, p. 237-240.

²¹ L'Eglise maronite au Canada, publication de l'Éparchie maronite au Canada, 2001, p 29.

²² Sylvie Fortin, *Destins et Défis. La migration libanaise à Montréal*, éd. Saint-Martin, Montréal, 2000, p. 25.

²³ *Ibid.*, 24.

²⁴ Les *push factors* sont les facteurs qui poussent quelqu'un à émigrer. Les *pull factors* sont les facteurs qui attirent (société d'accueil).

dans le cadre du programme de réunion familiale²⁵. Aux dernières estimations, le Canada compte 80 000 maronites²⁶, mais certaines sources avancent le nombre de 300 000²⁷.

L'immigration libanaise à Montréal

Au Québec, la communauté maronite est essentiellement répartie dans deux villes : Montréal et Québec. C'est à Montréal, véritable port de débarquement des immigrants, que les Maronites se trouvent toujours en plus grande quantité. À l'instar d'autres endroits du Canada, la présence syro-libanaise à Montréal remonte à la fin du XIX^e siècle. Abraham Abou Nader, originaire de Zahlé, est arrivé en 1882 à Montréal. Il est considéré comme le premier immigrant libanais²⁸ et il était de confession maronite²⁹. Une « véritable Petite-Syrie » existait au Vieux port, sur la rue Notre-Dame Est, avec de nombreux commerces et cafés³⁰. Selon le recensement de 1921, on comptait à Montréal 1500 personnes d'origine syrienne-libanaise³¹. Actuellement, les maronites se concentrent dans les arrondissements d'Ahuntsic-Cartierville, de Saint-Laurent et à Laval, avec des Libanais d'autres confessions (melkites, syriaques, musulmans, etc.) et des immigrants d'autres origines (égyptienne, syrienne, etc.). Dans ces points d'implantation, ils ont développé des commerces et des restaurants.

Histoire religieuse des maronites de Montréal à l'époque pré-paroissiale

L'époque pré-paroissiale s'étend de la date d'arrivée du premier maronite à Montréal (1882) jusqu'à 1969, date de création de la première paroisse maronite. De rite syriaque antiochien, mais d'obédience catholique romaine, les fidèles maronites n'avaient pas de

²⁵ Baha Abu-Laban, « The Lebanese in Montreal », *op. cit.*, p. 238.

²⁶ Talal Hachem, « La Situation juridique de l'Eglise maronite au Canada », Thèse de doctorat en droit canonique, Université Saint-Paul, Ottawa, Canada, 2009, p. 46. Notons cependant que l'Enquête nationale auprès du ménage de 2011 montre qu'il y a seulement 6 415 maronites au Canada, dont 3 590 à Montréal. Cette différence est due au fait que les données en provenance de l'Éparchie maronite sont plus représentatives car on y dénombre les fidèles maronites qui ne déclarent pas forcément cette confession dans les sondages.

²⁷ Ramon Gonzalez, « Maronite Spiritual Leader A Man of Peace », in : *The Western Catholic Reporter*, 21 mai 2012.

²⁸ Élias Karam, « Syrian immigration to Canada », in : éd. Élias Karam, *The Syrian Canadian National Review*, Ottawa, 1935, p. 19.

²⁹ L'appartenance d'Abou Nader à la confession maronite est établie en se basant sur des lettres de contestation qu'il a adressées et signées au nom de la communauté maronite à l'archevêque de Montréal. Ces lettres sont citées dans : Jean Faraj, « La situation juridique de l'Église grecque melkite catholique au Canada », thèse de doctorat en droit canonique, Université Saint-Paul, Ottawa, 1991, p. 61. Note de bas de page N°29.

³⁰ Brian Aboud, « exposition : Min zaman, la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940 », Centre d'Histoire de Montréal, du 10 octobre 2002 au 25 mai 2003.

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497.3090574&_dad=portal&_schema=PORTAL (consulté le 30 avril 2015).

³¹ *Ibid.*

paroisse propre selon leur rite dans la province du Québec. Les autorités diocésaines québécoises avaient rassemblé tous les catholiques orientaux, confessions confondues, dans une même paroisse, desservie par un prêtre grec catholique. Cette paroisse s'appelait « l'Église des catholiques orientaux ». On y trouvait des melkites, des maronites, des syriaques catholiques, des Arméniens catholiques et même quelques grec orthodoxes³² Ces derniers n'avaient pas non plus une église propre et allaient aussi dans une paroisse orthodoxe russe. Certains maronites, du fait de leur francophonie, se sont intégrés dans la vie spirituelle de la société catholique d'accueil. Ils fréquentaient les paroisses latines montréalaises. Cependant, la communauté maronite à Montréal a pu bénéficier, dès le début du XX^e siècle, de quelques messes célébrées pour elle par des religieux maronites de passage, mais elles sont restées sporadiques. Ainsi, le dimanche 15 juillet 1906, le père François Oikim, de la Congrégation des missionnaires libanais maronites a célébré la messe à Notre-Dame de la Pitié, église alors assignée aux catholiques orientaux³³. En 1912, il y avait une centaine de maronites fréquentant cette église³⁴.

Cependant, avec le retour du missionnaire au pays, « ses » maronites n'avaient pas le choix : ils devaient continuer de dépendre d'une paroisse orientale qui ne suivait pas leur rite. Ailleurs, dans les paroisses latines, les francophones d'entre eux ne trouvaient pas de problème important. La langue française est largement pratiquée par les maronites parce que l'activité missionnaire française dans le Mont Liban l'a propagée avant même le début du mandat français. En plus, la messe maronite est fortement romanisée depuis le XVII^e siècle : la célébration se déroule pratiquement de la même manière qu'une messe latine. Les années passaient et le flux migratoire continuait timidement à Montréal. Mais un événement va avoir un impact majeur : c'est l'arrivée des Égyptiens maronites.

Arrivée des maronites d'Égypte et fondation de la première paroisse

Les maronites d'Égypte sont à l'origine des Libanais ou des Syriens, dont les ancêtres avaient immigré au pays du Nil depuis la moitié du XIX^e siècle. Ils font partie d'un groupe de Syro-Libanais que les historiens appellent les « Égyptianisés » ou les *shawam* en référence à

³² Jean Faraj, *op. cit.*, p. 61.

³³ François Oikim, « Mission à travers le Canada aux immigrants syriens », Relation adressée par M. l'Abbé François Oikim, missionnaire maronite, aux élèves du Séminaire Oriental, in : *Bulletin du Séminaire Oriental Saint François Xavier*, vol. 7, éd. Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1907, p. 93-98.

³⁴ Jean Faraj, *op. cit.*, p. 60.

Bilad al-Sham³⁵. La plupart des *shawam* sont chrétiens melkites ou maronites et ils se sont distingués par leur culture, leur francophonie et leur habileté dans le commerce. Beaucoup étaient des journalistes et certains travaillaient comme traducteurs ou avocats auprès des consulats européens d'Égypte. Sur le plan religieux, l'ordre maronite mariamite, qui est un ordre libanais, avait la charge pastorale de la communauté maronite d'Égypte.

Dans les années 1950, quand les Officiers libres ont renversé le roi Farouk et quand Gamal Abdel Nasser a pris les rênes du pouvoir, il a nationalisé le canal de Suez, et aussi les journaux, dont *Al-Ahram*. Les Syro-Libanais d'Égypte ne pouvaient pas s'adapter à ce nouvel environnement de nationalisme arabe imposé, parce qu'ils étaient plutôt de culture pro-occidentale. Certains sont retournés au Liban mais beaucoup ont émigré vers Montréal, où ils ont fait appel à leur ancien curé d'Égypte, Élias Najjar, qui était un moine libanais de l'ordre maronite mariamite. Cette communauté immigrante a été le noyau de la première paroisse maronite fondée en 1969. Depuis, des moines et des prêtres se sont succédé jusqu'à nos jours. Ce n'est qu'en 1982 que le pape Jean-Paul II a décrété la création d'une éparchie (diocèse) maronite au Canada : l'Éparchie Saint-Maron.

Il existe actuellement six lieux de culte maronite à Montréal, dont deux missions et quatre paroisses. La plus grande de ces paroisses est la paroisse de la cathédrale Saint-Maron. Si la majorité de ces lieux sont desservis par des prêtres séculiers, on trouve une paroisse desservie exclusivement par des moines de l'Ordre libanais maronite au monastère Saint-Antoine-le-Grand (Outremont). En plus de ces deux paroisses, les maronites ont accès à la paroisse Notre-Dame-du-Liban (Montée Masson, Laval Est), la paroisse de Sainte-Rafqa (Longueuil) et deux missions : Saint-Joseph (Laval) et Saint-Jean-Apôtre (Pierrefonds).

Dans ce qui suit, on étudiera la présence maronite à Montréal sous l'angle de l'histoire religieuse, pendant l'époque paroissiale, c'est-à-dire à partir de la fondation de la première paroisse en 1969, jusqu'à nos jours.

³⁵ Bilad al-Sham est un autre nom de la Grande Syrie ottomane. Au sujet des Égyptianisés, voir Samir Saul, « Y a-t-il une question des minorités en Égypte? Analyses égyptiennes et contexte historique », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 151, Mouvements nationaux et minorités au Moyen-Orient, Juillet 1988.

Schéma général de l'époque paroissiale débutant en 1969

L'année 1969 marque le début d'une nouvelle époque pour les maronites. Ils vont avoir dorénavant leur propre paroisse. Les premières décennies de l'époque paroissiale étaient régies successivement par deux ordres religieux maronites. Les premiers sont les mariamites qui ont fondé la paroisse, mais qui sont partis de Montréal avec le début de la période éparchiale, c'est-à-dire avec la venue et l'installation en 1982 du premier évêque, M^{gr} Élias Chahine. L'ordre religieux qui a remplacé les mariamites est l'Ordre libanais maronite, ou ce qu'on appelle communément les baladites³⁶. Le pouvoir de cet ordre a culminé au sein du diocèse maronite du Canada entier avec l'arrivée de l'évêque Georges Abi Saber (1990), qui était lui-même un moine baladite, pour ensuite diminuer avec le départ de cet évêque et l'arrivée de Joseph Khoury comme évêque éparchial (1996). Durant l'épiscopat de M^{gr} Khoury, le monopole des ordres monastiques a pris fin et des prêtres séculiers ont fait leur apparition. En 2013, l'évêque prend sa retraite après un épiscopat de 17 ans – le plus long – et M^{gr} Paul-Marwan Tabet est intronisé comme évêque des Maronites du Canada. Il fait partie de la Congrégation des Missionnaires maronites. Pendant longtemps, la paroisse maronite a été amovible et se déplaçait successivement au gré des locations de locaux jusqu'à l'achat en 2001 de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat. Depuis, d'autres paroisses maronites se sont formées.

État de la question

Historiographie religieuse de la diaspora maronite à Montréal

La première étude sur l'organisation religieuse de la paroisse maronite de Montréal a été faite par Nadia Hanna Wassef, une Égyptienne qui étudiait notamment la vie des Égyptiens de Montréal dans le cadre de son mémoire de maîtrise³⁷. Elle montre que le groupe syro-libanais d'Égypte est un groupe ethniquement différent des Égyptiens, largement chrétien, regroupant grecs-catholiques et maronites³⁸. L'auteure affirme que la majorité des maronites d'Égypte sont d'ascendance libanaise et qu'ils ont rejoint la paroisse Saint-Maron, « récemment » fondée par le père Élias Najjar, lui aussi arrivant d'Égypte où il était en

³⁶ Un bref aperçu de chaque ordre est donné dans le chapitre suivant.

³⁷ Nadia Hanna Wassef, « The Egyptians in Montreal : A New Color in the Canadian Ethnic Mosaic », Mémoire de maîtrise, Département de Géographie, Université McGill, 1977.

³⁸ *Ibid.*, p. 48.

mission. Wassef soutient que les autres chrétiens du groupe ont rejoint la paroisse melkite Saint-Sauveur ; ils étaient soit grecs catholiques soit orthodoxes³⁹. L'auteure fixe la date de la fondation de la paroisse maronite par le père Élie Najjar à 1969. Ce qui est concordant avec l'historique donné de cette paroisse et publié en 1979 par Boutros Fahd, moine et supérieur général de l'ordre maronite mariamite⁴⁰. Fahd énumère surtout les lettres échangées entre le père fondateur et son ordre au Liban, en insistant sur les difficultés que le père Najjar a rencontrées, notamment aux niveaux administratif et financier. Cependant, comme Wassef vivait à Montréal et rencontrait les paroissiens pour réaliser des entretiens, elle donne plus d'information sur la vie paroissiale. Elle note qu'en 1973, les immigrants égyptiens fréquentant cette communauté représentaient 55 % des 580 familles enregistrées à l'église. L'auteure précise qu'à cette époque, le conseil de l'église Saint-Maron comportait neuf membres, alors que celui du Saint-Sauveur (melkites) en comprenait douze, mais elle ne donne pas les noms des membres. Quant à Fahd, il précise parfois les noms des membres du conseil paroissial (qu'il appelle « comité »). L'intérêt du travail de Wassef est dans cet *insight* qu'elle donne de la paroisse maronite⁴¹. Sans citer le nom du curé, elle précise que ses entretiens avec des paroissiens de différentes églises orientales sont conduits entre 1972 et 1974 (ce qui correspond à l'époque d'Élias Najjar d'après notre étude). Elle présente par ailleurs brièvement quelques activités sociales⁴².

D'autre part, les études du sociologue Baha Abu-Laban sur les Libanais et les autres Orientaux mettent la lumière sur la présence maronite au Canada et à Montréal⁴³. Deux dimensions ressortent du travail de ce sociologue : la dimension de l'institution religieuse maronite, d'une part, et la dimension de l'immigration des Libanais (y compris les maronites), d'autre part. Abu-Laban ne fait pas un grand nombre d'entretiens oraux comme Wassef, mais se contente d'interviewer quelques personnes influentes de la communauté maronite afin d'avoir une idée de l'organisation de la paroisse. Son travail de terrain date de 1979. D'après ses entretiens avec l'Égyptien maronite Henri Hechema, président du Conseil national de l'Union libanaise mondiale et le père mariamite François Eid, alors curé de la paroisse Saint-Maron, le nombre des Maronites au Canada en date d'octobre 1977 était estimé à 20 000 dont

³⁹ *Ibid.*, p. 107.

⁴⁰ Boutros Fahd, *Abrégé de l'histoire de l'Ordre maronite mariamite (Anciennement l'Ordre aleppin)*, 1979, Louaizé, p. 190-229. (Ar)

⁴¹ Nadia Wassef, *op. cit.*, p. 179-183.

⁴² *Ibid.*, p. 183.

⁴³ Baha Abu Laban, *An Olive Branch.*, *op. cit.* ; Baha Abu-Laban, « The Lebanese in Montreal », in : *The Lebanese in the world, op.cit.*

40 % étaient concentrés dans les provinces des Maritimes et quelque 30 % à Montréal. Le reste se distribuait dans la région de Windsor-Leamington, Ottawa, Toronto, etc.⁴⁴. Il avance que l'institutionnalisation religieuse des maronites de Montréal a été plus lente que celle des autres communautés religieuses issues de l'immigration, parce que les fidèles étaient absorbés par les églises catholiques romaines locales. Comme Wassef et Fahd avant lui, il fixe la date de la fondation de l'Église maronite de Montréal à 1969. En citant Wassef, Abu Laban avance qu'en 1974, il y avait environ 600 familles sur le registre de l'Église Saint-Maron, dont 6 sur 10 étaient des maronites d'Égypte et le reste était des maronites du Liban. Finalement, Abu Laban affirme que deux prêtres maronites résident à Montréal vers 1980, mais il ne les nomme pas⁴⁵.

Une thèse de doctorat de Houda Asal destinée à l'étude de la communauté arabophone du Canada à travers sa production journalistique depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1990 expose de son côté brièvement l'historique de quelques communautés religieuses syro-libanaises de Montréal, notamment les communautés chrétiennes melkites, orthodoxes antiochiennes et maronites. L'auteure aborde les institutions religieuses comme une première forme d'organisation structurée des immigrants arabophones⁴⁶. Asal soutient que la naissance de l'Église maronite à Montréal peut être vue comme un événement qui montre l'importance du français pour ces catholiques orientaux et confère une certaine proximité avec les Canadiens français, alors que les autres minorités ethniques sont plus souvent anglophones⁴⁷. Le travail d'Asal met l'accent sur le volet intellectuel plutôt que religieux, mais apporte des précisions sur les confessions de différents auteurs. On peut ainsi avoir une idée de *l'intelligentsia* maronite⁴⁸.

Une autre thèse de doctorat, traitant de la situation juridique de l'Église maronite au Canada, constitue la première étude ciblée sur cette communauté. L'historique des paroisses maronites dans toutes les villes canadiennes, avant et après la création de l'éparchie maronite est présenté⁴⁹. L'auteur, Talal Hachem est un moine de l'ordre libanais maronite. Il est le supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand de Montréal au moment de cette étude. Grâce

⁴⁴ Baha Abu Laban, *An Olive Branch.*, *op. cit.*, p. 156, note 14.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 136.

⁴⁶ Houda Asal, *op. cit.*, p.88.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 372.

⁴⁸ Cependant, l'auteure classe les maronites et les Libanais dans la catégorie « Arabes » sans prendre en considération les débats autour de ce sujet.

⁴⁹ Talal Hachem, *op. cit.*, 2009. Le texte comporte deux erreurs de dates : la visite du patriarche Sfeir et l'achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat sont datées en 2002, mais elles ont eu lieu en 2001.

à son réseau, il a pu obtenir des informations sur les différentes paroisses par des entretiens oraux avec de nombreux curés ou anciens curés de paroisses. Cependant, ces historiques restent succincts et son étude ne traite pas profondément de la vie paroissiale, mais plutôt des règles qui régissent l'Éparchie et sa relation avec le Vatican et l'Église mère. C'est une étude essentiellement juridique. Pour dresser l'historique de la paroisse Saint-Maron de Montréal, Hachem se base sur un fascicule publié par l'Éparchie en 2001⁵⁰, à l'occasion de la visite du patriarche Sfeir au Canada, qui constitue la source presque unique sur les maronites de Montréal. La rareté des sources est soulignée. Hachem affirme que le père Élias Najjar a jeté les bases de la première paroisse maronite à Montréal dans les années soixante, mais il ne précise pas la date. Il cite un entretien téléphonique avec le père Najjar⁵¹.

L'auteur élabore par ailleurs l'historique du monastère Saint-Antoine-le-Grand de l'Ordre libanais maronite. La bâtisse est achetée en 1984, et a servi comme lieu d'accueil pour de nouveaux immigrants libanais. Dans les années 1990, la chapelle du monastère reçoit le statut de paroisse et le supérieur du couvent (le prieur) en est toujours le curé. Hachem avance que les mêmes structures canoniques se trouvent dans les deux paroisses, celle de la cathédrale Saint-Maron et celle du monastère : un curé, un conseil paroissial et un conseil économique⁵². L'auteur affirme que les curés des paroisses du Canada proviennent exclusivement du Liban⁵³, mais qu'en 1997, une première ordination d'un prêtre maronite a eu lieu au Canada, et c'est l'immigrant libanais Sami Farah qui fut promu au sacerdoce⁵⁴.

L'étude la plus récente sur la diaspora maronite dans le monde entier est celle de Joseph Labaki, publiée en 2013⁵⁵. L'auteur a, de même façon qu'Abu-Laban, adopté deux approches pour l'étude de cette communauté : l'étude de l'immigration maronite d'une part et l'étude de la vie religieuse d'autre part. Nous présentons ici l'approche concernant la vie religieuse à Montréal. L'intérêt de ce travail est que Labaki se base sur des anciens journaux publiés au Liban et rapportant les nouvelles de la diaspora, sources inexploitées avant lui. L'auteur souligne que la création de l'éparchie maronite au Canada en 1982 a eu lieu presque 100 ans après l'arrivée des premiers immigrants⁵⁶. Par ailleurs, Labaki se démarque de tous

⁵⁰ *L'Église maronite au Canada*, Publication de l'Éparchie maronite au Canada, Montréal, 2001.

⁵¹ Talal Hachem, *op. cit.*, p. 91.

⁵² *Ibid.*, p. 98-99.

⁵³ *Ibid.*, p. 110.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 115.

⁵⁵ Ancien doyen de la Faculté des Arts à l'Université Libanaise, campus de Fanar.

⁵⁶ Joseph Labaki, *op. cit.*, p. 282-283.

ceux qui ont écrit sur la vie religieuse des maronites de Montréal en apportant des éléments nouveaux sur le processus qui a précédé la création de l'éparchie et les acteurs impliqués en amont⁵⁷. L'auteur montre que l'idée de la création d'une éparchie date de 1979, et qu'elle est stimulée par l'augmentation du nombre d'immigrants maronites au Canada à cause de la guerre civile libanaise. Le Saint-Siège avait alors envoyé l'évêque maronite Hanna Chédid pour y évaluer la situation et à cette époque, le nombre de maronites dans tout le Canada était estimé à 8 000 ou 10 000 familles. Quand Francis Zayek est devenu évêque maronite des États-Unis, il a eu aussi la charge d'être le visiteur apostolique des maronites du Canada. Finalement, c'est le curé de la Cathédrale Notre-Dame-du-Liban à Brooklyn, Élias Chahine, qui devient premier évêque du Canada⁵⁸. Labaki termine son étude par l'intronisation du nouvel évêque Paul-Marwan Tabet (2013), mais ne donne aucun détail sur la vie paroissiale.

Enfin, deux autres études sur la diaspora libanaise à Montréal allient religion et identités. D'une part, Karim Lebnan essaie de définir « les identités » de Libanais immigrants à Montréal à travers un prisme confessionnel. L'auteur se base sur des entretiens oraux pour élaborer l'expérience religieuse des personnes représentant différentes confessions⁵⁹. Des jeunes maronites s'expriment sur leur pratique religieuse et la conservation de leur tradition. D'autre part, l'Égyptienne Dalia Abdel Hady explore « les identités » des membres de la diaspora libanaise en interviewant des gens de Montréal, New York et Paris⁶⁰. Elle commence par raconter sa participation à une *hafle* dans une église maronite de New York, où des phalangistes étaient présents et où elle essayait, désespérément⁶¹ d'obtenir des entretiens pour son étude avec les participants⁶².

⁵⁷ Il faut bien faire la différence entre la date de la fondation de l'Éparchie (1982) et la date de la fondation de la première communauté par le père Élias Najjar à Montréal (1969).

⁵⁸ Joseph Labaki, *op. cit.*, p. 283-285. L'auteur se base sur un entretien du nouvel évêque Élias Chahine avec le père Mansour Labaki, publié dans la revue paroissiale du diocèse maronite de Beyrouth, *Al-Raiya*, n°181, 1982, p. 18.

⁵⁹ Karim, Lebnan, « Itinéraires identitaires chez des immigrants libanais de Montréal : le cas de l'identité confessionnelle », mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université de Montréal, 2005.

⁶⁰ Dalia Abdelhady, *The Lebanese Diaspora: The Arab Immigrant Experience in Montreal*, New York, and Paris, New York, NYU Press, 2011.

⁶¹ Elle attribue ces difficultés en partie au fait qu'elle soit musulmane dans un milieu libanais chrétien de droite. Dalia Abdelhady, *op. cit.*, p. 41.

⁶² Le mot « hafle » signifie soirée (Le texte anglais original emploie « party »). Les phalangistes sont des membres du parti Kataeb au Liban, parti chrétien à majorité maronite connu, entre autres, pour promouvoir le libanisme en opposition au panarabisme.

Problématique

La revue de la littérature montre que si la présence de l'Église maronite à Montréal a été prise en considération, elle l'a été soit de manière très générale, dans le cadre de présentations du paysage de l'immigration libanaise ou arabophone au Canada, ou bien pour évoquer l'univers religieux oriental, chrétien et non-chrétien, de la ville de Montréal. Aucune étude n'a fait l'histoire des tractations internes et des forces extérieures qui ont joué un rôle déterminant au moment de la naissance et du développement de cette paroisse. La présente recherche vise à comprendre la constitution et l'évolution au cours du temps de la vie religieuse des immigrants maronites à Montréal à travers de l'étude des processus en amont de la formation de la paroisse Saint-Maron ainsi que les différents acteurs impliqués. Le fil conducteur de cette étude sera donc la paroisse Saint-Maron et la vie de ses paroissiens, leurs luttes, leurs rêves et leur recherche de stabilité géographique, c'est-à-dire l'appropriation définitive d'un lieu de culte. La focalisation sur cette paroisse, devenue depuis 1982 paroisse de l'évêque, n'empêche pas de décrire la naissance de paroisses maronites « satellites » de Saint-Maron.

Notre hypothèse est que les maronites, tout en ayant une vie s'articulant autour de la messe, ont essayé dès le premier moment, à l'aide de leur curé, de rechercher la stabilité géographique. Cette stabilité recherchée ne s'est pas réalisée facilement. En même temps qu'elle poursuivait ce rêve, l'église devait s'adapter à un nouvel environnement occidental particulier en affirmant son caractère national libanais et en constituant, grâce à son adaptation dans la nouvelle société de Montréal, une ville de pluralité, une paroisse à la fois homogène et hétérogène : homogène parce qu'elle a une forte composante nationale libanaise maronite ; hétérogène parce qu'elle accueille d'autres nationalités et d'autres confessions. De ce processus adaptatif va naître un modèle qui diffère du modèle classique de la paroisse libanaise. La paroisse maronite classique est une paroisse de village, formée de paroissiens de même nationalité et généralement de même confession. Elle est un lieu où tout le monde se connaît. La nouvelle paroisse diasporique Saint-Maron est par contre urbaine et se rapproche par sa diversité de la structure plurielle de la ville hôte.

Notre étude livre une histoire qui se veut cohérente, globale, vue de l'intérieur et de l'extérieur, suivie depuis le début de la première paroisse maronite jusqu'aux temps présents. L'intérêt historique est multiple, il s'agit d'une contribution à l'histoire contemporaine,

sociale et religieuse du Québec et de Montréal, mais aussi d'une contribution à l'histoire religieuse de l'Église maronite en particulier et de l'Église catholique en général. D'autre part, cette communauté qui s'est épanouie dans un paysage urbain et diasporique est désormais un élément de l'histoire urbaine de la ville de Montréal et l'étude de cette paroisse vient s'ajouter aux autres études réalisées à propos de la ville.

Sources et méthodologie

Pour plusieurs raisons, l'accès aux archives a été une tâche dure, voire une mission impossible. La première raison qui explique ce fait est que la paroisse maronite a été amovible pendant longtemps et que les archives se sont perdues dans les déménagements. La deuxième, c'est que le poste d'archiviste venait d'être créé vers décembre 2013 au sein de l'éparchie : la présente étude a débuté en septembre 2014, mais les archives se trouvaient encore dans des boîtes, pas classées. La troisième, c'est que les archives concernant des personnes encore vivantes ne sont pas consultables. L'archevêché de Montréal, par exemple, ne permet l'accès qu'aux archives datant d'avant 1925.

Que faire donc? Il faut s'accrocher, à la manière d'un chercheur de l'Antiquité, à tout fragment de texte qui informe sur la période d'étude, et colliger des coupures de journaux (mais il n'en existe pas en abondance), des bulletins paroissiaux et des publications de diverses occasions. Une autre piste s'ouvre par ailleurs pour compenser ce manque d'archives : c'est de recueillir toute parole qui réussit encore à s'échapper de la mémoire endormie d'anciens paroissiens. D'où l'idée de faire de l'histoire orale.

Enquêtes orales

Nous avons mené des entrevues avec des paroissiens ressources afin de comprendre l'histoire de la paroisse et celle de ses activités socio-spirituelles. L'identification de ces personnes s'est faite comme suit : le site internet de la cathédrale offrait une liste des noms des personnes responsables ainsi que leurs courriels et téléphones. De plus, nous avons utilisé la stratégie de recrutement appelée « boule-de-neige », qui consiste à obtenir une chaîne de références⁶³. Ainsi, nous avons rencontré quatorze personnes et enregistré les entrevues.

⁶³ Patrick Biernacki et Dan Waldorf, « Snowball sampling: Problems and techniques of chain referral sampling », in: *Sociological methods & research*, 1981, vol. 10, n°2, p. 141-163.

L'entrevue durait de 1 h à 2 h 30, en fonction de l'information que la personne avait à offrir. Il faut compter 5 à 6 h de traduction et transcription pour un enregistrement d'une heure. Pour des raisons de confidentialité, les enregistrements ne sont pas déposés dans des bases de données publiques.

Le questionnaire (présenté dans la partie « Sources ») était simple et l'entrevue est de type semi-directif. Six questions sont posées (nom et prénom, origine, année d'arrivée au Canada et statut à l'arrivée, rôle dans la paroisse et confession). Ces questions communes permettent une comparaison (origine, confession...). Ensuite, l'interviewé était invité à relater son vécu au sein de la paroisse et l'historique de ses activités. En cas de déraillement hors sujet, même si c'était intéressant, il fallait intervenir pour réorienter la discussion. L'intérêt de cette méthode est qu'on a un accès rapide aux informations recherchées ; cependant, les techniques orales présentent des limites et ces dernières sont bien documentées dans la littérature⁶⁴. On n'arrive pas à rencontrer toutes les personnes potentiellement utiles, certains embellissent les histoires ou oublient (intentionnellement ou non) quelques détails. En effet, nos entretiens ont montré que certains de nos paroissiens avaient des trous de mémoire, surtout avec les dates. Les contradictions ou autres problèmes sont résolus par confrontation des résultats et par investigation. Des discussions plus courtes avec d'autres personnes ont aussi lieu afin de compléter certaines informations. Parfois on est amené à recontacter la personne interviewée pour mettre au clair une ambiguïté.

Enfin, la troisième solution pour compenser le manque d'archives était de se baser de manière complémentaire sur notre expérience : pendant une année, nous avons participé aux événements maronites de près (fêtes patronales, réveillon de Noël, etc.) et nous avons rédigé des articles pour le journal libanais francophone *L'Orient-Le Jour*. Ces articles sont cités dans le présent travail.

De l'histoire socio-religieuse avec une méthode narrative et descriptive

La méthode historique appliquée ici consiste en une approche narrative et descriptive, essentiellement événementielle. Des biographies sont par ailleurs incrustées dans le paysage collectif quand il est nécessaire. Par exemple, pour mieux comprendre la personnalité d'un

⁶⁴ Voir à ce sujet : Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie Paris, 2001.

curé, il faudra revenir aux moments importants de sa jeunesse. Ainsi, cette étude relevant de l'histoire sociale, religieuse et institutionnelle offrira une image d'ensemble, mais où l'individu n'est pas mis de côté. Dans cette approche, on se focalise plutôt sur de « simples paroissiens » comme acteurs historiques et pas seulement sur les personnalités célèbres, qui ont normalement les clés des décisions susceptibles de créer les changements. Par conséquent, les biographies des évêques sont en filigrane et ne sont pas mises en avant. Finalement, le dernier chapitre du mémoire est construit à l'aide d'une combinaison d'approches historique et ethnographique. Il retrace l'histoire du temps présent sans négliger celle du passé.

Plan du mémoire

Ce mémoire couvre l'époque paroissiale (depuis 1969). Il comporte trois chapitres. Le 1^{er} chapitre, intitulé « L'ère des ordres » présente l'histoire paroissiale quand le service spirituel était offert par des moines. Le 2^{ème} chapitre, « L'ère des prêtres séculiers », rapporte les événements depuis la prise en charge de la paroisse Saint-Maron par des curés n'appartenant pas à des ordres cléricaux réguliers. Le 3^{ème} chapitre décrit les activités socio-spirituelles de la paroisse Saint-Maron en offrant leurs historiques respectives.

Voilà pour le schéma général de l'époque paroissiale. Nous allons maintenant entrer dans cette époque, voir comment cette paroisse s'est constituée, l'origine des paroissiens et le profil du prêtre fondateur. Nous allons connaître certains paroissiens par leurs noms, vivre au sein de leurs activités et découvrir les caractères de certains prêtres.

Chapitre 1^{er} : L'ère des ordres

Nous désignons par l'ère des ordres les années s'étendant de 1969 à 1996, c'est-à-dire les années pendant lesquelles le service pastoral était assuré exclusivement par des moines appartenant à des ordres monastiques libanais et non pas par des prêtres séculiers. L'ère des ordres est divisée en deux parties, l'ère des mariamites et l'ère des baladites.

I. L'ère mariamite (1969-1983)

Les mariamites, ou l'Ordre maronite mariamite (OMM), est un ordre monastique fondé en 1694 au Mont Liban, refondé en 1770, à la suite de la division de l'ordre d'origine en deux ordres distincts, l'un regroupant les moines syriens d'Alep, appelé pendant longtemps ordre aleppin, et l'autre regroupant les moines du Mont Liban, appelé ordre baladite⁶⁵. En 1969, l'ordre aleppin change de nom pour devenir l'Ordre maronite mariamite. Le terme mariamite signifie que l'ordre est marial et son appellation officielle est l'Ordre maronite de la Bienheureuse Vierge Marie, ou, en latin, *Ordo maronita Beatae Mariae Virginis*⁶⁶.

Les liens de cet ordre avec la diaspora maronite sont anciens. Ses moines assuraient en particulier le service pastoral des Libanais émigrés en Égypte dès l'origine de leur organisation religieuse dans ce pays en 1745. Au Caire, le patriarche maronite, dont le siège habituel est au Liban, a délégué un représentant, choisi parmi les membres de l'ordre marial⁶⁷.

1. Œuvre et péripéties du père Élias Najjar (1969-1976)⁶⁸, le fondateur de Saint-Maron de Montréal

Dès 1955, en pleine époque de Gamal Abdel Nasser, le moine Élias Najjar de l'ordre maronite mariamite était directeur du siège patriarcal maronite en Égypte⁶⁹ et président de la mission maronite de la région Égypte – Soudan⁷⁰. Il connaissait la plupart des émigrants maronites et grecs-catholiques qui avaient quitté l'Égypte vers le Canada. Ses relations

⁶⁵ Le mot « baladite » signifie « local », ou « du pays », pour désigner l'origine des moines.

⁶⁶ Pour un bref historique, consulter le site de l'ordre sur <http://www.omm.org.lb/index.html#> (consulté le 5 avril 2015).

⁶⁷ La délégation représentant le patriarche maronite au Caire est appelée par extension « patriarcat ». En Égypte on parle de siège patriarcal (بطركخانه), alors que pour Antioche on parle de patriarcat (بطريركية). On peut avoir un aperçu de la présence mariamite en Égypte sur <http://catholic-eg.com/> (consulté le 04 avril 2015).

⁶⁸ Dates de permanence à Montréal.

⁶⁹ <http://www.omm.org.lb/arabic/world/egypt.htm> (consulté le 04 avril 2015).

⁷⁰ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 190. (Ar)

allaient au-delà du service spirituel et prenaient la forme d'un soutien social ou administratif accordé à la communauté des *shawam*. Salim Zabbal, un journaliste égyptien nonagénaire d'ascendance libanaise qui vit depuis une quarantaine d'années à Montréal, nous a révélé que c'était grâce au père *Naggar*⁷¹ qu'il a pu obtenir une nationalité libanaise, lui qui l'avait perdue après que ses ancêtres avaient immigré en Égypte⁷². Selon Zabbal, Élias Najjar avait de bonnes relations avec les autorités libanaises et avec l'ambassade du Liban au Caire.

Le père Najjar était d'autre part reconnu pour ses talents littéraires et il se mettait en relation avec les cercles d'auteurs d'Égypte et du Liban. L'un des auteurs arabophones qu'il admirait était Amine Nakhlé⁷³. Ces talents littéraires ont fait de lui un prédicateur de renom. Sa belle voix rendait sa parole encore plus retentissante lorsqu'il donnait des homélies⁷⁴.

Les liens de Najjar avec les catholiques d'Égypte, d'une part, et avec le Liban, d'autre part, faisaient de lui un candidat de choix pour aller visiter ses anciens paroissiens partis pour Montréal. Mais c'est aussi à la demande de ces expatriés que les autorités religieuses dont il dépendait ont décidé de l'envoyer à Montréal pour accompagner la diaspora maronite qui fréquentait jusqu'alors la paroisse grecque catholique syro-libanaise pour les divers offices, y compris pour les baptêmes et les mariages⁷⁵. En effet, des « notables » de la communauté maronite de Montréal ont adressé une pétition au patriarche maronite Mar Boulos Boutros Meouchi (patriarche de 1955 à 1975) le priant de leur envoyer des prêtres qui seraient en mesure de les servir spirituellement selon le rite maronite⁷⁶.

Première visite du père Najjar à Montréal (environ 5 mois, d'octobre 1968 à février 1969)

Les qualités envisagées pour le poste étant réunies dans la personne du père Najjar, il fallait passer aux formalités permettant à ce moine d'effectuer son voyage. Un religieux d'un ordre ne peut pas tout simplement faire ses valises et prendre l'avion; il lui faut préalablement obtenir l'autorisation de son supérieur général (*l'abati*), celle du patriarche, et dans ce cas,

⁷¹ Nous avons mis ce nom de famille en italique pour souligner l'accent égyptien de M. Zabbal, qui prononce *Naggar* le nom de famille du père Élias Najjar

⁷² Discussion avec M. Salim Zabbal, le 14 mars 2015.

⁷³ Adonis Nehmé, « le père Élias Najjar, un illustre perdu », in : *Annahar*, 18 novembre 2008. (Ar). Sur <http://www.centre-catholique.com/newsdetails.asp?newid=22348> (consulté le 04 avril 2015). Amine Nakhlé est poète. Son père le poète Rachid Nakhlé a composé l'hymne nationale libanaise.

⁷⁴ « Le père Élias Najjar vers son dernier repos », in : *Phoenicia*, 14 octobre 2008. (Ar)

⁷⁵ Interview de M^{sr} François Eid, ancien supérieur de l'ordre maronite marial, ancien évêque d'Égypte et recteur actuel du Collège maronite de Rome, enregistrement N°802_0213, le 30 mars 2015.

⁷⁶ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 190-191.

comme il s'agit d'une mission pour les Orientaux de la diaspora, l'aval de la Congrégation pour les Églises orientales. Toutes les instances donnent leur autorisation, et le père Najjar arrive à Montréal le dimanche 29 septembre 1968, muni de documents, des sortes de « lettres de créance » à remettre à l'archevêché latin de Montréal⁷⁷. À son arrivée, ses anciens paroissiens libano-égyptiens, maronites et grecs-catholiques, se portent à son accueil, accompagnés du prêtre melkite et du consul du Liban à Montréal. Ce premier voyage a pour objectif d'étudier la situation de la diaspora.

La paroisse Saint-Sauveur des grecs-catholiques, située sur la rue Viger⁷⁸, est le lieu de la première messe maronite célébrée par le père Najjar. Cette messe a lieu le dimanche 13 octobre 1968. Durant son séjour, le père Najjar constate que le nombre des maronites a augmenté à Montréal depuis les années 1950 : il est passé de 50 à 400 familles. À sa surprise, la plupart des certificats de mariage donnés aux nouveaux couples maronites ne portent pas la mention de la confession, mais seulement celle d'« Église orientale »⁷⁹. De l'étude du père Najjar ressort la conviction que l'avis de l'archevêché de Montréal sera déterminant quant à une éventuelle décision de fondation de paroisse maronite autonome. Il communique cette idée à ses paroissiens et à ses responsables spirituels au Liban.

Trois acteurs principaux sont impliqués dans la décision de constitution d'une paroisse maronite à Montréal : les autorités religieuses maronites (Liban), la Congrégation pour les Églises orientales (Rome) et l'archevêché de Montréal. La première étape consistait à produire des statistiques précisant le nombre des maronites de la diaspora montréalaise et à les soumettre au prêtre canadien responsable des affaires religieuses orientales, John McConnell. Ce dernier, après en avoir pris connaissance, encourage les maronites à se doter de leur propre paroisse. Paul Grégoire, archevêque de Montréal, demande au père Najjar de réunir les fidèles et d'élire 7 ou 9 marguilliers⁸⁰. Le père Najjar lance des opérations sur deux autres fronts : d'une part, convaincre le patriarche d'autoriser la constitution d'une paroisse maronite et, d'autre part, contacter le père Louis Sfeir, supérieur du monastère de l'ordre mariamite qui est à Rome, et lui demander son aide afin de contacter la Congrégation pour les Églises orientales⁸¹. Une première rencontre de Najjar avec Sfeir avait eu lieu lors d'une visite à

⁷⁷ Par « Église latine » nous faisons référence à l'Église catholique du Québec. C'est à travers cette dénomination qu'elle est connue par les Églises orientales.

⁷⁸ Adresse au 329 Viger est, à l'angle avec la rue Saint Denis.

⁷⁹ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 192.

⁸⁰ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

⁸¹ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 195.

Rome que le père Najjar avait faite avant son arrivée à Montréal. Le patriarche Méouchi a rapidement donné sa bénédiction à ce projet diasporique. Il avait reçu une pétition signée par des membres laïques, notables maronites montréalais, pour la plupart des Égyptiens, lui demandant de nommer le père Najjar chef de la future mission avec une juridiction qui s'étendrait sur l'ensemble du Canada. Cette lettre est envoyée le 30 novembre 1968 et portait les signatures d'Henri Houchaima⁸², Samir Abou Zakhm, Charles Mouawad, Joseph Laoun, Fouad Khouzam, Antoine Samuelli, Kamal Reyes, Abdallah Reyes et Joseph Najjar⁸³.

La procédure du père Najjar semble bien enclenchée quand des problèmes apparaissent. La grande église grecque-catholique regroupant les maronites et autres catholiques orientaux est en effet le berceau d'un petit mouvement maronite se révoltant contre le projet de Najjar qui vise à offrir l'autonomie rituelle pour les maronites. Le 22 janvier 1969, l'archevêque de Montréal Paul Grégoire reçoit une lettre signée par ces quelques rebelles qui lui expliquent qu'il n'est pas nécessaire de créer une église maronite autonome et que les maronites ont accès aux services catholiques au sein de l'église melkite. Dans une correspondance avec Génadios el-Adem, supérieur général de l'ordre maronite mariamite, le père Najjar attribue ce mouvement aux instigations du M^{gr} Khoriaty, curé de la paroisse melkite, qui, selon Najjar, s'inquiète de voir une nouvelle paroisse orientale naître, car elle diminuerait inévitablement le nombre de ses paroissiens⁸⁴. Sachant que sa première mission ne devait durer que quelques mois, Najjar⁸⁵ constitue un comité de maronites de seize personnes qui doivent s'occuper de la communauté pendant son absence. Les membres incluent : Samir Abou Zakhm, Antoine Bakhos, Clovis Eid, Henri Houchaima, Fouad Khouzam, Joseph Lahoud, Joseph Laoun, Albert Loutfi, Charles Mouawad, Joseph Najjar, Abdallah Reyes, Kamal Reyes, Antoine Samuelli, Fouad Chaker, Hatem Youakim et Francis Zakkour⁸⁶.

⁸² Ce nom s'écrit parfois Hechema, et en arabe c'est حشيمة. M. Houchaima (1920-2013) était un homme aisé financièrement, il était parmi ceux qui ont fait de nombreux dons à la première paroisse maronite. Son nom est cité en premier dans la liste des signataires de cette lettre.

⁸³ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 196.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 197.

⁸⁵ À cette époque, le père Najjar était logé dans le Grand Séminaire de Montréal. Son collègue mariamite, M^{gr} François Eid qui est actuellement recteur du Collège maronite de Rome, raconte qu'un jour le plafond de la chambre de Najjar s'est écroulé sur sa tête, dans une nuit hivernale terrible où la neige s'était accumulée sur le toit. « Le père Najjar a failli mourir », affirme M^{gr} Eid. Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

⁸⁶ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 199.

Deuxième voyage à Montréal (août 1969 – 1976)

Naissance de la paroisse maronite. Début du « Temps des Égyptiens ».

La Congrégation pour les Églises orientales accepte la requête du père Najjar et lui donne un mandat de trois ans à Montréal afin qu'il lance la nouvelle paroisse maronite⁸⁷.

Le samedi 30 août 1969, Élias Najjar part pour le Canada après une visite à Rome où le père Louis Sfeir lui offre quelques objets liturgiques. Il arrive à Montréal le 31 août. M^{gr} Paul Grégoire accepte aussi de son côté la requête du père. Un décret promulgué le 2 octobre 1969 permet la constitution d'une « église catholique maronite indépendante dont le curé sera nommé par l'archevêque de Montréal ». Selon ce document, les fidèles de rite maronite qui fréquentent la paroisse melkite Saint-Sauveur seront dorénavant rattachés à « l'Église catholique maronite au sein de l'archidiocèse de Montréal⁸⁸ ». Un mois plus tard, les maronites font la cérémonie d'ouverture de leur nouvelle paroisse, à la date mémorable pour eux du 23 novembre 1969⁸⁹, le lendemain de la fête de l'indépendance du Liban. On compte dans l'assistance l'archevêque de Montréal, M^{gr} Paul-Grégoire et l'ambassadeur du Liban au Canada, Albert Jebara⁹⁰.

Une paroisse amovible

Dans ses premières années, la paroisse maronite montréalaise est amovible. Un local sert aux toutes premières messes ; il s'agit d'une petite église appartenant aux sœurs de Notre-Dame-du-Salut sur la rue Côte-Vertu⁹¹. Puis d'autres locaux se sont succédé.

Un immigrant égyptien qui est arrivé à Montréal en 1962, Claude Barazin, actuellement propriétaire et gérant d'usines de vitres, raconte comment les maronites ont aussi célébré la messe dans une chapelle appartenant à la congrégation des sœurs de Marie Réparatrice dans un couvent situé lui aussi sur la rue Côte-Vertu et qui a été depuis démolie⁹². Barazin perd ses deux parents à l'âge de quinze ans quand il est au Caire. Son père, Albert, était l'avocat des ambassades de France et de l'Angleterre. Quand Nasser nationalise des

⁸⁷ *Ibid.*, p. 201.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 202-204. L'accès direct à ce décret n'est pas possible, car les archives de l'archevêché de Montréal ne sont accessibles que pour les années avant 1925. Nous prenons alors la traduction arabe de cette lettre publiée par Boutros Fahd (qui était supérieur de l'ordre maronite mariamite).

⁸⁹ *Ibid.*, p. 206.

⁹⁰ Discussion avec M. Salim Zabbal, le 14 mars 2015. Il cite à l'appui un article de la *Revue du Monde Arabe*, le 22 décembre 1969.

⁹¹ Richard Daher (père), « La paroisse Saint-Maron de Montréal », in : *L'Église Maronite au Canada*, Publication de l'Éparchie Saint-Maron, Montréal, 2001, p. 45.

⁹² Interview de M. Claude Barazin, enregistrement N°802_0215, Montréal, le 10 avril 2015.

propriétés de maronites, et de Syro-Libanais en général, Barazin perd son appartement⁹³ et émigre à Montréal. D'autres membres de la famille émigrent en Afrique du Sud. Sa famille possède la nationalité française. Il connaît le père Élias Najjar depuis l'Égypte parce qu'il fréquentait la messe maronite à l'église Sainte-Rita dans la ville d'Héliopolis où le père Najjar était curé. Barazin se souvient que son père lui racontait dans son adolescence que le père Najjar était très dynamique dans sa paroisse, qu'il n'avait pas peur de se mêler de politique et de défendre les familles lésées par le régime nassérien. « Le père Najjar avait une personnalité telle que Nasser n'osait pas le critiquer. C'était le seul religieux qui a pu bénéficier d'une protection officielle de son église par l'armée égyptienne, alors qu'on brûlait d'autres églises », affirme l'immigrant égyptien. À Montréal et à l'instar de tous les catholiques orientaux, ce jeune immigré fréquente l'église Saint-Sauveur des grecs-catholiques dont le curé est le père Khoriaty. Après la messe, les paroissiens descendent au sous-sol pour prendre le café et c'est là que de nombreux jeunes maronites discutent entre eux. Les autres paroissiens (grecs-catholiques) appartiennent à des générations plus anciennes. Avec le temps et au fil des discussions, les maronites au sein de cette église commencent à rêver d'une paroisse autonome. « On commençait de jasette », se souvient Barazin⁹⁴. La grande majorité des maronites sont alors des Égyptiens. Cette domination perdure jusqu'au milieu des années 1970, moment où des maronites libanais commencent à affluer au Canada à cause de la guerre.

Avec la venue du père Najjar, Barazin, comme d'autres Égyptiens maronites, prête main-forte au nouveau curé. D'ailleurs, il l'appelle « mon curé ». Un jour, une rencontre entre Barazin et une dame va ouvrir pour les maronites la possibilité d'avoir un endroit où ils pourront célébrer d'une façon stable leurs liturgies, alors qu'ils n'ont pas encore les moyens de disposer d'un local propre à eux. Une certaine Angèle le contacte et lui annonce que les sœurs de Marie-Rédemptrice souhaitent trouver un fabricant de rideaux parce qu'elles veulent mettre une grande tenture dans leur chapelle. Barazin était à l'époque fabricant de rideaux. Il prend sa voiture et arrive au couvent des sœurs de Marie Réparatrice sur la rue Côte-Vertu. Il fait la connaissance de sœur Blanche, qui est en charge du projet. Barazin affirme que dès que sœur Blanche l'a emmené dans l'église du couvent, la très belle statue de la Vierge Marie qui s'y trouve lui inspire qu'il faut que sa communauté se réunisse dans cette chapelle. Il fait part

⁹³ Dans son récent voyage en Égypte, le patriarche maronite Béchara al-Raï a œuvré pour que les autorités égyptiennes rendent aux Libanais et notamment aux maronites, leurs propriétés spoliées qui valent aujourd'hui des centaines de milliers de dollars.

⁹⁴ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

à sœur Blanche de son idée, en lui affirmant que les maronites sont des catholiques. Sœur Blanche le réfère à la mère supérieure, dont le siège est à Mont-Royal.

Quand Barazin met le père Najjar au courant, ce dernier exprime le souhait de visiter la chapelle avant de se rendre à la maison-mère des sœurs. La visite est concluante, à part un petit inconvénient : c'est l'absence d'entrée indépendante donnant sur la rue. Pour accéder à la chapelle, il faut entrer dans le couvent et prendre l'escalier. Barazin qui accompagnait le curé sur les lieux lui fait l'éloge de cet escalier, de sa belle rampe, de son antique somptuosité⁹⁵. « Il faut bien commencer quelque part », dit le jeune Égyptien. Le père Najjar cède. Un rendez-vous est fixé. La mère supérieure accepte d'offrir l'église gratuitement pour que les maronites y fassent leurs célébrations : messes, baptêmes, mariages, etc. La nouvelle paroisse y reste environ un an et demi. Cette église était située en plein quartier Saint-Laurent où la plupart des nouveaux arrivants égyptiens et libanais s'installaient.

Le conseil paroissial mis en place par le père Najjar s'occupe, comme le ferait un conseil de fabrique⁹⁶, des affaires de la paroisse. Il est formé d'une majorité d'Égyptiens et de quelques Libanais. Ce conseil rêve d'acheter un édifice propre à la communauté. On est vers l'année 1969. Les rêves sont grands. On veut acheter un grand local, y fonder une école pour l'enseignement de l'arabe, du français et de l'anglais. On veut y installer une bibliothèque, y aménager une chapelle et y instaurer un service social pour l'accueil et l'aide des immigrants⁹⁷. La paroisse des grecs-catholiques, elle, dispose dès 1963 d'une structure d'aide sociale qui offre par exemple le service d'accueil d'immigrants à l'aéroport. On propose aux nouveaux immigrants des lieux pour dormir ; on les aide à trouver un appartement, à traduire les documents de l'arabe à l'anglais ou au français et on aide les nouvelles familles à trouver des écoles pour leurs enfants. Cette structure d'aide sociale à Saint-Sauveur reste active jusqu'à la fin de 1974 et ses membres étaient pour la plupart des bénévoles égyptiens⁹⁸. Sans doute, les paroissiens maronites rêvaient déjà de pouvoir proposer des services aussi complets que ceux qui existaient chez les grecs-catholiques. Rêves encore trop ambitieux pour une communauté maronite aux effectifs modestes et largement composée de nouveaux immigrants

⁹⁵ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

⁹⁶ La fabrique ou conseil de fabrique est un conseil dans une paroisse catholique formé de clercs et de laïcs et qui est chargé de l'administration de la paroisse, de l'entretien de l'édifice religieux et de la gestion des finances. Ses membres sont appelés marguilliers. Cette structure n'existe pas dans les églises maronites au Liban, mais certaines églises ont son équivalent qu'on appelle le comité du *waqf*. لجنة الوقف

⁹⁷ « À l'ombre du clocher maronite », auteur inconnu (initiales : C.G.), in : *La Revue canadienne du monde arabe*, vol. 1, N°5, 1^{er} avril 1970.

⁹⁸ Nadia Hanna Wassef, *op. cit.*, p. 180.

qui devaient, encore une fois, repartir de zéro pour fonder leur nouvelle vie au Canada⁹⁹. Mais ce noyau constituait un pas vers la protection de l'identité maronite que plusieurs représentants de la première vague avaient perdue¹⁰⁰.

L'achat d'un premier édifice : la Maison maronite (1969)

Voici donc la situation de la première communauté. La chapelle est temporaire ; le curé n'a pas de résidence propre. Le père Najjar est encore logé au Grand Séminaire de Montréal. Préoccupé par ce contexte général de recherche de stabilité géographique, de résidence pour le curé et d'un bureau (pour y transférer les registres de baptêmes et de mariages), Barazin est en quête perpétuelle et finit par identifier une école à vendre, située au 390 rue O'Brien¹⁰¹. Après investigation et consultation des registres à la ville, il apparaît que cette école est une propriété de l'archevêché de Montréal. Le responsable du dossier est le prêtre Jean-Claude Turcotte, qui deviendra plus tard archevêque de Montréal (1990-2012). Le père Najjar se rend à l'archevêché de Montréal avec Barazin. Ce dernier se souvient, Turcotte demande une somme d'environ 25 000 dollars. Dans une lettre du père Najjar envoyée à son supérieur au Liban, il affirme avoir effectué un premier paiement de 8000 dollars. La maison mère de l'ordre maronite mariamite au Liban voulant l'aider, elle effectue le transfert bancaire d'une somme équivalente¹⁰². L'ordre maronite mariamite souhaite qu'on enregistre la nouvelle bâtisse au nom de l'ordre, ce que le comité maronite (les marguilliers) accepte. Cependant, comme l'ordre ne dispose pas du statut de personne morale reconnu au Québec, la maison reste inscrite au nom de l'archevêché de Montréal¹⁰³. L'une des anecdotes que Barazin raconte, c'est que quand le père Turcotte annonce le prix, le père Élias Najjar lui répond : « Juste un instant, je dois discuter *en maronite* avec M. Barazin. ». Il dit ainsi pour ne pas « effrayer » le père Turcotte, parce que s'il lui dit qu'il allait discuter en arabe, le prêtre québécois les aurait sans doute pris pour des Arabes, selon Barazin¹⁰⁴.

Marché conclu. Mais l'édifice, formé d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un étage nécessite beaucoup de rénovations. Les paroissiens offrent ce qu'ils peuvent, soit sous

⁹⁹ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

¹⁰⁰ Par exemple, l'une des descendantes du maronite Abraham Abou Nader ne sait pas que son arrière-grand-père était maronite, mais tout ce qu'elle peut dire, c'est qu'il était catholique (discussion avec l'une des descendantes d'Abraham Abou Nader).

¹⁰¹ L'endroit abrite deux duplexes, locaux d'une école primaire qui venait de déménager.

¹⁰² Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 207-209.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 209 et 215.

¹⁰⁴ Notons que la plupart des Maronites ne se disent pas Arabes, mais arabophones. Le terme « Arabe » revêtait et revêt encore parfois une forte connotation islamique.

forme d'aide financière, soit d'aide technique. Même le curé retrousse ses manches et se met à l'œuvre. Il défonce des murs pour créer des passages internes¹⁰⁵. Le père Najjar peint les murs avec ses paroissiens. Comme il va habiter dans cette nouvelle maison, il faut lui faire une chambre à coucher. Mais l'homme de Dieu tombe d'un escabeau durant les rénovations et se casse la clavicule. Le Dr Francis Zakkour, chirurgien d'Égypte de confession maronite qui fait partie du conseil paroissial, ou de ce qu'on appelait « le comité maronite », s'occupe du prêtre. Même avec une clavicule cassée, le père Najjar ne s'abstient pas de dire la messe le dimanche. « Au moment de l'élévation du calice et de l'hostie, on voyait la sueur couler sur le front du curé, tellement il avait mal à cause de sa chute en élevant le pain et le vin consacrés », se rappelle Barazin¹⁰⁶. Ce dernier dit qu'il a offert les meubles, les rideaux, les tapis du salon et même le matelas du lit de la chambre à coucher qui se trouvait à l'étage. Quant au bureau, il occupe une section du rez-de-chaussée de cette bâtisse, qu'on appelle dorénavant « La maison du Liban¹⁰⁷ » ou bien « La maison maronite¹⁰⁸ » (on trouve dans les archives les deux dénominations¹⁰⁹). D'autres Égyptiens y ont contribué, entre autres, Henri Houchaima et Charles Mouawad. Le premier travaillait comme financier à Alexandrie avant son immigration. La vie lui a souri au Canada aussi et il était des plus aisés dans sa communauté. Quant à Charles Mouawad, il possédait une usine de textile en Égypte qu'il a rouverte à Montréal en redémarrant de zéro.

Installation dans la Maison maronite

La « maison maronite » étant presque prête, le père Najjar souhaite y emménager le 15 avril 1970¹¹⁰. Environ deux mois avant de l'inaugurer, les paroissiens continuaient d'aller à la messe de dimanche au couvent des sœurs de Marie Réparatrice. Le dimanche, sœur Blanche prend soin du curé. Elle lui prépare le café, lui offre comme boisson de l'eau de l'érable et s'assure que tout est en ordre pour la messe ; elle ouvre l'église, allume les cierges. Elle prépare les deux messes dominicales du père Najjar¹¹¹. « C'était une sœur au visage souriant, quand tu la vois, si t'es un démon, tu te calmes », dit Barazin¹¹². La chapelle n'est pas liée à

¹⁰⁵ L'architecture de l'ancienne école n'offre pas le confort d'une maison, il faut sortir dehors pour passer d'une salle à l'autre.

¹⁰⁶ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

¹⁰⁷ « À l'ombre du clocher maronite », *op. cit.*

¹⁰⁸ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹⁰⁹ Là encore le caractère national de l'Église maronite transparaît. L'identité des maronites est intimement liée à celle du Liban.

¹¹⁰ Lettre du père Najjar au supérieur général de l'OMM au Liban, citée dans Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 207.

¹¹¹ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

¹¹² *Ibid.*

une paroisse québécoise, elle est donc disponible pour des célébrations maronites comme la fête de saint Maron ou Noël ou Pâques, etc.

Avant de déménager vers la nouvelle maison située sur la rue O'Brien, les maronites et les grecs-catholiques se réunissent dans la solennité de la Saint-Marion célébrée par le père Najjar le 9 février 1970. Ils sont là aussi pour l'occasion de la remise d'une décoration au curé par l'ambassadeur du Liban. Il s'agit de l'Ordre du Cèdre qu'on lui décerne en reconnaissance des services rendus à la diaspora libanaise¹¹³. Après l'allocution de l'ambassadeur, le père Najjar fait la sienne dans laquelle il annonce de nombreux projets. Il reçoit alors de la part de ses ouailles le surnom de « baroudeur¹¹⁴ ». En mars 1970, les maronites vont encore pour leurs célébrations à l'Église des sœurs Marie Réparatrice, et le Vendredi saint de cette année (le 27 mars), ils sont si nombreux que beaucoup assistent à la liturgie de la Passion du Christ en restant dans les couloirs du couvent¹¹⁵. Le 13 février 1973, quatre jours après la Saint-Marion, le gouvernement du Québec reconnaît la paroisse maronite montréalaise ainsi que le comité maronite composé de huit membres, dont le curé¹¹⁶.

Vie paroissiale à l'époque du père Najjar

Le père Najjar crée un groupe de jeunes pour servir la messe. Cette chorale sert les messes au couvent des sœurs de Marie-Réparatrice¹¹⁷, puis dans la « la Maison maronite » où la messe est la suite célébrée¹¹⁸. La communauté maronite commence à s'établir et à s'organiser.

À Montréal, en 1973, la paroisse fondée par Élias Najjar compte 580 familles officiellement enregistrées à l'église, dont plus de la moitié sont des Égyptiens maronites¹¹⁹. À cette époque, la paroisse ne dispose pas de fabrique. Le comité maronite (l'équivalent des marguilliers d'une fabrique) se compose de neuf membres. « Une confrérie de sœurs », regroupant vingt femmes, s'occupe du service de la messe dominicale et de l'éducation

¹¹³ « À l'ombre du clocher maronite », *op. cit.* L'auteur parle de la diaspora *libanaise*, bien que les Égyptiens maronites fussent les plus nombreux. Ceci s'explique par le fait que la plupart des *shawam* ont une ascendance libanaise.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 226.

¹¹⁷ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

¹¹⁸ Si la messe est célébrée en arabe avec du syriaque, des commentaires sont parfois donnés en français à la fin de la messe

¹¹⁹ Nadia Hanna Wassef, *op. cit.*, p. 182.

religieuse des enfants. Un autre groupe, les « Dames auxiliaires » organise des soirées. Il existe par ailleurs une troupe de théâtre nommé « Al Safa ¹²⁰ ».

En 1975, un chapitre général électif se tient au sein de l'ordre maronite mariamite. On élit le père Boutros Fahd, qui avait passé auparavant trente ans en Égypte, comme supérieur général. Le père Najjar est élu à la même occasion conseiller général¹²¹ de l'ordre. Il doit quitter Montréal. Il réunit ses ouailles et leur annonce son départ¹²². On lui fait une soirée d'adieu. Il annonce que le jeune père mariamite François Eid lui succédera¹²³. Mais en août, et pendant l'absence de Najjar, le service pastoral est assuré par le père Abdo Daou, de l'ordre libanais maronite, qui vient à Montréal après un séjour aux États-Unis chez l'évêque maronite Francis Zayek. Il dort pendant son son séjour à la maison maronite, sous l'escalier intérieur qui lie le rez-de-chaussée à l'étage, en raison d'un manque d'espace¹²⁴.

2. Le service du père François Eid (novembre 1975 – juin 1983)

L'ordre maronite mariamite nomme, le 27 août 1975, le père François Eid curé de la paroisse maronite à Montréal. En plus de la fonction de pasteur, on lui demande de présider la mission maronite pour tout le Canada. Cette charge lui est confiée avec l'approbation du patriarche maronite et de la Congrégation pour les Églises orientales, dans un but de fonder d'autres paroisses maronites¹²⁵. L'année 1975 est difficile pour les Libanais, la guerre civile venant de commencer. Le jeune moine mariamite nouvellement nommé ne peut pas traverser de Beyrouth-Est (Zone chrétienne) vers Beyrouth-Ouest (Zone musulmane) jusqu'à Hamra, le quartier anciennement chic, où siégeait l'ambassade du Canada au Liban, afin d'obtenir son visa d'immigrant. Face à ce blocage total à cause de la guerre, et pour ne pas perdre de temps dans une situation qui semble sans issue, le père Eid s'envole avec un simple visa de touriste. Derrière lui, le pays brûle, et devant lui il n'y a que la mer. Il arrive à Montréal au mois de

¹²⁰ *Ibid.*, p. 179-183.

¹²¹ On appelle le conseiller de l'ordre en arabe *moudabber* مُدَبِّر

¹²² Au cours de son mandat à Montréal, il fonde aussi une paroisse maronite à Ottawa où il va une fois par mois pour célébrer la messe.

¹²³ Le père Élias Najjar décèdera en 2008, après 55 ans de prêtrise dont 19 années passées en Égypte, et 7 à Montréal. Depuis 2002, il logeait dans la Maison Christ-Roi au Liban. Sa maladie l'empêchait de parler dans ses dernières années, lui qui était connu pour sa belle rhétorique. Tiré de la revue *Phoenicia*, 14 octobre 2008.

¹²⁴ Discussion brève avec le père Abdo Daou au monastère Saint-Antoine-le-Grand (le 4 septembre 2015). Le père Daou raconte que le père Najjar a pris un taxi pour l'accueillir à l'aéroport de Montréal en juillet. « C'était quelqu'un de bien », affirme-t-il en parlant de Najjar. Le père Daou séjourne à Montréal pendant deux mois, en juillet et août 1975, il repart au Liban avant l'arrivée du père François Eid, en redonnant les clés de la maison maronite à M. Sayegh, l'un des membres du comité maronite. Pendant son séjour à Montréal, il prend le train pour aller dire la messe tous les dimanches pour la communauté maronite d'Ottawa.

¹²⁵ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

novembre 1975. Le père Eid reste pendant onze mois sans papiers au Canada. On lui donne ensuite le statut de réfugié. Mais des maronites manifestent devant le parlement canadien à Ottawa demandant le soutien du gouvernement pour l'arrêt de la guerre au Liban et sollicitent la régularisation de la situation de leur chef de mission. Pierre-Elliott Trudeau, alors premier ministre du Canada, veut régler la situation du jeune curé. Il lui envoie son secrétaire d'ascendance libanaise, Pierre de Bané. Une semaine plus tard, la situation du père Eid est réglée ; il obtient les papiers d'immigration sur ordre du Gouverneur général et « par intérêt pour la nation¹²⁶ ». Le pasteur peut maintenant se concentrer sur sa paroisse.

Le curé Eid loge dans la Maison maronite, où il dit la messe tous les jours, à huit heures du matin en semaine. Le dimanche, il dit une messe matinale à huit heures dans la Maison maronite et une autre à onze heures dans une église que la communauté loue aux sœurs Oblates Franciscaines de Saint-Joseph au prix de 2000 dollars par année ; il s'agit de l'église Saint-Joseph¹²⁷ située sur l'avenue du Bois-de-Boulogne. Les sœurs franciscaines se dévouent au service du jeune curé, elles balayent le sol entre deux mariages pour enlever les débris de fleurs tombées par terre. Des malades, ceux qui peuvent marcher, sortent de leurs chambres de l'hôpital attenant et viennent assister à sa messe¹²⁸. En semaine, il y a peu de monde, seulement les vieilles personnes et ceux qui habitent aux alentours de la Maison maronite. Pas loin de cette dernière, habite un vieux diacre originaire de Hasroun¹²⁹, le père du réalisateur canadien Robert Awad. Il a une belle voix et vient chanter et servir la messe du père Eid tous les jours, y compris le dimanche.

À son arrivée, le père Eid compte dans ses ouailles une majorité de familles égyptiennes maronites et une seule famille libanaise, celle de Mansour Machaalany. À son départ, vers le milieu de l'année 1983, le nombre de familles arrive à 1000, dont beaucoup sont libanaises. Pendant la guerre de 1975-1976 et les conflits militaires ultérieurs, de nouveaux Libanais affluent à Montréal. Le père Eid et ses paroissiens doivent s'occuper d'eux. On va les chercher à l'aéroport, leur trouver des logements. Égyptiens et Libanais de la paroisse organisent des campagnes afin de pouvoir ramasser de l'aide pour le Liban pendant la guerre. Des médicaments et des vêtements sont envoyés¹³⁰. Le père Eid doit en même

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ L'église est située au 11 800 avenue Bois-de-Boulogne.

¹²⁸ Interview de Mme Nadia Nahas, enregistrement N°802_0208, le 25 mars 2015.

¹²⁹ Les diacres ou prêtres maronites peuvent être mariés (avant l'accès au sacerdoce). Les moines non. Hasroun est un village au nord du Liban d'où venaient beaucoup d'immigrants au Canada. Ils se trouvent notamment à la paroisse maronite Saint-Pierre de Windsor en Ontario.

¹³⁰ Interview de M^{er} François Eid, op. cit.

temps prendre soin de l'autre paroisse fondée par le père Najjar, celle d'Ottawa. Chaque dimanche, après la messe montréalaise de onze heures, il prend la voiture et conduit jusqu'à Ottawa pour dire la messe dans l'après-midi. Dorénavant, à la différence de l'époque du père Najjar, la messe est célébrée par Eid tous les dimanches à Ottawa. L'ordre maronite mariamite décide alors d'envoyer du renfort au père Eid, en la personne du père Boutros Tarabay¹³¹ (permanence au Canada : 1977-1983). Le père Tarabay devient le coadjuteur du père Eid et prend en charge la paroisse maronite d'Ottawa. Il séjourne à Montréal et dit la messe le dimanche à Ottawa. L'ordre maronite mariamite envoie alors un autre moine mariamite, Semaan Abou Abdo pour s'occuper de la paroisse d'Ottawa à plein temps. Le nouveau moine y réside en permanence comme curé après l'avoir servi sur une base hebdomadaire pendant un an et demi.

Vétusté de la maison maronite. De nouveau, à la recherche d'une stabilité géographique

Avec l'achat et l'installation dans la Maison maronite, le rêve de la stabilité géographique semble atteint. Mais ce centre ouvert sur la rue O'Brien voit son état se dégrader rapidement avec le temps. Le père Eid veut aménager le rez-de-chaussée en une salle de réception et une église (et pas une simple chapelle), mais la municipalité de Montréal lui refuse le permis vu la non-conformité de la hauteur de la salle avec les règles en vigueur, qui exigent une hauteur minimale de sept pieds pour ce genre d'activité¹³². De plus, la municipalité signale que la Maison maronite ne pourra plus être habitée ou servir de lieu de culte tant qu'un certain nombre de réparations n'auront pas été réalisées¹³³. Barazin, le fidèle « marguillier » est toujours là pour épauler son curé. Il a été proche de tous les curés jusqu'à présent et il a fait baptiser ses trois enfants chez trois pères successifs : M^{gr} Khoriaty, curé de Saint-Sauveur a baptisé sa fille aînée Micheline, le père Najjar a baptisé son fils cadet Nicolas et le père Eid a baptisé son benjamin Raphaël. Barazin fait appel à un constructeur italien, John Bertozzi, qui était en train de construire sa maison privée à Laval¹³⁴.

Lors d'une réunion avec le comité maronite de la paroisse, l'entrepreneur italien avance l'idée d'agrandir l'édifice, mais le prix du projet est exorbitant pour la jeune paroisse. D'autres membres proposent de démolir la bâtisse et d'en reconstruire une nouvelle. Mais le

¹³¹ Il est actuellement le supérieur général de l'ordre maronite mariamite (il reçoit donc le titre d'*abati*).

¹³² Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 215.

¹³³ *Ibid.*, p. 227.

¹³⁴ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

curé Eid refuse les deux suggestions¹³⁵ et propose la mise en vente de la Maison maronite et l'achat d'une parcelle de terrain. Il avait identifié un terrain dont la superficie était trois fois plus grande que celle de la propriété d'alors et qui coûtait 95 000 dollars. Il pense pouvoir payer cette somme avec les revenus de la vente pour ensuite construire un nouvel édifice qui sera *propriété* de l'ordre maronite mariamite à l'instar de ce qui était la norme dans les missions mariamites dans le monde¹³⁶. Ce terrain que le curé souhaite acheter est situé pas loin du coin des rues O'Brien et Gouin et s'étend jusqu'aux rives de la rivière des Prairies. En face de lui se trouve un îlot. Le terrain contient des bâtisses, des bureaux d'Hydro-Québec solidement construits avec du béton armé. Le père Eid rêve d'acheter ce terrain avec l'îlot et de construire un pont pour piétons entre le terrain et l'îlot, ainsi les paroissiens pourraient y faire un pique-nique le dimanche après la messe. On met alors la Maison maronite en vente parce que le prix de son entretien devient élevé. Enthousiaste, le curé paie l'acompte du terrain et va rencontrer le maire Jean Drapeau. Ce dernier calcule que le stationnement en place ne saurait être suffisant : il peut contenir cent places, mais le nombre des paroissiens dépassait les deux cents¹³⁷. Le maire interdit cette opération parce que, de plus, les lois urbaines ne permettent pas la construction d'un lieu de culte dans la zone¹³⁸. Finalement, la municipalité de Montréal acquiert le terrain. Le projet du jeune curé tombe à l'eau.

Cinq mois passent et aucun acheteur ne se présente pour la Maison maronite. Pendant ce temps, une mésentente apparaît entre l'ordre mariamite du Liban et les paroissiens de Montréal : la loi des Évêques au Canada stipule que les marguilliers ou le comité de la paroisse sont propriétaires de l'église achetée avec l'argent des paroissiens et cette loi n'est pas en vigueur au Liban où les ordres cléricaux réguliers possèdent leurs propres bâtiments. L'ordre mariamite, qui ne connaissait pas la loi des Évêques¹³⁹, avait cherché à sauvegarder les droits de l'ordre à Montréal en enregistrant les propriétés à son nom. Les mariamites considéraient qu'ils avaient dépensé de l'argent et de l'énergie pour fonder l'Église maronite à Montréal. Le jeune curé Eid fait face à un dilemme : son supérieur au Liban s'attend à ce qu'il enregistre tout nouveau bâtiment ou terrain acheté au nom de son ordre, tandis que son comité paroissial veut se conformer à la loi des Évêques et enregistrer les nouvelles propriétés éventuelles au nom des marguilliers, membres du comité maronite qui représentent la

¹³⁵ La première pour son prix exorbitant et la deuxième parce qu'elle fait perdre le prix de la maison en plus que la construction d'un nouvel édifice est coûteuse.

¹³⁶ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 215.

¹³⁷ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹³⁸ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 223-224.

¹³⁹ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

paroisse. Charles Mouawad, un Égyptien maronite né au Soudan et d'ascendance libanaise est alors président du comité maronite paroissial.

Devant cette mésentente, l'ordre maronite mariamite demande à Eid de patienter avant de procéder à la vente de la Maison maronite, le temps que l'ordre évalue la situation. L'ordre promet une aide financière en vue de l'achat d'une nouvelle propriété. Dans ce bras de fer, Charles Mouawad reste intransigent. Pourtant une certaine amitié le liait à l'*abati* Boutros Fahd depuis l'Égypte¹⁴⁰. Au mois de mai 1977, le père Eid se rend chez son supérieur général au Liban pour lui expliquer la situation. Ce dernier envoie son vicaire général en 1977 à Montréal pour clarifier la situation. C'est cet émissaire, Boulos al-Raï, qui cède les droits de l'ordre dans la Maison maronite au comité paroissial, pour que ce dernier puisse la vendre. Un accord est trouvé par ailleurs entre l'ordre et le comité paroissial : pour tout nouveau terrain ou bâtiment acheté, l'église sera la propriété du comité maronite, mais le presbytère et les locaux attenants seront enregistrés au nom de l'ordre mariamite. Claude Barazin devient président du comité maronite en août 1977¹⁴¹.

Tentative d'achat de l'église Saint-Joseph des Franciscaines

L'état de la Maison maronite ne permet plus les célébrations religieuses. Les fidèles continuent à se réunir à l'église Saint-Joseph des Oblates franciscaines pour les offices. Celles-ci sont déjà très âgées. La plus jeune d'entre elles a 80 ans¹⁴², et elles pensent vendre leur propriété. Le père Eid s'y intéresse, mais la caisse de la paroisse n'est pas à la hauteur. On manque d'argent. Le jeune curé décide de lancer une collecte de fonds. Or, les sœurs souhaitent vendre le tout : et l'église et le couvent attenant. À côté se trouve aussi un hôpital dont les sœurs s'occupent mais qui est propriété de l'État. Le père Eid se met à l'œuvre. Il prend le répertoire des maronites enregistrés à la paroisse et commence à leur téléphoner. Médecins, avocats, entrepreneurs. En une seule journée, il contacte 80 médecins et récolte 80 000 dollars pour la cause¹⁴³. La collecte de fonds est fructueuse, à la fin de la campagne, la caisse se remplit de quelque 254 000 dollars. Le coadjuteur Tarabay hésitait, parce qu'il n'aimait pas la « mendicité », mais le père Eid répondait qu'il ne mendie pas pour sa propre maison, mais pour la maison de Dieu¹⁴⁴. Le curé vit, quant à lui, dans la plus stricte austérité

¹⁴⁰ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 215.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 221.

¹⁴² Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

et il se retrouve parfois avec un réfrigérateur vide de nourriture¹⁴⁵. La somme d'argent étant maintenant réunie, il faut voir si les sœurs acceptent de vendre l'église seule. Mais ces dernières n'acceptent pas le démantèlement de l'ensemble. Les autorités à Rome voulant soutenir le père Eid, lui envoient un visiteur pour étudier la situation. Cette mission est confiée à M^{gr} Georges Dib, l'évêque des maronites de Los Angeles. Ce dernier séjourne sept jours à Montréal. De son étude ressort la solution suivante : les paroissiens avec leur curé doivent acheter l'église et le couvent attenant, pour la somme de 2,5 millions de dollars. Il leur propose d'avancer la somme récoltée de 250 000 dollars et de s'engager à payer le reste, soit 1 750 000 dollars sur deux ans, avec une clause au contrat assez épineuse : si l'acheteur n'arrive pas à payer la totalité de la somme à l'échéance des deux ans, il ne pourra plus acquérir les édifices et il perd la somme initialement versée. Le père Eid refuse, parce qu'il estime que, si par malheur l'échéance n'est pas honorée, il aura loué l'église pour 250 000 dollars sur deux ans, alors qu'il la loue actuellement avec 2000 dollars à l'année. Le projet tombe une nouvelle fois à l'eau.

Vie paroissiale à l'époque du père François Eid

Le comité maronite comprenait, depuis l'époque de Najjar, huit à douze membres, dont un président, un vice-président, un trésorier et un secrétaire. Dès son arrivée, le père Eid fonde le Club du cèdre¹⁴⁶ qui réunit les jeunes. Musicien-compositeur de formation, il achète des instruments de musique et encourage la formation d'un orchestre sous la direction du chanteur montréalais Robert Maalouf qui est aussi le responsable de la chorale. L'orchestre est composé de cinq musiciens et accompagne la chorale. Grâce à cette équipe, on organise des soirées dansantes les samedis, à la Maison maronite au début, quand le nombre ne dépassait pas les soixante personnes, puis dans d'autres locaux quand le nombre de participants augmente¹⁴⁷. Grâce à ces activités, des couples se sont formés.

Le père Eid fonde par ailleurs les scouts Saint-Marion avec un groupe de quarante jeunes. Pour attirer la jeunesse, il compose une messe spécialement conçue pour les jeunes, avec de nouveaux chants¹⁴⁸. Mais les moins jeunes, qui viennent à la messe de onze heures le dimanche, n'aiment pas. Il déplace alors la messe vers le samedi soir à dix-huit heures. Les parents qui viennent déposer leurs enfants prennent cependant goût à cette messe, et le

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 223.

¹⁴⁷ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹⁴⁸ M^{gr} Eid travaille actuellement sur une messe maronite avec de chants traduits en italien.

nombre de participants passe rapidement à 1000 personnes. Désormais, des catholiques orientaux non maronites veulent même y assister. « J'ai arraché la jeunesse à toutes les communautés orientales », raconte joyeusement le père Eid¹⁴⁹. Les Égyptiens maronites s'activent par ailleurs pour la réalisation de la première communion. Chaque année, il y a douze à quinze enfants. Mary Kassouf, une Égyptienne grecque catholique, est responsable de l'enseignement de la première communion, aidée par Vicky Atallah¹⁵⁰. On commence à compter déjà des enfants de Libanais au sein de ce groupe.

Arrivée du couple Nahas

Au milieu de la deuxième moitié des années soixante-dix, un couple libanais commence à s'engager de plus en plus dans la paroisse. L'épouse donne plus de son temps, le mari moins au début à cause de son travail. Nadia et Sélim Nahas arrivent en 1976 à Montréal avec leurs deux enfants, Manal et Aref. Cette maronite de Jezzine était engagée dans sa paroisse à Beyrouth¹⁵¹, à l'église Mar Youhanna à Achrafieh. Le couple s'installe sur l'avenue Bois de Boulogne, à quelques minutes à pied de l'église Saint-Joseph où les maronites se réunissaient¹⁵². Nadia et Sélim vont devenir en quarante ans de vie paroissiale le couple le plus connu à Saint-Maron¹⁵³. Nadia, de son nom de jeune fille Aoun, œuvrait au Liban au sein de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul. Sélim avait fondé un magasin de haute couture à Beyrouth, qu'ils ont tous les deux délaissé après l'éclatement de la guerre. Ils fondent leur propre entreprise à Montréal, « Nadia Haute Couture ». Dans la paroisse, la première responsabilité de Nadia est de se charger de deux quêtes : une fois pour l'église et une autre fois pour la Maison maronite. Pendant le mois de mai, le mois de Marie dans l'Église catholique, les paroissiens, notamment les femmes, prient le chapelet tous les jours¹⁵⁴. Mais les sœurs craignent le bruit le soir dans l'église parce qu'il y avait un hôpital attenant. Les paroissiens se déplacent alors pendant le mois de mai, tous les soirs, avec leur curé Eid,

¹⁴⁹ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹⁵⁰ Épouse d'un immigrant du nom de Maroun Atallah. Elle est aidée par une certaine Leila dont nous n'avons pas pu trouver le nom de famille.

¹⁵¹ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

¹⁵² La maison du couple Nahas était située au 11560 de l'Avenue Bois de Boulogne pas loin de l'église Saint-Joseph qui est au 11 800 de la même avenue.

¹⁵³ Frédéric Zakhia, « Sélim et Nadia Nahas : un couple très populaire à la paroisse Saint-Maron de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 18 mai 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/925457/selim-et-nadia-nahas-un-couple-tres-populaire-a-la-paroissesaint-maron-de-montreal.html> (consulté le 18 mai 2015).

¹⁵⁴ C'est un groupe de Dames qui ne s'appelle pas confrérie encore, parce que cette dernière nécessite une autorisation épiscopale pour fonctionner et les maronites n'avaient pas d'évêque encore.

pour la récitation du rosaire et la litanie de la Sainte-Vierge dans deux autres églises, à Saint-Gaëtan¹⁵⁵ ou à Sainte-Rita¹⁵⁶.

Les groupes au sein de la paroisse en sont à leurs prémises. On ne compte pas, comme aujourd'hui, un Mouvement apostolique marial¹⁵⁷. Cependant, les premières excursions à l'extérieur de Montréal et les visites d'autres endroits du Canada naissent à cette époque. La première est la visite du sanctuaire marial Notre-Dame-de-Lourdes à Rigaud. On y va une fois par année, au mois de mai ou bien en été. Les scouts Saint-Maron, les parents et d'autres paroissiens y participent. La messe est dite à Rigaud pour ce groupe de pèlerins par leur propre curé Eid. Ce dernier continue parfois à Ottawa pour dire la messe dans l'autre paroisse maronite. Des fois, les deux paroisses, celle de Montréal et celle d'Ottawa, se réunissent à Rigaud. Nadia Nahas a par ailleurs un talent pour organiser des sorties. L'hiver à Montréal est long, peut-être même plus long qu'aujourd'hui. Il neige beaucoup, plus que maintenant. Les écoles doivent fermer parfois une semaine entière. Les gens attendent alors les premières lueurs de l'été pour sortir de la ville. Avec son mari, elle commence par organiser des sorties vers la ville de Québec dont la proximité géographique offre une échappatoire pratique pour les paroissiens¹⁵⁸.

D'autre part, à Québec, une autre paroisse maronite voit le jour à l'époque du père Eid et un « charmant » jeune curé¹⁵⁹, le père Francis Doumit, y commence les célébrations en septembre 1980¹⁶⁰. Ce curé va être connu pendant quarante ans comme « *Abouna* » Francis¹⁶¹. Les Libanais de la paroisse de Québec, pour la plupart des étudiants, rejoignent les excursions du groupe montréalais dans la capitale québécoise¹⁶².

¹⁵⁵ Située au 11 455 rue Drouart, une rue parallèle au boulevard de l'Acadie et de l'avenue Bois-de-Boulogne.

¹⁵⁶ Située au 655 rue Sauriol Est.

¹⁵⁷ C'est un mouvement né au Liban en 1973 qui rassemble les jeunes et les moins jeunes dans des groupes avec une spiritualité mariale inspirée des règles des Églises orientales (Discussion avec Elie Saliba, l'un des pionniers de ce mouvement).

¹⁵⁸ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

¹⁵⁹ Nous reprenons le terme de M^{gr} François Eid lors de l'interview avec lui.

¹⁶⁰ Francis Doumit (Père), « Notre-Dame-du-Liban dans la ville de Québec », in : *L'Église maronite au Canada*, *op. cit.*, p. 41-44.

¹⁶¹ *Abouna* est un mot arabe signifiant « Notre père », on appelle au Liban affectueusement les prêtres ainsi. Le père Francis a été élevé en 2012 lors de la visite du patriarche Al-Raï à Montréal au rang de monseigneur, qui est un grade honorifique. Il exerce toujours comme curé retraité à la cathédrale Saint-Maron.

¹⁶² Interview de Mme Nadia Nahas, enregistrement N°802_0208, le 25 mars 2015.

La fondation d'autres paroisses par le père Eid

Il s'agit là d'un deuxième volet de la mission du curé Eid. Autre qu'à Montréal, le père Najjar avait fondé avant lui la paroisse maronite à Ottawa. Le père Eid coopère, quant à lui, pour la fondation d'une paroisse à Halifax avec le père Kheirallah Aoukar, que le père coadjuteur d'Eid, Boutros Tarabay appelle d'Allemagne où il résidait¹⁶³. La Congrégation pour les Églises orientales¹⁶⁴ donne son approbation pour la fondation de la paroisse maronite à Halifax. Ensuite la paroisse de Québec voit le jour comme nous l'avons vu. Par ailleurs, grâce à un contact du père Eid avec le supérieur de l'ordre antonin maronite¹⁶⁵ au Liban, des moines de cet ordre viennent à Toronto et fondent les paroisses de Toronto, London, puis Windsor et Leamington. Ainsi, en tout, huit paroisses sont fondées quand le curé Eid était le chef de la mission maronite au Canada¹⁶⁶.

Relations avec l'archevêché de Montréal

Le père Eid fait partie du conseil presbytéral de l'archevêché de Montréal. M^{gr} Mario Paquette, de l'archevêché, est le lien entre les communautés orientales et l'archevêché. La communauté maronite doit faire un rapport annuel financier à l'État. Le comptable de la paroisse fait en même temps une copie à l'archevêché. Mais avec la nomination d'un évêque maronite, la communauté n'a plus de comptes à rendre qu'à son propre évêque.

3. Nomination du premier évêque maronite et départ des mariamites. Fin du « Temps des Égyptiens ». Début du « Temps des Libanais ».

Dès 1979, le Saint-Siège assemblait des statistiques sur le nombre des maronites au Canada en vue de la création de leur propre éparchie¹⁶⁷. M^{gr} Hanna Chédid, évêque auxiliaire de l'éparchie Saint-Maron de Brooklyn aux États-Unis est envoyé pour évaluer la situation¹⁶⁸ pendant le temps où l'évêque éparchial de l'Éparchie Saint-Maron des États-Unis¹⁶⁹, M^{gr} Francis Al-Zayek, est visiteur apostolique des maronites du Canada. Le 27 août 1982, le pape

¹⁶³ Talal Hachem, *op. cit.*, p. 90.

¹⁶⁴ Devenu plus tard monseigneur. Il a été administrateur par intérim de l'Éparchie Saint-Maron en 1996. Il est actuellement le chancelier de cette Éparchie.

¹⁶⁵ Cet ordre s'appelle aussi l'ordre antonin de saint Isaïe. Il est fondé au Liban vers la fin du XVII^e siècle. Voir à ce sujet le site de l'ordre <http://www.antonins.org/fr/identite/historique> (consulté le 13 avril 2015).

¹⁶⁶ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹⁶⁷ Le terme éparchie signifie diocèse et s'emploie dans le cas des Églises orientales catholiques et notamment dans la diaspora.

¹⁶⁸ Joseph Labaki, *op. cit.*, p. 283.

¹⁶⁹ Cette éparchie fut scindée en deux

Jean-Paul II décrète par la constitution apostolique *Fideliumi illorum*¹⁷⁰ la création de l'Éparchie Saint-Maron pour les maronites au Canada dont le nom latin est *Eparchia S. Maronis Marianopolitana Maronitarum*¹⁷¹ avec un siège à Montréal. En septembre de la même année, le curé de la paroisse de la cathédrale Notre-Dame-du-Liban à Brooklyn, ancien directeur du réputé Séminaire Saint-François-Xavier de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Élias Chahine (épiscopat : 1982-1990)¹⁷², est nommé évêque de cette nouvelle éparchie. Les conséquences de cette nomination sont énormes pour les fidèles de la diaspora. Les maronites entrent dorénavant dans l'époque éparchiale, époque où ils ont leur propre évêque. Désormais, il y aura une cathédrale maronite. Désormais, la paroisse Saint-Maron est la paroisse de l'évêque. Deux ans plus tard, en 1984, le pape crée une éparchie pour les melkites à Montréal.

Les maronites de Montréal se préparent pour l'installation du nouvel évêque dans leur ville. Rome place le siège de l'évêque éparchial dans la métropole, vu la densité des maronites qui s'y trouvent. Le nouvel évêque est intronisé au cours d'une cérémonie dans l'église Saint-Gaëtan¹⁷³. Cependant, la venue d'un évêque qui ne connaît ni le pays du Nil ni ses habitants, va avoir quelque répercussion négative sur le rôle paroissial des Égyptiens maronites, qui avaient jusque-là des pasteurs, certes Libanais, mais ayant servi auparavant en Égypte et qui maîtrisaient parfaitement à la fois les dialectes libanais et égyptien. Le nombre des Libanais maronites a déjà augmenté à Montréal. Les premières frictions entre Libanais et Égyptiens se font sentir et les Égyptiens, qui avaient jadis le monopole du service de Saint-Maron, ne sont plus les plus nombreux face à ce flux continu d'immigrants et de rescapés de guerre venant du Liban. Sur la venue du nouvel évêque et au sujet de la différence entre Libanais et Égyptiens, Barazin explique, d'un ton un peu triste :

Les Libanais savent comment agir avec les curés et évêques, la communication était plus facile entre les Libanais et *l'establishment* maronite religieux qu'entre celui-là et les Égyptiens, parce qu'en Égypte nous n'avions pas une abondance maronite. On connaissait seulement les maronites de l'ordre

¹⁷⁰ La constitution apostolique est publiée sur le site du Saint-Siège : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/la/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_19850827_canada.html (consulté le 13 avril 2015).

¹⁷¹ Notez que le nom latin de l'éparchie cite Montréal mais en la désignant par son ancien nom, Ville-Marie (l'adjectif *Marianopolitana*)

¹⁷² Élias Chahine (1914-1991) est né dans le village de Ebrine au nord du Liban. Il est ordonné prêtre le 25 mars 1939. Le 27 août il est nommé évêque de l'éparchie Saint-Maron et est consacré évêque par le patriarche Antoun Khreich le 7 novembre 1982. Il prend sa retraite le 23 novembre 1990. Voir : <http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bshaheene.html> (consulté le 14 avril 2015)

¹⁷³ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

mariamite, que ce soit à Choubra, à Héliopolis ou au Caire. Mais là on apprend l'existence d'autres ordres, comme les baladites par exemple¹⁷⁴.

L'achat de la maison de l'évêque¹⁷⁵

Dans les pages précédentes, nous avons laissé le comité maronite avec 254 000 dollars dans la caisse, amassés afin d'acheter une église. Le curé Eid pense acheter une maison pour l'évêque avec cet argent. Juste après la nomination et avant l'arrivée à Montréal de M^{gr} Chahine, Eid lui achète d'une veuve une maison pour la somme de 158 000 dollars. Elle est située sur la rue Grenet¹⁷⁶, pas loin de la rivière des Prairies. Le curé sait qu'il fait un acte généreux : la paroisse de Montréal a son propre compte, et l'éparchie le sien. L'éparchie est en relation avec toutes les paroisses maronites du Canada et ce n'est pas à la paroisse de Montréal seule de financer l'installation de l'éparchie. Mais hospitalité et générosité libanaise obligent. Solidarité maronite de même. Le nouvel évêque cherchait un endroit à louer et fut surpris de ce geste. Il avait trouvé un appartement près de la rivière des Prairies, dont l'accès se faisait de l'extérieur par un escalier. Mais le curé lui dit :

Monseigneur, je ne vous laisserai pas louer une maison. Surtout pas celle-là. L'accès se fait uniquement par un escalier externe. Et si par malheur, il y a un jour des pluies verglaçantes, si vous sortez le matin et vous y mettez le pied, vous glissez directement dans le fleuve!¹⁷⁷

La nouvelle maison étant achetée, le curé se charge de l'aménager. La veuve cède le mobilier, et la maison compte des miroirs en cristal. L'évêque s'y installe avec deux personnes : son vicaire général, qu'il vient de nommer, M^{gr} Élias Hayek, et un Italo-Américain, prêtre converti à la confession maronite, Johnny Esposito. Quant au curé, il n'y séjourne pas. L'ordre maronite mariamite avait entre-temps acheté une petite résidence pour ses moines, située sur la rue Ranger¹⁷⁸. Enregistrée au nom de l'ordre mariamite, M. le curé y réside avec Boutros Tarabay, son coadjuteur. Les moines y disposent de bureaux pour les affaires administratives.

¹⁷⁴ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.* Beaucoup d'anciens paroissiens décrivent l'architecture de Saint-Gaëtan comme ressemblant à « un avion », vu sa voûte parabolique.

¹⁷⁵ Cette maison constitue de nos jours les bureaux de l'éparchie maronite du Canada.

¹⁷⁶ 12475 rue Grenet.

¹⁷⁷ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

¹⁷⁸ *Ibid.*

Dès les premières réunions entre évêque et comité maronite, des malentendus apparaissent. D'autres problèmes émergent entre les paroissiens Égyptiens et Libanais. Il semble que les Égyptiens et les mariamites sont dans le même camp, vu les liens entre les deux¹⁷⁹. La venue de cet évêque va marquer la fin de deux choses, d'une part, le « Temps des Égyptiens » dans la paroisse maronite, et d'autre part, l'« ère mariamite ». Les Égyptiens maronites vont s'éparpiller. Les uns vont retourner à la paroisse Saint-Sauveur chez M^{gr} Khoriaty, qui est libanais. Certains, très francophones, vont fréquenter les églises québécoises, comme l'a fait Claude Barazin¹⁸⁰. Le Libanais Sélim Nahas se souvient, quant à lui, que quand il allait occasionnellement au centre culturel des grecs-catholiques (devenu plus tard la cathédrale Saint-Sauveur) ou quand il y emmenait ses enfants pour participer à des activités, il y apercevait des Égyptiens (maronites ou melkites) en train de jouer aux cartes¹⁸¹. M. le curé François Eid quitte Montréal en juin 1983 et avec son départ prend fin l'ère des mariamites. Il avait obtenu du gouvernement du Québec la reconnaissance du statut de personne morale de l'ordre maronite mariamite à Montréal en 1979¹⁸².

Achat d'un nouveau bâtiment et fondation de la cathédrale Saint-Maron (1983)

Le nouvel évêque est enthousiaste. Il veut fonder plusieurs paroisses dans tout le Canada. Il a la fibre entrepreneuriale et il n'hésite pas à souscrire des emprunts aux banques pour financer les nouveaux lieux de cultes dans le Canada¹⁸³. À Montréal, François Eid avait acheté pour 49 000 dollars une ancienne école située sur la rue de la Miséricorde¹⁸⁴, une rue parallèle à Ranger où existait la maison mariamite. À côté de ce local il y a l'école Pasteur et, non loin, l'église Notre-Dame-des-Anges. L'évêque aménage le premier étage (rez-de-chaussée) en église ; elle devient la cathédrale maronite. Il transforme l'étage au-dessus en une école pour l'enseignement de l'arabe. L'endroit dispose d'une petite aire de stationnement pour cinquante à soixante voitures¹⁸⁵. Pour la première fois, la paroisse Saint-Maron devient

¹⁷⁹ M. Barazin affirme que l'évêque n'aimait pas le soutien réciproque entre Égyptiens et mariamites quand il y avait des décisions à prendre.

¹⁸⁰ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*.

¹⁸¹ Interview de M. Sélim Nahas, enregistrement N°802_0200, le 18 mars 2015.

¹⁸² Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 229.

¹⁸³ Interview du père Richard Daher, enregistrement N°802_0197, 18 mars 2015.

¹⁸⁴ L'ancienne école était située au 12345 rue de la miséricorde. Voir Richard Daher (Père), « La paroisse Saint-Maron de Montréal », *op. cit.*, p. 45. Noter que dans le texte de cette référence il y a une erreur dans l'adresse.

¹⁸⁵ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

la paroisse de l'évêque. En 1983, les messes sont célébrées tous les dimanches à midi (une seule messe) et en semaine, tous les soirs à dix-huit heures¹⁸⁶.

II. L'ère baladite (1983-1996)

Nous désignons par « l'ère des baladites » la période dans l'histoire religieuse des maronites à Montréal pendant laquelle les curés des paroisses étaient exclusivement des moines de l'ordre libanais maronite. Cette période commence environ un an après le départ du dernier mariamite et se termine avec le début de l'ère des prêtres séculiers. Elle couvre deux épiscopats, celui de M^{gr} Élias Chahine et de M^{gr} Georges Abi Saber. La fin de cette ère ne signifie pas qu'il n'y a plus de moine de l'ordre libanais maronite à Montréal, mais elle signifie qu'ils n'ont plus l'exclusivité dans la cure de Saint-Maron, parce qu'ils s'occuperont de leur propre paroisse.

Début des contacts avec les baladites

M^{gr} Élias Chahine avait de bonnes connaissances dans le milieu de la politique libanaise et connaissait l'ancien président Camille Chamoun¹⁸⁷. Ce dernier vient en visite à Montréal au milieu des années 1980. Des paroissiens racontent qu'ils ont entendu le président Chamoun dire à M^{gr} Chahine qu'il lui amène « un cadeau » : la venue des moines de l'ordre libanais maronite¹⁸⁸. Rappelons le contexte au Liban. À cette période, le supérieur général de l'ordre libanais maronite est l'*abati* Boulos Neeman (supérieur général de 1980 à 1986)¹⁸⁹. Lui et Camille Chamoun se connaissent très bien et font partie du bureau du Front national libanais qui luttait par son aile armée, les phalanges et autres milices chrétiennes, contre la présence palestinienne armée au Liban. Ainsi, Camille Chamoun qui connaît les deux hommes d'Église, fait la connexion entre l'évêque et l'*abati*.

Les moines baladites commencent à planifier leur installation à Montréal. Déjà en 1981, l'un d'eux, Antoine Sleiman, était en visite à Windsor chez sa famille et a pu se renseigner sur la situation ecclésiastique à Montréal grâce à des maronites montréalais de

¹⁸⁶ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

¹⁸⁷ Président de la République libanaise de 1952 à 1958, connu pour sa résistance au panarabisme et ses affinités prooccidentales (notamment pour l'Angleterre et son alliée la Jordanie).

¹⁸⁸ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

¹⁸⁹ Le père Boulos Neeman a été supérieur général de l'OLM de 1980 à 1986. Le supérieur de cet ordre de droit pontifical est un abbé mitré, c'est-à-dire qu'il porte une mitre comme un évêque parce qu'il a une juridiction plus grande qu'un simple supérieur de monastère. On l'appelle *abati*.

http://www.olm.org.lb/en/Component/Supérieurs/Supérieurs_6.asp (consulté le 14 avril 2015).

passage¹⁹⁰. L'*abati* Neeman donne son feu vert à l'achat d'un bâtiment pour le transformer en monastère. Les paroissiens maronites de l'ère mariamite avaient visité avant la venue des baladites une bâtisse mise en vente dans le quartier Outremont quand ils étaient à la recherche d'un lieu de culte. Barazin avait demandé conseil auprès de son entrepreneur italien, Bertozzi, qui avait fortement déconseillé l'achat parce que l'édifice était une synagogue juive ornée de toutes parts des étoiles de David. Il coûterait plus cher de rénover les lieux, effacer toutes les étoiles, que de construire un nouveau bâtiment¹⁹¹. Cependant, les moines de l'ordre libanais maronite n'ont pas d'obstacle financier, leur ordre est des plus riches au Liban.

Arrivée des baladites et fondation du monastère Saint-Antoine-le-Grand (1984)

Le supérieur général Boulos Neeman débarque à Montréal en juillet 1984 accompagné de plusieurs moines de son ordre : les pères Antoine Sleiman, Georges Abi Younes¹⁹², Raymond Hanna et Maroun Nasr¹⁹³.

Le 20 juillet 1984, le père abbé Neeman achète du groupe juif Adath Israël un édifice ayant abrité une école et une synagogue¹⁹⁴ en payant la totalité du prix, sans laisser de dettes, et il l'enregistre au nom de l'ordre libanais maronite. Les moines, aidés d'immigrants maronites bénévoles, transforment après un travail intense¹⁹⁵ cet édifice en un monastère en lui donnant le nom de saint Antoine le Grand comme patron. Ce saint, reconnu par toutes les églises d'avant le grand schisme (1054 AD), est très cher au cœur de cet ordre parce qu'il est le fondateur du monachisme oriental. La synagogue est transformée en église qui porte le nom du saint patron du monastère. Les divisions de l'ancienne synagogue sont encore visibles, notamment les parties qui furent destinées à accueillir les femmes juives, sorte d'estrades à droite et à gauche. Cependant, les bancs sont changés¹⁹⁶. Une autre chapelle, plus petite, est aménagée et prend le nom du saint catholique maronite contemporain le plus populaire au Liban : saint Charbel, moine de l'ordre libanais maronite. Une étoile de David est encore

¹⁹⁰ Interview de Mme Karimi Akoury, enregistrement 802_0216, le 14 avril 2015.

¹⁹¹ Interview de M. Claude Barazin, *op. cit.*

¹⁹² Il est actuellement évêque des maronites du Mexique.

¹⁹³ Interview de Mme Karimi Akoury, *op. cit.*

¹⁹⁴ « Aperçu historique de la fondation du monastère et de la Paroisse Saint-Antoine-le-Grand de Montréal », in : *L'Église maronite au Canada, op. cit.*, p. 47.

¹⁹⁵ Interview de Mme Karimi Akoury, *op. cit.*

¹⁹⁶ *Ibid.*

visible derrière l'autel et on garde les bancs de l'époque juive. Un moine et artiste, le père Abdo Badawi, était de passage à Montréal et il a dessiné des fresques dans l'église¹⁹⁷.

Pendant son séjour à Montréal, le père abbé Neeman s'occupe du jardin. Il part au Liban après environ trois semaines, laissant derrière lui les pères Antoine Sleiman et Georges Abi Younes. L'hiver montréalais n'est pas aussi doux que l'hiver libanais. En hiver, Antoine Sleiman et Georges Abi Younes doivent monter plusieurs fois sur le toit pour le déneiger. Le plafond est vieux, et si la neige s'accumule, tout risque de s'écrouler. D'ailleurs, la toiture n'est pas étanche : que de fois les habitants du monastère se sont-ils levés pour voir l'eau couler le long des murs¹⁹⁸.

À Noël, soit cinq mois après l'achat, une salle du sous-sol est soigneusement aménagée, avec un beau tapis, et elle prend le nom de Salle du Liban. On y réunit 500 personnes dans un « congrès maronite ». Le grand chanteur libanais, Wadih el-Safi anime une soirée. Le père Antoine Sleiman est le premier supérieur de ce monastère (de 1984 à 1989). Diverses activités prennent place. On organise la chorale, on crée un groupe de scouts animé par le père Georges Abi Younes. Quant aux femmes, elles s'organisent dans un groupe de dames qui préparent des repas pour plusieurs occasions, comme au cours des mariages. Karimi Akoury, une jeune fille de Jezzine qui travaillait à Hamra, arrivée à Montréal en 1976, gère les repas et veille à l'organisation de soirées. D'autres femmes l'épaulent : Adèle Khoury, Mme Homsy. Ces dernières préparent le *maamoul* pour les maronites et les melkites. Les autres femmes s'occupent de la première communion : Houda Loutfi et Pauline Dergham.

Antoine Sleiman ainsi que Georges Abi Younes deviennent successivement curés de Saint-Maron, ils vont dire la messe à la cathédrale située sur la rue de la Miséricorde puis reviennent le soir dormir au monastère. Le monastère n'a pas de paroisse propre au début. Le service de la paroisse Saint-Maron est assuré exclusivement par les moines de l'ordre libanais maronite. Plusieurs supérieurs se succèdent et le renouvellement du clergé se fait de façon dynamique. Ainsi, beaucoup de moines ont la charge de prêtre assistant ou de visiteur de la paroisse. La liste des supérieurs de ce monastère depuis sa fondation est présentée en annexe¹⁹⁹.

¹⁹⁷ Actuellement doyen de la Faculté d'Art Sacré à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (université appartenant à l'ordre libanais maronite).

¹⁹⁸ Interview de Mme Karimi Akoury, *op. cit.*

¹⁹⁹ *Ordre libanais maronite, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, Montréal-Canada, 30^e anniversaire et la mission continue*, publication du monastère Saint-Antoine-le-Grand, Montréal, 2014, p. 10.

Divisions au Liban et répercussions à Montréal

De 1985 à 1987, puis entre 1989 et 1991, avec les guerres successives au Liban, il y a un exode chrétien vers Montréal. Les chrétiens arrivent en masse et le monastère ouvre ses nombreuses chambres et dortoirs au 2^e étage pour l'accueil des sinistrés. Parfois une centaine de personnes y logent en même temps. Des toilettes supplémentaires sont aménagées à l'occasion. Il faut donner de l'aide de toute sorte, aider les gens à faire les formalités administratives, puis à s'établir dans le pays ou bien à être rapatriés, selon leur situation personnelle et les lois du pays²⁰⁰. Certaines personnes séjournent jusqu'à deux ans au monastère. Ils vont travailler dans les fabriques pendant la journée et reviennent le soir. Certains confient leurs épargnes à Mme Akoury, qui les garde dans des enveloppes avec leurs noms dessus, sous son matelas. Le monastère est très grand, n'oublions pas que c'est une ancienne école. Il comprend trois étages, et tout son fonctionnement est placé au service des paroissiens. En plus de ces personnes logées, les moines ont loué des locaux au 3^e étage pour les bureaux de l'aide sociale du Québec, de 1984 à 1989²⁰¹.

Les divisions au Liban dans le camp chrétien entre le général Aoun et Samir Geagea gagnent Montréal. Le père Jean Slim, un moine originaire de la ville de Jezzine (la même que Nadia Nahas et que le général Michel Aoun) est curé de Saint-Maron depuis 1985. Après la messe de dimanche, il met un grand écran au sous-sol de l'église (qui est encore située sur la rue de la Miséricorde) et il montre aux aounistes le général Aoun en train de parler de son exil à Paris. Les non-aounistes ne descendent pas. Nadia Nahas raconte à ce sujet :

On était une centaine de personnes au sous-sol devant l'écran. Seulement ceux qui aimaient Aoun descendaient. L'église était remplie durant la messe parce que c'est l'unique église maronite, et au monastère il n'y avait pas de messe, pas d'église, pas de paroisse. Les moines dormaient au monastère et venaient ici célébrer la messe à Saint-Maron²⁰².

Le père Slim a du charisme, il est proche de l'évêque Chahine et des fidèles. Mais avec les divisions politiques entre chrétiens et l'affirmation de Slim comme aouniste, tous les anti-Aoun commencent à fréquenter la messe au monastère Saint-Antoine-le-Grand. On considère depuis lors le monastère comme un centre pour les Forces libanaises, et l'église Saint-Maron comme un centre attirant les aounistes²⁰³. Le père Slim reste de 1985 à 1995.

²⁰⁰ Talal Hachem, *op. cit.*, p. 99.

²⁰¹ Interview de Mme Karimi Akoury, *op. cit.*

²⁰² Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

²⁰³ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

Avec l'ouverture de la paroisse du monastère Saint-Antoine-le-Grand par un décret de l'évêque Chahine²⁰⁴, il devient le curé de cette paroisse après un séjour au Liban²⁰⁵. La création d'une paroisse indépendante au monastère provoque un dilemme chez les curés de Saint-Maron. Ils sont tiraillés entre les deux paroisses : leur ordre possède maintenant sa propre paroisse, mais ils doivent mettre toute leur énergie au service d'une autre, celle de Saint-Maron.

Retraite de l'évêque Chahine, nomination d'un évêque de l'Ordre libanais maronite, Vente de la cathédrale

Vers la fin des années 1980, Chahine tombe gravement malade. Il prend sa retraite le 23 novembre 1990 et décède à la fin de l'année 1991²⁰⁶. Le Saint-Siège nomme comme administrateur par intérim de l'éparchie le Monseigneur Élias Hayek, qui était le vicaire général de l'évêque. L'éparchie a des difficultés financières. Elle a contracté de grosses dettes parce que M^{gr} Chahine avait fait des prêts pour la fondation de nouvelles paroisses. M^{gr} Hayek essaie d'opérer un redressement financier. Il obtient l'autorisation du nonce apostolique pour vendre le bâtiment de la cathédrale Saint-Maron²⁰⁷. Le rapport de cette vente est énorme. L'acheteur, l'école Pasteur de Montréal, paie 1 million 400 000 dollars. Ce qui permet aux maronites de finir avec toutes les dettes et d'avoir une balance positive de 600 000 dollars, qui leur sera payée à raison de 1500 dollars par semaine²⁰⁸.

Rome nomme Georges Abi Saber (épiscopat 1990-1996²⁰⁹), qui est un moine de l'ordre libanais maronite, évêque de l'éparchie Saint-Maron. Le nouvel évêque amène sa propre équipe. Hayek n'est plus vicaire général, mais à sa place Abi Saber nomme un cousin, Asaad Jawhar, qui est aussi un moine de l'ordre libanais maronite qu'on fait venir du Liban. La venue d'un évêque-moine va considérablement augmenter le rôle administratif et l'influence de l'ordre libanais maronite à Montréal et même au sein de l'éparchie, c'est-à-dire à l'échelle de tout le Canada. Le monastère devient très actif et Saint-Maron profite du dynamisme des moines. Mais le monastère a sa paroisse. Son supérieur, le père Louis Hage

²⁰⁴ Joseph Khoury (M^{gr}), *Rapport quinquennal, visite ad limina apostolorum*, Éparchie Saint-Maron, Montréal-Vatican, avril 1999, p. 40.

²⁰⁵ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²⁰⁶ Il décède le 5 décembre 1991. <http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bshaheene.html> (consulté le 14 avril 2015).

²⁰⁷ Joseph Khoury (M^{gr}), *op. cit.*, p. 18.

²⁰⁸ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²⁰⁹ L'épiscopat de Georges Abi Saber à Montréal s'étend du 27 novembre 1990 à 7 février 1996. Mais il au temps de sa nomination, il est déjà évêque (évêque de Lattaquié en 1977 et d'Arouad en 1986). <http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/babisaber.html> (consulté le 14 avril 2015)

(1992-1995) est un grand musicien, plusieurs fois président de l'Institution pontificale de la musique sacrée²¹⁰. Il fonde un centre de musique au monastère. Son activité lui vaut, en 1993, de recevoir des mains du Gouverneur général de la médaille commémorative du 125^e anniversaire de la Confédération²¹¹. La période correspondant à l'épiscopat d'Abi Saber est celle où culmine le pouvoir de l'ordre libanais maronite (1990-1996). Les moines deviennent les gestionnaires de l'éparchie *de facto*²¹². Cependant, leur influence grandissante avait débuté depuis l'épiscopat de Chahine. Ils étaient les seuls à épauler l'évêque. Par exemple, à l'occasion des travaux de rénovation et d'aménagement du local sur la rue de la Miséricorde devenu la cathédrale, ils étaient eux-mêmes en charge de trouver les entrepreneurs et de les payer. Cependant, le problème est apparu parce qu'il y a deux centres de gestion : l'éparchie d'un côté, et le monastère d'un autre²¹³. La nomination par Rome d'un évêque-moine semble avoir pour intention de réconcilier ces deux pouvoirs.

De nouveau, à la recherche d'une stabilité géographique

Du jour au lendemain, les maronites n'ont plus un lieu de culte propre. La cathédrale est vendue. Les fidèles sont désemparés. « Nous avons tout, les outils pour faire les célébrations religieuses, des fêtes, les assiettes, etc. tout est parti », raconte Karimi Akoury²¹⁴. Cette stabilité géographique tant attendue vient de se volatiliser. De nouveau, les brebis avec leur pasteur sont à la recherche d'un endroit pour le culte. Le nouvel évêque est sans cathédrale. La petite chapelle, dans sa résidence de la rue Grenet, ne peut pas contenir l'ensemble des fidèles. Une église est louée à la hâte ; elle se situe à Côte-Saint-Luc²¹⁵, une ville dans le grand Montréal. Aucun des paroissiens interviewés ne se souvient du nom de cette église, et ce pour trois raisons. La première, est le fait qu'elle était propriété de protestants. Il n'y a par conséquent pas de nom de saint patron pour marquer la mémoire alors que les maronites sont habitués à retenir le nom du saint patron de leur paroisse. La deuxième raison, c'est qu'elle était trop loin des lieux de concentration des maronites (loin de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, ville Saint-Laurent ou Laval), et la troisième, c'est que la location n'a pas duré longtemps. Cependant, M^{gr} Abi Saber a une bonne nouvelle. Il

²¹⁰ En latin : *Consociatio Internationalis Musicae Sacrae* (C.I.M.S.). Cette institution a été créée officiellement par le pape Paul VI le 22 novembre 1963 (fête de la Sainte Cécile, patronne de la musique), au cours du concile Vatican II. http://www.sinfonia-sacra.de/uploads/1/2/8/3/12837883/c_i_m_s.pdf (consulté le 15 avril 2015).

²¹¹ Historique, sur le site du monastère Saint-Antoine-le-Grand <https://msaca.wordpress.com/monastere-saint-antoine-le-grand/monastere-et-paroisse-saint-antoine-le-grand/> (consulté le 15 avril 2015).

²¹² Joseph Khoury (M^{gr}), *op. cit.*, p. 18.

²¹³ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²¹⁴ Interview de Mme Karimi Akoury, *op. cit.*

²¹⁵ Interview de M. Sélim Nahas, *op. cit.*

vient d'obtenir une entente pour louer une église de l'arrondissement Ahuntsic : Sainte-Madeleine-Sophie-Barat²¹⁶. C'est un contrat de trois ans, de 1990 jusqu'à 1992. Les moines Jean Slim puis Edmond Tanios sont les curés successifs de cette cathédrale²¹⁷. En 1993, la paroisse se déplace de nouveau. On loue l'église Saint-Arsène²¹⁸, Edmond Tanios reste curé de cathédrale de 1992 à 1995²¹⁹. À partir de 1996, un nouveau prêtre va être en charge de la cathédrale, il s'agit du premier prêtre séculier (non moine), dont nous allons raconter l'histoire dans le chapitre suivant dédié à « l'ère des prêtres séculiers ».

Conclusion

La naissance de la première paroisse maronite à Montréal en 1969 inaugure l'époque paroissiale. Les premières années sont régies par les ordres religieux libanais, et seuls des moines sont curés de la paroisse maronite. La vie paroissiale ne se limite pas à la messe dominicale, mais des activités sociales de paroissiens commencent. D'abord, pendant l'ère mariamite, ce fut le « Temps des Égyptiens ». Ensuite, avec les moines baladites et ce fut le « Temps des Libanais ». Dès le début, la paroisse donne une priorité aux enseignements de la première communion. Tout d'abord avec les curés mariamites Élias Najjar et François Eid, l'Égyptienne grecque catholique Mary Kassouf se charge de cet enseignement. Ensuite avec les baladites, à l'époque du père Antoine Sleiman, Houda Loutfi et Pauline Dergham sont les catéchètes. La nomination d'un évêque inaugure l'époque éparchiale et la communauté s'organise de plus en plus. Cependant, la présence de deux pôles puissants pour l'administration de l'éparchie, d'une part les moines et d'autre part l'évêque, crée des tensions entre ces deux forces centralisatrices. Rome essaie de concilier : elle nomme un évêque-moine, Georges Abi Saber, et le pouvoir des moines culmine alors au sein de tout le Canada. Vers la fin de l'épiscopat de cet évêque, un premier prêtre séculier maronite fait son apparition à Montréal. Entrons donc maintenant dans l'ère des prêtres séculiers.

²¹⁶ Située au 10 755, av. Saint-Charles, elle est achetée en 2001 et deviendra la Cathédrale Saint-Maroun.

²¹⁷ Il s'agit d'une cathédrale amovible.

²¹⁸ Située au 1015 rue Bélanger Est.

²¹⁹ Richard Daher (père), « La paroisse Saint-Maroun de Montréal », *op. cit.*, p. 45.

Chapitre 2 : L'ère des prêtres séculiers

(De 1995 jusqu'à nos jours)

I. Richard Daher : première vocation religieuse maronite à Montréal

Au Grand Séminaire de Montréal, un jeune immigrant libanais maronite, marié, suivait des cours de théologie à ses propres frais depuis 1992. Il se fixe un objectif : devenir prêtre. Dans l'Église maronite les hommes mariés peuvent devenir prêtres et la papauté respecte cette norme millénaire des Églises orientales.

Nous pensons qu'il est utile de jeter un peu de lumière sur la biographie de ce prêtre afin de comprendre sa personnalité. Richard Daher est originaire de Remhala dans le casa de Aley, de la montagne libanaise, mais ses ancêtres proviennent du nord, de Zgharta. Cependant, il passe sa jeunesse dans le quartier Aïn el-Remmaneh, c'est-à-dire là où l'étincelle de la guerre libanaise a lieu. Il fait partie des scouts du Liban au Collège des Apôtres dans la ville de Jounieh. Plus tard, il devient routier. Avec l'éclatement de la guerre, l'État s'effondre. Des milices confessionnelles sont nées. Face à la menace palestinienne armée, Daher veut aussi protéger son quartier. Il fait son service militaire dans l'armée libanaise. Il se fait enrôler ensuite dans une organisation paramilitaire, *Al-Tanzim*. Cette organisation est tombée dans l'oubli de nos jours et elle n'a pas survécu sous la forme d'un parti politique, à l'instar d'autres milices confessionnelles. La raison de sa disparition est qu'elle était une organisation proche de l'armée libanaise, politiquement et administrativement. On y enseignait l'ordre, la discipline et la défense d'un État de droit²²⁰. Voici ce que le père Daher raconte :

Moi, comme tous les jeunes de mon âge, nous avons pris les armes pour défendre nos quartiers, il n'y avait pas dans le temps une « patrie », mais il était question de « quartier ». Ils [les Palestiniens] sont arrivés chez nous. La question du bus²²¹ est à peu près à 150 m de notre maison. Depuis ce temps-là, depuis 1975, on a commencé à vivre un genre de tension qui allait en augmentant avec les jours. Nous voulions que ça finisse pour qu'on revienne à nos écoles et à nos vies ordinaires, mais ça n'arrêtait pas.

²²⁰ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²²¹ Le fameux « bus de Aïn el-Remmaneh » est devenu le symbole du début de la guerre libanaise. Il contenait des Palestiniens et des *fedayin* qui ont voulu traverser, comme par un défi, le quartier chrétien d'Aïn el-Remmaneh où les Phalanges ont une bonne présence, malgré les fortes tensions avec eux. Les Phalanges les attaquent et brûlent le bus. C'était le 13 avril 1975. Depuis, c'est le déchaînement armé partout et l'anarchie au Liban.

Daher réussit, malgré la situation du pays, à terminer ses études en gestion des entreprises à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Depuis l'éclatement de la guerre, les services de la municipalité de son quartier s'arrêtent de fonctionner. Les ordures s'accumulent dans le quartier. Daher rassemble les jeunes et fonde un club²²² qui se charge de les ramasser. La municipalité leur prête les camions. Daher et ses copains ramassent les cadavres, enlèvent les décombres. Au Liban, il va toujours à la messe à la paroisse Saint-Maroun dont le curé est le père Antoine Abi Hayla. Il fait ses prières personnelles chez lui, mais ne pense pas à l'époque qu'il deviendra un jour prêtre. Dans le sous-sol de l'abri où les gens se cachent pendant les bombardements, il assiste à la messe qu'un évêque retraité vient célébrer tous les jours. Richard Daher se marie en 1982 avec une avocate, Gisèle Armali.

La vie de ce Libanais est donc chargée précocement de très sérieuses responsabilités. La situation du pays continue à se dégrader. Un événement va déclencher son projet d'émigration :

Notre maison à Aïn El-Remmaneh se situait au front, exactement, à *Galerie Zaatar*²²³, en face de nous se trouvait le *Red Shoe*²²⁴, tous ils étaient des Palestiniens là-bas. À cent mètres, ils tiraient toujours sur notre maison. Un jour j'arrive à la maison, je trouve ma femme par terre, elle était enceinte à son neuvième mois, et n'arrivait pas à se déplacer à l'intérieur de la maison parce que le franc-tireur tirait sur la maison. Je lui ai dit, Gisèle, moi je laisse tout et je vais immigrer au Canada²²⁵.

Arrivée au Canada et vie paroissiale

Richard, Gisèle et leur enfant Raymond âgé de neuf mois arrivent au Canada début 1985²²⁶ avec le statut d'immigrants. À l'instar d'autres gens du pays, la famille va chercher une église pour la messe du dimanche. Dès le premier dimanche, la famille va à la messe de la cathédrale Saint-Maroun, encore située sur la rue de la Miséricorde. Le père Jean Slim y célèbre la messe. Il en est le curé. À cette époque, Daher n'a toujours pas la moindre idée qu'un jour il sera lui-même curé de cette paroisse. Jamais il ne lui était venu à l'esprit l'idée de devenir prêtre. À Montréal, le jeune immigrant commence à faire sa vie. Comme il

²²² Il l'a appelé : *Al-Nadi Al-Namouzaji Al-Loubnani* ou littéralement « Le club exemplaire libanais ». En arabe : النادي النموذجي اللبناني

²²³ Magasin de meubles.

²²⁴ Magasin de chaussures.

²²⁵ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²²⁶ Le 6 janvier 1985

est difficile de faire reconnaître les compétences acquises hors du Québec, Gisèle travaille comme gardienne d'enfants et donne des leçons particulières le soir à des enfants²²⁷. Le mari essaie d'ouvrir une petite entreprise. Son dernier travail bien rémunéré avant de sentir sa vocation de prêtre est chez General Electric. En 1992, quand il retourne aux études (en théologie), sa famille fréquente la cathédrale Saint-Maron dont les célébrations se font dans l'église alors louée Sainte-Madeleine-Sophie-Barat. Thérèse Daher, sa mère, y fonde la Confrérie de l'Immaculée Conception²²⁸.

Au Grand Séminaire les cours avancent bien. Le programme est affilié à celui de l'Université Saint-Jean-de-Latran et on y vit une « belle spiritualité²²⁹ ». Marc Ouellet, futur archevêque, cardinal et primat du Canada, en est le recteur. M^{gr} Abi Saber donne un papier à Daher qu'il présente aux responsables du séminaire, attestant qu'il est candidat au sacerdoce. L'évêque fait appel parfois aux compétences de Daher en matière de gestion, quand il y a des questions financières à l'éparchie. « C'était un bon papa », dit Daher de l'évêque.

Libanais et Libanaises au Grand Séminaire de Montréal

D'autres jeunes libanais maronites sont venus après Daher étudier la théologie au Grand Séminaire : Sami Farah, Pierre Azzi. Fait remarquable, le Grand Séminaire compte des Libanaises maronites parmi les étudiants. Rimonda Eid, originaire de Mazraat el-Dahr au Chouf (de la montagne libanaise) et mariée, y fera un baccalauréat en théologie et prendra plus tard la charge de la Première communion dans les paroisses du monastère Saint-Antoine-le-Grand puis à Saint-Maron, et dont l'œuvre est détaillée dans le chapitre 3 consacré aux activités paroissiales. Une autre libanaise maronite, Jacky Abi Nassif, arrivée au Canada en 1992, est au Séminaire. Elle deviendra plus tard une sœur de la Communauté des sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, puis elle fondera en 2005 une radio catholique diffusée sur internet²³⁰. D'autres étudiantes libanaises y suivent une formation en théologie, Samar Abou Jaoudé et une religieuse, sœur Nisrine. Avec elles, il y avait une seule Québécoise, Louise Parizeau. Ce groupe d'étudiant(e)s libanais(es) va constituer un noyau de jeunes, qui se connaissent entre eux, et qui vont collaborer au sein d'une même paroisse, surtout que Sami Farah et Pierre Azzi vont être ordonnés prêtres, respectivement en 1997 et en 2007. À

²²⁷ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²²⁸ Interview de Mme Leila Abou Abdo, enregistrement N° 802_0206, le 24 mars 2015.

²²⁹ Mme Rimonda Eid affirme lors de l'interview que « la belle spiritualité » au Grand Séminaire de Montréal est introuvable à l'Université de Montréal. Cela pourrait expliquer le choix de la plupart des Libanais qui voulaient étudier la théologie. Interview de Mme Rimonda Eid, enregistrement N°802_0209, le 27 mars 2015.

²³⁰ La radio *Sawt el-Rabb* (La voix du Seigneur)

l'époque, Louis Gauvreau est recteur général du Grand Séminaire et Michel Séguin directeur d'études. Les étudiants libanais sont fiers de se souvenir que Marc Ouellet, futur évêque et cardinal papabile, ainsi que Christian Lépine, futur archevêque de Montréal, furent de leurs professeurs²³¹. D'autres Libanais s'inscrivent pour des cours au Grand Séminaire comme Fadi Ishak et Georges Azouri²³², mais certains préfèrent étudier la théologie à l'Université de Montréal, comme Pascale Salem.

Déplacement de la paroisse de Saint-Maron vers Saint-Arsène (1993)

Plusieurs raisons ont conduit les paroissiens de Saint-Maron, qui fréquentent alors avec leur curé l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat de 1990 à fin 1992 à quitter cette église pour en louer une autre. Le bail de location arrive à sa fin. De plus, il n'y a pas un endroit pour se garer et beaucoup reçoivent des amendes en se garant sur le bord de la rue. D'autre part, les Libanais qui affluent pendant ces années de guerre manquent parfois de discipline, et des conflits entre partis politiques se répercutent parmi eux et gênent la communauté hôte²³³. Certains paroissiens libanais veulent d'ailleurs fuir ces conflits en allant assister à la messe dans des paroisses québécoises ou au monastère Saint-Antoine-le-Grand. Rimonda Eid, par exemple, va à la paroisse du monastère. Richard Daher et sa famille font aussi partie de ceux qui cessent de fréquenter Saint-Maron à cause de ces dissensions politiques. Il va alors à l'église Sainte-Suzanne sur l'ouest de l'île louée par les melkites, afin d'assister à la messe grecque-catholique du père Faraj²³⁴. Il habitait à l'époque tout près de Sainte-Suzanne.

M^{re} Abi Saber loue alors l'église Saint-Arsène, en 1993, comme nous l'avons vu à la fin du chapitre précédent. Dans cette nouvelle église, le moment arrive pour Richard Daher de se faire ordonner diacre par imposition des mains de l'évêque. Depuis cette ordination, il quitte Sainte-Suzanne et s'engage de nouveau dans Saint-Maron. Bientôt, dans deux ans, il sera ordonné prêtre. Il fait la connaissance des paroissiens de plus près. Nadia et Sélim Nahas sont toujours là. Il participe aux soirées organisées par le Mouvement apostolique marial. La communauté maronite ne cesse de s'organiser, malgré les difficultés engendrées par un certain ballotement géographique. Seul le monastère est stable de ce point de vue, et cela est dû au fait, comme nous l'avons vu, que l'ordre libanais maronite est pleinement propriétaire des lieux. L'ordre libanais maronite est un ordre très riche. L'ascétisme des moines au cours

²³¹ Interview de Mme Rimonda Eid, *op. cit.*

²³² La première est actuellement active à Saint-Maron, les deux autres sont actifs à Saint-Joseph de Laval.

²³³ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

²³⁴ Le père Jean Faraj est actuellement le supérieur général de l'ordre basilien du Saint-Sauveur.

des siècles et leur réputation d'honnêteté ont fait d'eux les légataires fréquents de fortunes immenses au Liban²³⁵.

Avec les premiers pas de Richard Daher en tant que diacre, « l'ère des ordres » touchait vers sa fin. L'évêque, Georges Abi Saber, un évêque-moine, allait présenter sa démission en 1996 auprès du Saint-Siège²³⁶. Il comptait derrière lui trois épiscopats avant 1990, date où il fut nommé évêque du Canada pour les maronites : depuis 1977 il était évêque de Lattaquié en Syrie. Depuis 1986, il était l'évêque titulaire d'Arouad et l'évêque auxiliaire d'Antioche²³⁷. Jean Slim, qui était curé de Saint-Maron depuis 1985, va partir définitivement au Liban en 1995. Quand le diacre Daher commence son stage en 1993 au sein de la paroisse, le curé est Edmond Tanios, un moine, le dernier de l'ordre libanais maronite à avoir la cure de Saint-Maron.

Ordination sacerdotale du premier prêtre séculier de Saint-Maron (1995)

Le 15 janvier 1995 est le jour où Richard Daher sera ordonné prêtre, mais cette cérémonie n'aura pas lieu au Canada. La Congrégation pour les Églises orientales ne permettait pas aux Églises orientales de la diaspora de procéder à l'ordination des prêtres mariés en dehors du territoire patriarcal. Abi Saber téléphone à Jean-Claude Turcotte. Ce dernier est récemment créé cardinal²³⁸ par le pape Jean-Paul II. Il lui expose la situation du candidat marié et il est décidé de l'ordonner au Liban. La cérémonie a lieu à la basilique Notre-Dame-du-Liban à Harissa (au Liban). C'est le début de « l'ère des prêtres séculiers ».

De retour à Montréal, le père Daher assiste le père Edmond Tanios, curé de Saint-Maron. Une sorte de période de transition au sein de la paroisse va avoir lieu durant laquelle les moines vont se retirer du service de Saint-Maron pour laisser place aux prêtres séculiers. Le monastère Saint-Antoine-le-Grand a sa propre paroisse et les moines pourraient dorénavant s'en occuper. Cette dernière avait été ouverte puis fermée par M^{gr} Élias Chahine,

²³⁵ Lors d'une messe en date du 18 janvier 2015, à l'occasion de la fête de Saint Antoine le Grand, l'évêque Paul-Marwan Tabet qui présidait la messe au monastère a fait allusion à cette richesse de l'ordre.

²³⁶ M^{gr} Abi Saber est décédé en août 2015, à l'âge de 92 ans au Liban. Il avait amené avec lui sa nièce Nawal à Montréal pour l'aider dans sa mission. Notons que la sœur du prélat, ainsi que son frère Amine ont été égorgés au Liban alors qu'ils se dirigeaient vers l'église, pendant les massacres antimaronites de la Montagne libanaise vers 1983. Notice biographique et nécrologique de M^{gr} Abi Saber, par le patriarche maronite M^{gr} Al-Raï : « Al-Raï Lors des funérailles d'Abi Saber : il était une figure brillante de l'ordre et de l'Église avec des dons spirituels et intellectuels de Dieu », in : *Agence Nationale d'Information*, Le 29 août 2015. <http://nna-leb.gov.lb/ar/show-news/177022/> (consulté le 7 septembre 2015).

الراعي في جنازة أبي صابر: وجه لامع في الرهبانية والكنيسة خصه الله بمواهب روحية وفكرية) en arabe <http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/babisaber.html> (consulté le 15 avril 2015).

²³⁸ Créé cardinal-prêtre le 26 novembre 1994.

mais rouverte par M^{gr} Abi Saber. Vers la fin de 1995, l'évêque nomme le nouveau prêtre économe de la paroisse. C'est à lui que revient maintenant la charge d'encaisser l'argent que l'école Pasteur verse chaque semaine pour l'achat de l'ancienne cathédrale²³⁹, et la gestion des affaires financières de l'éparchie Saint-Maron²⁴⁰. Début 1996, M^{gr} Abi Saber présente sa démission²⁴¹. L'évêque part au Liban, puis le curé Edmond Tanios part. Asaad Jawhar, le vicaire général d'Abi Saber, était déjà parti début 1995. Avant de partir, Abi Saber nomme Daher curé. Ainsi, depuis 1996, le père Daher est le seul curé de Saint-Maron. L'éparchie n'a pas d'évêque pendant 4 ou 5 mois. Khairallah Aoukar, vicaire général de M^{gr} Abi Saber, nommé par ce dernier à la suite du départ d'Asaad Jawhar, pour quelques mois, assure la gestion par intérim. Abi Saber nommera ensuite Jean Slim vicaire général. C'est une période un peu mouvementée du point de vue administratif. Mais rapidement, le Saint-Siège nomme un administrateur apostolique, M^{gr} Joseph Khoury, qui deviendra plus tard le nouvel évêque du Canada.

II. Le troisième évêque : Joseph Khoury (épiscopat 1996-2013)

Joseph Khoury est né à Behwaita au nord du Liban, mais il a vécu longtemps à l'étranger, notamment à Rome. À ce sujet, le père Daher dit : « M^{gr} Khoury vient de Rome, mais il connaît tous les dossiers des Orientaux et il connaît leurs astuces. Très intelligent, il sait, il connaît bien les lois et comment l'église fonctionne ». Évêque de *Conochorra*²⁴² depuis 1993, M^{gr} Khoury est nommé par le Saint-Siège en février 1996 comme administrateur apostolique de l'éparchie Saint-Maron au Canada²⁴³, puis comme évêque en novembre de la même année²⁴⁴. Après sa visite d'administrateur, M^{gr} Khoury part pour un voyage à l'étranger, puis revient à Montréal en qualité d'évêque. Les paroissiens se réjouissent²⁴⁵. À cette époque, les fidèles maronites de Montréal se distribuent entre deux paroisses : celle du monastère et celle de Saint-Maron (située à Saint-Arsène).

Pour l'accueil du nouvel évêque, on loue le salon d'honneur à l'aéroport et une délégation paroissiale s'y rend. Mme Nadia Nahas raconte : « Nous avons contacté l'administration de l'aéroport de Montréal, leur disant qu'il y a un évêque qui arrive, et pas de

²³⁹ Celle située au 12345 rue de la Miséricorde.

²⁴⁰ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²⁴¹ Le 7 février 1996. <http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/babisaber.html> (consulté le 15 avril 2015).

²⁴² Siège épiscopal antique en Syrie dont le poste actuel est vacant.

²⁴³ Joseph Khoury (M^{gr}), *op. cit.*, p. 19.

²⁴⁴ Le 11 novembre 1996.

²⁴⁵ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

n'importe où. Il arrive de Rome, c'est-à-dire de chez le pape ». À l'aéroport, le consul du Liban à Montréal, Charbel Wehbé est présent. Les paroissiens ne sont pas nombreux au rendez-vous, parce qu'il s'agit d'une simple délégation et non d'un accueil populaire. Il y a Mme Nahas et son époux Sélim. C'est Mme Nahas qui porte un grand bouquet de fleurs qu'elle va offrir au prélat. Elle est la présidente de la Confrérie des dames à cette époque, créée par l'ancien évêque Abi Saber²⁴⁶. On compte dans le groupe aussi la vice-présidente de la Confrérie Rima Azzi, sa trésorière, Rita Daher et le curé de Saint-Maron, le père Richard Daher. Tout le monde accompagne ensuite le nouveau prélat vers la maison de l'évêque où un grand repas a été commandé chez un traiteur²⁴⁷

Le jour de l'intronisation, les fidèles des deux paroisses maronites²⁴⁸ se réunissent dans la basilique Notre-Dame-de-Montréal. Le père Tahan supérieur du monastère maronite se fait accompagner en voiture par le père Daher. Avec eux, le père Labib Ziadé. Après la cérémonie, une grande soirée est donnée à l'hôtel Queen Elizabeth.

« La purge » dans Saint-Maron (Saint-Arsène) (1996)

Il serait sans doute exagéré de parler de « purge » dans un contexte religieux. Mais le choix de cette dénomination s'est fait pour deux raisons : d'une part, la personnalité bien affirmée du curé et son caractère combatif, forgé par des responsabilités très sérieuses depuis son très jeune âge, comme nous l'avons vu ; d'autre part, « la purge spirituelle » qu'il a exercée au sein de sa paroisse. Dès qu'il prend les rênes de la cure, le père Daher annonce une série de changements. Il demande à ce qu'une corporation soit créée, à l'instar des fabriques des paroisses québécoises. Jusqu'à 1996, la paroisse fonctionnait *ala barakat el-Rabb*²⁴⁹. C'était juste vers la fin du mandat d'Abi Saber, ce dernier accède à la demande de Daher et le nomme chef de corporation de la paroisse.

Au sein de Saint-Maron, divers groupes avaient été créés du temps où Daher était encore diacre. Il y avait des scouts, une confrérie et un groupe appelé Mouvement marial fondé par le moine Asaad Jawhar. D'autres groupes existaient, mais nous détaillerons les activités des groupes de Saint-Maron dans le chapitre suivant. Le père Daher est un prêtre

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ Située sur la rue Grenet comme nous l'avons vu, au 12 475.

²⁴⁸ La paroisse Saint-Antoine-le-Grand (Monastère) et la paroisse Saint-Maron.

²⁴⁹ Expression libanaise qui veut dire littéralement « sur la bénédiction de Dieu » et qui veut dire dans ce contexte : vivre sans planification ou administration sérieuse, mais en comptant sur la seule aide de Dieu en toute chose, aide prise parfois comme prétexte pour ne pas organiser sérieusement l'œuvre. L'expression en arabe est "على بركة الرب".

dont le caractère se rapproche d'une description qu'a faite au début du XX^e siècle l'abbé J.-A. D'Amours, rédacteur en chef du journal québécois *L'Action catholique*²⁵⁰, d'un bon curé de paroisse. Ce dernier attribue en effet le succès de la paroisse québécoise Saint-Mathieu de Central Falls aux États-Unis (donc une paroisse diasporique, à la manière de la paroisse maronite), au fait que l'évêque l'ait dotée « d'un curé actif, prudent et pieux²⁵¹ ». Dans la paroisse Saint-Maron, deux philosophies apparaissent : celle du curé, qui estime que toute activité qui rapporte de l'argent doit participer à l'entretien de la paroisse et de l'église, surtout que la location de Saint-Arsène s'élève à 3000 dollars par mois²⁵². L'autre philosophie est celle des jeunes immigrants formant des groupes au sein de la paroisse (Mouvement marial par exemple ou le groupe de la *dabké*²⁵³). Ces derniers considèrent que leurs activités rapportant de l'argent (danse folklorique ou repas paroissiaux) doivent servir en premier lieu au fonctionnement et maintien des groupes.

L'évêque Khoury semble apprécier son curé. Il écrira dans un rapport confidentiel envoyé au Saint-Siège et que nous avons eu la possibilité de consulter grâce au bon vouloir de l'évêque actuel Paul-Marwan Tabet : « La cathédrale est desservie par un prêtre plein de zèle et plein d'enthousiasme²⁵⁴ ». Le curé Daher a toutefois des opposants. Le Mouvement marial ne veut pas adhérer à sa philosophie. D'autre part, le groupe folklorique de *dabké* est un groupe qui se veut national, libanais, et transconfessionnel. Il comprend des druzes, des chiites et des sunnites libanais. Du coup, même si la majorité de ses membres est chrétienne, il ne veut pas assister officiellement à des messes en tant que groupe, par respect pour les autres croyances. Le curé déclenche « une purge ». Action dure. L'évêque Khoury semble au début convaincu par son curé et décrète la dissolution de la Confrérie, que Daher estime être davantage un groupe de dames de « ragots » plutôt que de spiritualité. On appelle la présidente de la Confrérie, Mme Nahas, et on lui signifie la dissolution de son groupe²⁵⁵. Cette dernière s'en souvient avec calme :

Abi Saber a créé la Confrérie et Khoury l'a dissoute. Le père Richard m'a dit : « on va dissoudre la confrérie, je vais parler avec l'évêque pour qu'il l'a dissolve ». Je n'ai pas compris pourquoi, parce qu'on travaillait, mais je lui ai

²⁵⁰ *L'Action catholique* est un quotidien québécois catholique édité tous les jours sauf le dimanche au Québec de 1905 à 1962. Il disparaît avec la Révolution tranquille.

²⁵¹ Joseph-Arthur d'Amours (Abbé), *Une paroisse de langue française aux États-Unis, Saint-Mathieu de Central Falls*, Imp. De l'Action sociale Ltée, Québec, 1917, p. 37.

²⁵² Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

²⁵³ La *dabké* est une danse folklorique du levant avec plusieurs versions régionales, dont la version libanaise.

²⁵⁴ Joseph Khoury (M^{gr}), *op. cit.*, p. 55.

²⁵⁵ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

dit comme vous voulez parce que vous êtes le responsable. Moi j'étais présidente de la confrérie. Nous avions de l'argent à la banque. À chaque fin de mois on avait de l'argent qui entrait grâce aux abonnements mensuels des membres. Les femmes payaient à cette époque mensuellement 10 dollars. Donc j'ai dit au père Richard il y a la [modique] somme de 1500 dollars à la banque. J'ai signé pour la banque et ils sont allés retirer l'argent. Et la confrérie fut dissoute. Le père Richard ne voulait pas de confrérie²⁵⁶.

Le curé met ainsi en pratique sa philosophie. Il pense que tout groupe qui ne travaille pas significativement *pour* sa paroisse ne sera pas le bienvenu.

Fondation de la paroisse Sainte-Odile (1997)

À son arrivée à Montréal, M^{gr} Khoury veut faire la connaissance des jeunes maronites qui étudient au Grand Séminaire. Il rencontre entre autres Sami Farah, un jeune du Mouvement marial de Saint-Maroun qui veut devenir prêtre et Rimonda Eid, qui deviendra la première femme mariée diplômée d'un bac de théologie du Grand Séminaire. Deux raisons semblent être derrière la décision de l'évêque de créer une nouvelle paroisse (ou communauté tout d'abord) indépendante de celle de Saint-Maroun. D'une part, il annonce vouloir accommoder les fidèles de la partie nord et ouest de l'île, d'autre part, il veut recueillir les personnes qui s'opposent à la politique du curé Daher. Il s'agit pour la plupart des jeunes immigrés des années 1990. Quelques-uns vont assister à la messe dans la chapelle de l'évêque pendant le temps de dissension avec le curé²⁵⁷. L'évêque et les jeunes cherchent alors une église à louer. Salam Eid, un immigrant de Mtolleh²⁵⁸, un cousin de l'ancien curé Eid de Saint-Maroun et originaire du même village, participe à la recherche avec un groupe de jeunes, dont Bachir Azzi et Albert Sleiman. Ce dernier est un immigrant d'Al-Moujaydel²⁵⁹. Finalement, grâce à l'aide du cardinal Jean-Claude Turcotte, on s'installe à l'église Sainte-Odile²⁶⁰ et depuis, cette nouvelle paroisse est connue comme la paroisse des jeunes. Elle porte le nom de la paroisse hôte, Sainte-Odile. Au début, l'évêque dit la messe pour les jeunes; ensuite il y nomme le jeune père Sami Farah comme curé, qu'il vient d'ordonner prêtre le 8 décembre 1997. C'est la première ordination sacerdotale maronite au Canada. Les groupes qui ont quitté Saint-Maroun reprennent alors leurs activités à Sainte-Odile, notamment le

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ Dans la maison de l'évêque sur rue Grenet, qui est devenue de nos jours bureaux de l'éparchie Saint-Maroun.

²⁵⁸ La famille Eid peuple trois villages de la montagne libanaise : Mtolleh, Mazraat el-Dahr et Jleibiyé. Notons que Salam Eid est le mari de Rimonda Eid, qui est diplômée en théologie du Grand Séminaire.

²⁵⁹ Village du sud Liban.

²⁶⁰ Située au 4545 rue de Salaberry.

Mouvement marial, la troupe folklorique, la Confrérie de l'Immaculée Conception (recréée par l'évêque) et le groupe des Dames²⁶¹.

La première revue paroissiale de Saint-Marion (1998)

D'autres personnes aiment la personnalité du père Daher et veulent œuvrer avec lui. C'est un curé actif. Il fonde une revue mensuelle bilingue arabe-français, bien élaborée et la dote d'un comité rédactionnel de qualité, dont fait partie M^{gr} Hayek, ancien vicaire général du premier évêque éparchial Chahine. Il nomme comme rédacteur en chef Samir Abi Rached²⁶². Il l'appelle *Al-Raiya* ce qui signifie « la paroisse » en arabe²⁶³. Outre l'intérêt socioculturel de cette publication, c'est aussi un moyen de communication et de collecte d'argent afin de financer un projet qui n'a jamais cessé de hanter les paroissiens maronites : la stabilité géographique, l'achat ou la construction de leur propre église. Les communautés libanaise et arabe y mettent des publicités de restaurants, supermarchés, dentistes et courtiers immobiliers. Tout cela donne une idée de l'organisation de la société libanaise à la fin des années 1990 à Montréal.

Dans les nombreux numéros de cette revue, le curé fait passer son message. L'un des textes éditoriaux, qu'il écrit en arabe, reflète son état d'esprit. Il décrit minutieusement le fonctionnement d'un groupe d'oies s'envolant dans le ciel²⁶⁴. Il dit que le groupe s'organise en forme de la lettre V dont la pointe est vers l'avant. L'animal qui est en tête du groupe bat ses ailes créant ainsi un mouvement d'air qui facilite l'avancée des autres derrière, et chaque oie bat ses ailes de même. Elles avancent ainsi soixante-dix fois plus vite qu'une oie voyageant toute seule. Quand l'oie du devant se fatigue, une autre la remplace. Quant à celles qui sont derrière, elles poussent des cris pour encourager celles qui sont devant à continuer leur percée. C'est d'une façon analogue à ce système qu'une paroisse doit fonctionner, précise le curé. L'une des leçons que le père Daher tire, c'est que si les paroissiens ont l'esprit d'unité et se dirigent tous dans la même direction, ils avancent plus rapidement et plus efficacement dans leurs projets. Une autre leçon : il faut encourager ceux qui travaillent pour qu'ils persévèrent.

²⁶¹ « La communauté maronite de Sainte-Odile, Montréal », in *L'Église maronite au Canada, op. cit.*, p. 49-50.

²⁶² *Al-Raiya*, vol. 1, N°2, octobre 1998, p. 1. Samir Abi Rached est libanais, il détient une licence en littérature arabe, il est actuellement sous-diacre de la paroisse Notre-Dame-du-Liban à Montée Masson (Laval). En avril 1998, un autre rédacteur en chef est nommé, Victor Diab.

²⁶³ Plusieurs paroisses libanaises créent des revues du même nom. On peut penser par exemple à l'archevêché maronite de Beyrouth.

²⁶⁴ Richard Daher (Père), « Cinq leçons des oies pour bâtir la paroisse du Christ », in : *Al-Raiya*, vol. 1, N°2, octobre 1998, p. 2.

La revue paroissiale est par ailleurs une mine précieuse pour comprendre la vie des paroissiens et leur engagement. On trouve par exemple des photos de cérémonies d'hommages rendus aux paroissiens impliqués, comme quand Lodie Kassab partait pour les États-Unis, la paroisse lui a rendu hommage parce qu'elle a fondé l'école d'enseignement de langue arabe²⁶⁵. Des annonces pour ceux qui recherchent du travail ou bien pour ceux qui cherchent des travailleurs sont aussi publiées²⁶⁶.

L'évêque s'en sert par ailleurs pour communiquer avec ses paroissiens et publier ses décrets, même antérieurs à la création de la revue, comme l'un de ses décrets de juillet 1997 où il annonce la fondation pour la première fois de deux conseils, l'un pastoral et l'autre administratif²⁶⁷. Des citations tirées des homélies de l'évêque sont aussi publiées. La citation suivante de M^{gr} Khoury est intéressante : « L'immigration est un épisode délicat dans notre vie en tant que peuple et Église, parce qu'elle constitue un danger pour la présence chrétienne en Orient d'une part, et pour l'équilibre interconfessionnel et politique au Liban d'autre part²⁶⁸ ».

Diverses activités à Saint-Maron (Saint-Arsène)

La communauté québécoise de Saint-Arsène, l'église hôte qui accueille la cathédrale Saint-Maron se joint parfois aux paroissiens maronites dans des activités communes. Ainsi, le 31 mai 1998, à la fin du mois de Marie, les paroissiens de Saint-Arsène et de Saint-Maron ont fini ensemble ce mois par une messe bilingue, célébrée par les pères Daher et Claude Julien, suivie par une rencontre au sous-sol entre paroissiens autour d'un buffet préparé par le groupe des Dames de Saint-Maron²⁶⁹. Par ailleurs, des vocations religieuses maronites diasporiques continuent à se manifester : dans la paroisse Saint-Maron et du temps du curé Daher, Vicky Khoury et Christine Bejjani rejoignent les Missionnaires de la Consolata²⁷⁰. Le père Daher va même à Rome assister à la profession des vœux perpétuels de sœur Bejjani²⁷¹.

²⁶⁵ L'enseignement de l'arabe sera présenté dans le chapitre 4, dédié aux activités paroissiales.

²⁶⁶ *Al-Raiya*, vol. 1, N°2, octobre 1998, p. 17.

²⁶⁷ Décret du 24 juillet 1997, *Al-Raiya*, vol. 1, N°2, octobre 1998, p. 10.

²⁶⁸ *Al-Raiya*, *op. cit.*, p. 3.

²⁶⁹ Jocelyne Kamel, « Les Latins et les Maronites s'unissent pour célébrer et fêter Marie la mère de tous », in : *Al-Raiya*, *op. cit.*, p. 25.

²⁷⁰ Ordre catholique fondé par l'abbé italien Giuseppe Allamano en 1901.

²⁷¹ *Al-Raiya*, *op. cit.*, p. 8.

Visite du patriarche Mar Nasrallah Boutros Sfeir (mars 2001)

En 2001, le Liban est encore sous l'occupation syrienne après que les forces armées de la Syrie ont pu rentrer dans les zones libres chrétiennes à la suite d'une guerre lancée prématurément contre eux par le général Michel Aoun. Les chrétiens du Liban ont peur pour leur sort, leurs chefs sont soit exilés soit emprisonnés par la Syrie. Le seul chef national qui demeure en liberté est le patriarche maronite Mar Nasrallah Boutros Sfeir, qui n'hésite pas à défier le régime de l'occupation dans ses discours et homélies²⁷². Dans ce contexte, le patriarche veut visiter l'Amérique du Nord pour rencontrer et fortifier la diaspora maronite des exilés ou des réfugiés. Il est aussi cardinal de l'Église catholique. C'est un grand symbole national libanais et quand il visite un diocèse dans les grandes occasions, les hauts dignitaires musulmans libanais ou chrétiens non catholiques viennent l'accueillir, montrant par là la cohésion libanaise nationale transconfessionnelle. Il annonce que sa visite est purement pastorale²⁷³ et non politique. De plus, le patriarche d'Antioche est tenu, selon les lois de l'Église, d'effectuer des visites dans les diocèses tous les cinq ans.

Le samedi 17 mars 2001, les jeunes paroissiens de Sainte-Odile de Montréal attendent l'arrivée de leur patriarche avec l'évêque Khoury. Le patriarche vient de visiter Ottawa après une tournée aux États-Unis. L'église Sainte-Odile est une vraie ruche d'abeilles. Les scouts Sainte-Odile s'appêtent à assurer le service d'ordre²⁷⁴ ; les élèves de l'école de langue arabe se préparent ; les membres du mouvement marial, la chorale, la troupe de *dabké*, tout le monde est affairé. Les candidats à la première communion répètent les prières qu'ils ont apprises. Quant aux femmes de la Confrérie de l'Immaculée Conception, elles préparent des plats bien soignés. Dès l'arrivée du patriarche, on lui offre, entre autres, du sirop d'érable. Le père Sami Farah lui adresse un mot de bienvenue.

Le lendemain, le dimanche, le patriarche se rend à la paroisse Saint-Maron²⁷⁵. Une foule de laïcs et de religieux l'accueille²⁷⁶. On trouve le curé Richard Daher avec le conseil debout devant la porte de l'église, avec eux M^{gr} Élias Hayek, M^{gr} Raymond Hanna, M^{gr} Joseph Salameh, Père Antoine Tahan (supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand) et les

²⁷² Michel Hajji Georgiou, « Le printemps du patriarche », in : *L'Orient-Le Jour*, 27 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/922438/le-printemps-du-patriarche.html> (consulté le 15 mai 2015).

²⁷³ Joseph Élias, *The Shepherd's Voice: Patriarch Sfeir in North America*, éd. Five Stars Photography – Imprimerie Kreim, Jounieh, 2001, p. 205.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 213.

²⁷⁵ Saint-Maron comptait à cette époque 150 familles enregistrées. Richard Daher (Père), « La paroisse Saint-Maron de Montréal », *op. cit.*, p. 45.

²⁷⁶ Le cortège du patriarche arrive à 16h 55. Joseph Élias, *op. cit.*, p. 218.

pères Sami Farah, Talal Hachem (OLM), Francis Doumit curé de Notre-Dame-du-Liban à Québec et père Camille Ishak (Syriaque orthodoxe)²⁷⁷. Le cortège entré, deux enfants, Joyce Hovsépian et André Obeid, puis tous les enfants de l'école de langue arabe entonnent des chants. Le curé Daher prononce un mot de bienvenue. Dans les salles de l'église, on fait un dîner spécialement « patriarcal » : 1200 personnes y participent. Une immense soirée à l'hôtel Queen Elizabeth avait eu lieu la veille²⁷⁸ et dans laquelle était présent le cardinal Turcotte. M^{gr} Boulos Matar archevêque de Beyrouth, ainsi que M^{gr} Roland Abou Jaoudé du cortège patriarcal y ont assisté²⁷⁹. Sélim Nahas est chargé de l'organisation des grandes soirées de la part de l'évêque. Il se fait aider par M. Alexandre Salameh, président de l'Union maronite²⁸⁰. À l'hôtel montréalais, les organisateurs ont vendu 850 billets pour la grande soirée. La salle était pleine. M. Nahas se réjouit à l'évocation de ce souvenir :

L'évêque avait réservé la salle. Moi et Alexandre nous avons organisé, puis j'ai demandé de chaque paroisse, deux dames, quelques hommes et je leur ai assigné des rôles. Les femmes par exemple reçoivent les invités à l'entrée. À l'intérieur il y a les hommes qui aident les participants qui entrent avec leurs cartes à trouver leur place. Les dignitaires n'ont pas de cartes, on sait où les placer. On sait chaque table est assignée à qui, quelle section assignée à quelle paroisse. Et j'ai fait la même chose pour le patriarche Raï. J'ai fait aussi pour l'évêque Khoury une réception²⁸¹.

Après Montréal, le patriarche a continué sa tournée canadienne en se dirigeant vers Toronto.

Vers la stabilité géographique : l'achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat (décembre 2001)

Cette même année de visite du patriarche va sceller la stabilité géographique de la paroisse Saint-Maron. La jeunesse de la communauté Sainte-Odile veut faire ses preuves dans ce grand projet. Les différents groupes décident de faire des collectes de fonds pour l'achat d'une nouvelle église. Salam Eid et Albert Sleiman, des paroissiens très proches de l'évêque,

²⁷⁷ Richard Daher (Père), « La visite du patriarche à Montréal », in Joseph Élias, *op. cit.*, p. 218.

²⁷⁸ Interview de M. Sélim Nahas, *op. cit.*

²⁷⁹ Richard Daher (Père), « La visite du patriarche à Montréal », in Joseph Élias, *op. cit.*, p. 218.

²⁸⁰ L'Union maronite du Canada (UMC) est un organisme fondé en 1982 pour venir en aide aux élèves des écoles libanaises à travers des bourses. Voir : « 32^e anniversaire de l'Union Maronite du Canada », in : *L'Orient-Le Jour*, Beyrouth, le 2 février 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/909203/32e-anniversaire-de-lunion-maronite-du-canada.html> (consulté le 18 avril 2015).

²⁸¹ Interview de M. Sélim Nahas, *op. cit.*

vont essayer de trouver une église à vendre. Le père Sami Farah est aussi au cœur du projet²⁸². Cette fois, l'entreprise est sérieuse. Albert Sleiman raconte :

M^{gr} Turcotte nous a donné une quarantaine d'adresses, on est allé avec Bachir Azzi et Père Sami, pour visiter les églises, et voir la grande et la petite et nous avons choisi celle-là [Sainte-Madeleine-Sophie-Barat]. On ne voulait pas quelque chose de petit. On a cherché pendant 6 mois, et finalement nous avons fait un tri parmi trois églises, dont Saint-Joseph des oblates franciscaines²⁸³.

Les paroissiens de Saint-Maron partagent aussi le même rêve de stabilité géographique. Avec leur curé Daher, ils économisent pour financer la construction ou l'achat d'une église. La paroisse regroupe des professionnels et est plus ancienne, de ce fait, sa caisse était plus remplie. Les paroissiens de Sainte-Odile sont plus jeunes, mais ils ne veulent pas lâcher le morceau. Ils commencent alors leurs activités de collecte de fonds. Pascale Salem, une Libanaise grecque catholique mariée à un maronite est remarquable par son dévouement et son dynamisme. Elle est le « fer de lance » dans cette campagne, dit Albert Sleiman. Salam Eid et son épouse Rimonda, Zeina Eid et son mari Georges, et bien d'autres²⁸⁴, tous se motivent autour de leur jeune curé Sami Farah afin de réaliser ce projet. On commence par organiser des épiluchettes de blé d'Inde. On contacte du monde. Les grands entrepreneurs chrétiens, toutes confessions confondues, viennent à l'aide. Des paroissiens aussi, chacun selon ses capacités. On fait des repas paroissiaux, soit dans les salles de l'église Sainte-Odile soit dans des restaurants libanais, et tout cela rapporte de l'argent. La confrérie de l'Immaculée Conception offre 5 000 dollars²⁸⁵. Le patriarche maronite fait aussi jouer ses relations aux États-Unis pour venir à l'aide de la paroisse²⁸⁶. La fabrique de Sainte-Madeleine-Sophie-Barat veut vendre son église et demande un premier paiement de 500 000 dollars²⁸⁷.

Le 18 décembre 2001 se présentent deux parties chez M^e Pierre Filion²⁸⁸, notaire à Montréal. La « venderesse », la fabrique de la paroisse de Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, représentée par l'abbé François Jacques, administrateur paroissial, et les marguilliers de la

²⁸² Interview de M. Aref Salem, enregistrement N°802_0203, le 21 mars 2015.

²⁸³ Interview de M. Albert Sleiman, enregistrement N°802_0211, le 28 mars 2015.

²⁸⁴ Par manque de place, nous ne pouvons pas mentionner toutes les personnes qui y ont participé.

²⁸⁵ Interview de Mme Leila Abou Abdo, *op. cit.*

²⁸⁶ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.*

²⁸⁷ Interview de M. Albert Sleiman, *op. cit.*

²⁸⁸ Dans le cabinet de Leroux, Kimmel, Côté et Burrogano – Notaires, situés sur 507, Place d'Armes, bureau 1300.

fabrique²⁸⁹. L'autre partie est la corporation de l'Éparchie Saint-Maron de Montréal, représentée par son président M^{gr} Joseph Khoury, son vice-président Ghassan Salamoun, le père Sami Farah, M^{gr} Élias Hayek, Pierre Korkomaz, Albert Sleiman, Alphonse Ayoub, Roger Kamel, Salam Eid et Bachir Azzi. Ce jour-là, le rêve des maronites de Montréal est atteint. Ils ont leurs paroisses, leurs curés, leur évêque et après tant d'attente, ils deviennent propriétaires de leur cathédrale en achetant l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat.

Dans une volonté d'unification, l'évêque décrète la fermeture de l'ancienne paroisse Saint-Maron qui louait l'église Saint-Arsène, ainsi que la paroisse des jeunes qui louait l'église Sainte-Odile. Le curé de Saint-Maron, Daher, se retrouvant sans paroisse propre et dépassé par les événements, se déplace, à la suite d'un accord entre son évêque M^{gr} Khoury et l'évêque des syriaques catholiques, M^{gr} Younan²⁹⁰, et construit une église à Montée Masson (Laval) sous le nom de Notre-Dame-de-l'Assomption avec l'argent recueilli par la paroisse Saint-Maron à cet effet (construction d'une nouvelle église). Il fonde dans la nouvelle église, en coopération avec la communauté syriaque, une nouvelle paroisse, qui sera placée provisoirement sous la juridiction de l'Éparchie syriaque catholique de l'Amérique du Nord, tout en restant propriété de l'Église maronite de Montréal, après autorisation de M^{gr} Khoury et du Saint-Siège²⁹¹. Les paroissiens restent à majorité maronites, mais on y trouve une multitude de confessions. D'ailleurs, la paroisse de Saint-Maron n'a jamais été confessionnellement homogène du point de vue maronite et on y comptait des grecs catholiques et des syriaques catholiques ou orthodoxes. Cette église de Montée Masson prendra le nom de Notre-Dame-du-Liban en octobre 2013 et sera de nouveau soumise à la juridiction de l'éparchie maronite du Canada par volonté de ses paroissiens et de leur curé Daher, à l'occasion de l'arrivée d'un nouvel évêque maronite, M^{gr} Tabet. Son curé actuel est toujours le père Richard Daher. Quant à la nouvelle cathédrale Saint-Maron installée à l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, elle a pour curé et recteur, en décembre 2001, le père Sami Farah, après la fermeture de son ancienne cure à Sainte-Odile.

Depuis ces changements, la communauté maronite s'est organisée davantage. Les groupes reprennent leurs activités de plus belle au sein de la cathédrale. À cette époque

²⁸⁹ Acte de vente de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, publié à Montréal le 19 décembre 2001, sous le numéro 5311134. Ce document m'a été communiqué par le recteur actuel de la Cathédrale Saint-Maron, le père Fadi Helwanji.

²⁹⁰ Devenu en 2009 le patriarche des syriaques catholiques sous le nom d'Ignace Joseph III Younan.

²⁹¹ D'une part, l'évêque avait de l'argent pour acheter sa propre église, et d'autre part, le curé Daher avait de l'argent pour acheter une autre église. Donc il y a eu deux églises devenues propriété de l'Église maronite, mais dont une est sous juridiction syriaque catholique provisoirement.

(2002), Montréal compte officiellement deux paroisses maronites : la paroisse de la cathédrale Saint-Maron et celle du monastère Saint-Antoine-le-Grand.

La visite de Jean-Paul II à Toronto, que se passe-t-il à Montréal? (2002)

Les Journées mondiales de la jeunesse allaient avoir lieu à Toronto au mois de juillet 2002²⁹². Mais avant d'aborder cet épisode de la société paroissiale maronite, évoquons la première expérience de ces paroissiens avec ce rassemblement mondial.

Cette expérience remonte à l'an 2000, l'an du jubilé. On est donc dans la période avant l'achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat. Des jeunes de Sainte-Odile souhaitent participer aux Journées mondiales de la jeunesse de 2000 qui ont lieu cette année à Rome. Les jeunes organisent des collectes de fonds, comme il est de mise au Québec dans le financement de projets collectifs. Les jeunes commencent à vendre du *maamoul*, et autres produits culinaires. Huit paroissiens de Sainte-Odile veulent y participer, dont Aref Salem²⁹³, un Libanais grec catholique. M. Salem évoque ce souvenir :

Le groupe de Sainte-Odile qui voulait aller à Rome comprenait cinq grecs catholiques, deux grecs orthodoxes et un maronite. *Abouna* Sami a réussi à rassembler autour de lui les paroissiens indépendamment de leur confession. Il y avait beaucoup de personnes qui allaient à la messe et qui étaient attachées au père Sami²⁹⁴.

Vu leur petit nombre, ces paroissiens ont intérêt à se joindre à d'autres personnes d'autres paroisses pour effectuer ce long voyage : ils accompagnent alors les autres jeunes du diocèse de Longueuil. À cette occasion, Salem qui a toujours été impliqué dans la paroisse maronite, a son premier contact avec l'Église grecque catholique et rencontre son évêque, M^{gr} Sleiman Hajjar,²⁹⁵ avant de partir pour Rome. Au retour, le groupe visite les évêques maronite et grec catholique. M^{gr} Hajjar soulève la question des préparatifs à Montréal à l'occasion de la visite du pape Jean-Paul II à Toronto pour les Journées mondiales de la jeunesse de 2002.

²⁹² 23-28 juillet 2002. Notons que Jean-Paul II avait visité le Canada en 1984, mais nous ne disposons pas de sources concernant la contribution des paroissiens de Saint-Maron lors de cette visite.

²⁹³ M. Aref Salem est le frère de Pascale, tous les deux étaient au centre de la jeunesse maronite des années 1990-2000, avec d'autres jeunes immigrants comme Zeina et Georges Eid, Rimonda et Salam Eid, Albert Sleiman, Élie Saliba, etc. qui se sont regroupés autour d'*abouna* Sami. M. Salem est actuellement conseiller de la Ville Saint-Laurent et membre du comité exécutif du transport de cette ville.

²⁹⁴ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.*

²⁹⁵ Curé de la paroisse grecque catholique Saint-Sauveur qui était installée à cette époque dans l'église Notre-Dame-des-Anges située au 12 325 rue de Serres.

L'évêque melkite²⁹⁶ souhaite que tous les chrétiens orientaux soient réunis pour les préparatifs. On envisage de recevoir des visiteurs de l'étranger, notamment ceux du Moyen-Orient, dans des familles montréalaises, une semaine avant les festivités de Toronto.

Des évêques chrétiens orientaux se réunissent à Montréal alors pour préparer la ville aux Journées mondiales de la jeunesse. Maronites, syriaques et grecs catholiques sont au rendez-vous. De plus, on compte dans l'assistance le père Georges Zabarian, responsable des Arméniens catholiques et le père Louis Dirani, responsable des chaldéens²⁹⁷. Un comité naît, doté de deux responsables, l'un représentant le clergé, le père Sami Farah, et l'autre représentant les laïcs, M. Aref Salem. On met en place des sous-comités : de financement, d'hébergement, de nourriture, de famille et de publicité. En juillet 2002, les chrétiens affluent dans les villes canadiennes proches de Toronto et dans Toronto même. À Montréal, 525 chrétiens orientaux arrivent, dont des maronites de Haïfa en Palestine. D'autres viennent des États-Unis, de la France et un grand groupe vient du Liban. Tout le monde est hébergé à Montréal et on leur célèbre une messe grandiose à l'oratoire Saint-Joseph, qui réunit 2500 fidèles du monde entier. Le célébrant est le préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, le patriarche syriaque catholique M^{gr} Ignace Moussa I Daoud. Au cours de la fête qui suit la célébration, naît chez le supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand le père Antoine Al-Tahan et le père Sami Farah, curé de Saint-Maron, ainsi que chez des paroissiens, l'idée de créer un Festival libanais annuel à Montréal, dont l'historique et le fonctionnement seront exposés dans le chapitre suivant.

Les jeunes des paroisses hôtes montréalaises accueillent les visiteurs et leur font visiter le Biodôme et d'autres sites. Deux cent quatre personnes se joignent aux 525 visiteurs pour devenir un groupe énorme qui se prépare afin d'aller à Toronto. Aref Salem témoigne :

C'est l'un des plus grands programmes que j'ai fait dans ma vie. *Abouna* Sami et moi nous avons travaillé dans ce projet. Ce qui est bien c'est que tout le monde travaillait ensemble, il n'y avait pas de divisions, pas de problèmes, il y avait une ambiance spirituelle très forte. Les 729 personnes, nous étions un seul cœur pour un seul Dieu.

²⁹⁶ M^{gr} Hajjar est mort le 16 mars 2001, un an avant les Journées mondiales de la jeunesse de Toronto.

²⁹⁷ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.* Les chaldéens sont catholiques, leur église naît d'un schisme avec l'Église assyrienne (nestorienne)

Durant les Journées mondiales de la jeunesse, il y a normalement une grande croix ambulante, qu'on appelle « la croix des jeunes²⁹⁸ », qui visite les paroisses dans le pays hôte. Cette croix est arrivée à Montréal et les jeunes l'ont portée en marchant, pour la faire visiter à cinq paroisses, dans une activité qui peut être qualifiée de « transparoissiale » : on débute à Notre-Dame-de-Nareg²⁹⁹, église des Arméniens catholiques, puis on part vers l'église Notre-Dame-du-Bel-Amour³⁰⁰, où il y avait les syriaques catholiques, ensuite vers Notre-Dame-des-Anges chez les grecs catholiques. Le samedi soir la croix arrive à Saint-Maron³⁰¹.

À Toronto, un groupe de 30 personnes du monde entier bénéficie d'une audience privée avec le pape. Il y a Salem avec eux et deux autres paroissiennes d'églises montréalaises, dont Nisrine Asfar. Le groupe de Montréal assiste dans la foulée à une messe chez les Antonins maronites de Toronto dont le supérieur était le père Michel Rouhana.

Fondation de la paroisse de Sainte-Rafqa à Longueuil (2006)

La cathédrale Saint-Maron se situe dans le quartier Ahuntsic tandis que le monastère à Outremont. Le flux continu de l'immigration libanaise peuple les quartiers du sud de Montréal de maronites. Ces derniers fréquentent les paroisses latines les plus proches. Dans ce contexte, l'évêque fonde la paroisse Sainte-Rafqa à l'aide des pères Sami Farah et Pierre Azzi. Une centaine de familles fréquente la paroisse à ses débuts. Son éloignement du centre urbain fait d'elle une paroisse ayant un esprit de famille et la plupart des fidèles se connaissent³⁰², à la différence de la grande paroisse urbaine de Saint-Maron qui peut regrouper un millier de personnes le dimanche. D'octobre 2006 à 2008, le père Francis Doumit, un curé originaire du village Kfarsghab du nord du Liban et qui vit au Canada depuis 30 ans³⁰³, y assure le service pastoral. L'église est louée³⁰⁴, elle ne sera achetée qu'en 2013³⁰⁵. Son curé loge alors au presbytère de la cathédrale Saint-Maron et se déplace vers Longueuil

²⁹⁸ Le pape Jean-Paul II a instauré cette coutume de la croix pèlerine comme symbole de la foi. Elle fut connue aussi comme la « Croix du Jubilé » ou la « Croix de l'Année Sainte » (l'an 2000).

Pour plus d'information sur les symboles des Journées mondiales de la jeunesse, Voir : http://www.diocesemontreal.org/blogues/jmj/?page_id=289 (consulté le 18 avril 2015).

²⁹⁹ Située au 858 rue Côte-Vertu.

³⁰⁰ Située au 7055 avenue Jean Bourdon.

³⁰¹ Située au 10 755 avenue Saint-Charles (église sainte-Madeleine-Sophie-Barat).

³⁰² Voir l'historique sur le site de la paroisse, <http://www.sainterafqa.ca/historique.html> (consulté le 18 avril 2015).

³⁰³ Le père Doumit a fondé la paroisse Notre-Dame-du-Liban à Québec à l'époque de la présidence du père François Eid de la mission maronite du Canada en 1980 comme nous l'avons vu.

³⁰⁴ Elle est située au 869 Notre-Dame-de-Grâces et accueillait avant sa vente la paroisse Sainte-Claire.

³⁰⁵ L'église est achetée en janvier 2013. Discussion avec le père Fadi Helwanji. Recteur de la cathédrale Saint-Maron.

pour les célébrations. Le père Doumit s'y rend en voiture en prenant avec lui des paroissiens de Saint-Maron. Tous les dix du mois, la paroisse fête sainte Rafqa³⁰⁶. La liste des prêtres qui se sont succédé à Sainte-Rafqa est présentée en annexe à la fin de ce mémoire.

Création de cimetières (2006)

La même année que la fondation de la paroisse Sainte-Rafqa, l'évêque M^{gr} Khoury obtient, grâce à l'aide de M^{gr} Turcotte³⁰⁷, un lot de terre au Repos Saint-François d'Assise de l'Église catholique de Montréal³⁰⁸. Ce cimetière montréalais a réservé une section pour les maronites, et c'est un terrain qui a une capacité de 200 inhumations. On lui donne le nom de cimetière Sainte-Rafqa³⁰⁹. Cependant, plusieurs particuliers maronites avaient acheté des lots dans plusieurs cimetières à titre privé. Le monastère a, de son côté, acheté un terrain à Montée Masson et l'a transformé en cimetière. En 2013, tous les cimetières de l'éparchie Saint-Maron sont unifiés sous le même nom, « Cimetières Saint-Maron³¹⁰ ».

Fondation de la mission Saint-Joseph à Laval (2008)

Environ 2000 familles libanaises se sont installées à Laval, en particulier parce que les maisons y sont moins chères qu'à Montréal³¹¹. Cette concentration a naturellement amené les autorités religieuses à offrir un service pastoral à cette communauté. M^{gr} Khoury fonde la mission maronite de Laval en avril 2008. Il y célèbre la première messe et cette mission porte le nom de saint Joseph. Jusqu'à présent, la communauté n'a pas de propriété, mais loue l'église Saint-Pie X³¹². En 2008, l'évêque y nomme le père Fadi Helwanji curé.

Le père Helwanji était membre de la Congrégation des missionnaires maronites³¹³. Cette congrégation a une entente avec l'éparchie *Our Lady of Lebanon* de Los Angeles. C'est dans ce cadre qu'il est allé aux États-Unis pour faire ses études doctorales en compétences

³⁰⁶ Rafqa Al-Rayés (1832-1914), une moniale libanaise de l'OLM, elle est canonisée le 10 juin 2001 par le pape Jean-Paul II.

³⁰⁷ Interview du père le Fadi Helwanji, enregistrement N°8002_0201, le 20 mars 2015.

³⁰⁸ Situé au 6893 rue Sherbrooke Est.

³⁰⁹ Site internet de la cathédrale Saint-Maron, <https://cathedralestmaron.org/rafqa.html> (consulté le 18 avril 2015).

³¹⁰ Une décision de l'évêque Paul-Marwan Tabet. Interview du père Fadi Helwanji, *op. cit.*

³¹¹ Site de la mission Saint-Joseph de Laval, <http://www.maryoussef.ca/histoire.html> (consulté le 20 avril 2015)

³¹² 1065 boulevard Pie X, Laval, QC, H7V 3B2.

³¹³ La Congrégation des missionnaires libanais maronites est une congrégation cléricale de droit patriarcal (c'est-à-dire qu'elle dépend du patriarche maronite et pas du pape comme l'OLM par exemple qui est de droit pontifical). Elle est fondée en 1865 par l'évêque de Baalbek, M^{gr} Youhanna Habib, et a pour but l'évangélisation, notamment au sein de la diaspora. Elle fonde en 1984 au Liban une radio catholique populaire : *La Voix de la charité*. Elle dessert la Basilique Notre-Dame-du-Liban à Harissa (Jounieh).

organisationnelles au sein de l'*University of the Incarnated Word* à Texas San Antonio³¹⁴. Il sert ensuite à Detroit dans la paroisse Saint-Maron. Cependant, à cause d'un manque dans le nombre de prêtres dans les villes canadiennes voisines de Detroit, il est appelé en 2007 à servir pendant 6 mois les trois paroisses maronites : Saint-Pierre (Windsor), Saint-Antoine-le-Grand (Leamington) et Saint-Élie (London, Ontario). Depuis, il devient prêtre séculier afin de se consacrer aux paroisses au Canada, après avoir constaté le besoin criant de milliers de familles maronites dans les paroisses maronites canadiennes³¹⁵.

Helwanji est le premier curé de Saint-Joseph. Riche de son passé au sein de la Congrégation des missionnaires maronites et de son doctorat en compétence organisationnelle, il fonde les premières structures de la nouvelle mission³¹⁶. Pendant ses débuts, la mission dépend administrativement de la cathédrale Saint-Maron qui est la paroisse de l'évêque. Le père Helwanji collabore avec le recteur de la cathédrale de cette époque, le père Sami Farah. La première chose à faire est de louer une église et le choix tombe sur l'église Pie X. La location s'élève à 500 dollars par mois et 800 personnes viennent à la messe du dimanche. Il n'y a pas encore de messe en semaine. Le père Helwanji loge au presbytère de la cathédrale. Un an après sa fondation, la mission ne portait pas encore de nom de saint patron. On propose alors trois noms : saint Charbel, saint Élie et saint Joseph. Deux cents personnes ont voté et saint Élie est sorti en tête de liste, puis saint Joseph, puis saint Charbel. Cependant, comme il n'y avait pas beaucoup d'églises maronites au Canada portant le nom de saint Joseph³¹⁷, les paroissiens et leur curé ont décidé de nommer la mission au nom de saint Joseph, d'autant plus que leur évêque s'appelle Joseph³¹⁸.

Comment fonder une mission? Le père Helwanji explique : « Tout tournait autour de la messe quand on fondait une mission. Nous n'avions que cette messe [de dimanche à Laval]. Quand la messe démarre, la paroisse s'agrandit³¹⁹ ». Le curé Helwanji doit établir les structures de base. Il crée une chorale et la confie à l'une de ses paroissiennes, Lucienne Élias. Il lui faut un comité de dames pour la réception, pour faire le café après la messe et offrir des pâtisseries ou du chocolat dans les grandes occasions (fêtes, Pâques). Cette première année

³¹⁴ Il y a terminé son doctorat en 2005.

³¹⁵ Interview du père Fadi Helwanji, *op. cit.*

³¹⁶ Saint-Joseph de Laval reste de nos jours une mission, malgré le millier de familles qui la fréquente. Elle ne pourra être érigée en paroisse qu'après une série de démarches administratives. L'acquisition d'un endroit de culte propre est un facteur déterminant. Interview du père Fadi Helwanji, *op. cit.*

³¹⁷ Il y avait seulement la paroisse Saint-Joseph à Halifax. Voir à ce sujet Talal Hachem, *op. cit.*, p. 90.

³¹⁸ Interview du père Fadi Helwanji, *op. cit.*

³¹⁹ *Ibid.*

(2008-2009), Shamiram el-Khoury³²⁰, une syriaque orthodoxe de Syrie est responsable du groupe des dames. Le choix de la responsable se fait en se basant sur la qualité de la personne : leadership, expérience de l'Église sont des qualités requises. De plus, il faut que la personne soit connectée avec le prêtre et en bonne relation avec les gens. Il constitue aussi un comité éducatif qu'il confie à Maggie Farah. Cette dernière se charge avec son équipe des enfants de deux à douze ans pendant la messe. On leur fait une formation sur l'évangile en français pendant la première partie de la messe, jusqu'à la parole de la consécration. Puisque tout est en arabe, il faut leur expliquer en français. Le curé constitue par ailleurs un groupe de personnes pour gérer l'argent : faire la quête et les comptes. Toni Lichaa fait la quête.

L'un des services de base qu'un curé veut assurer dans sa paroisse est le service de la messe. Une équipe de liturgie est mise en place, composée des maronites Charbel Abou Raad et Michel Kozhaya. Le premier se déplace quelques années plus tard et s'engage dans la paroisse du monastère Saint-Antoine-le Grand, le deuxième est ordonné diacre à Saint-Joseph³²¹ où il exerce toujours. Par ailleurs, d'autres membres de la mission ont aidé dans la liturgie : Élie Charabati et Michel Chehwan, entre autres. Le père Helwanji a servi à Saint-Joseph de 2008 à 2010 et il est allé servir en 2010 à la paroisse Sainte-Rafqa à Longueuil parce qu'il n'y avait pas de prêtre disponible pour cette paroisse cette année. À Laval lui succède le père Élie Zouein. La liste des pères s'étant succédé dans cette mission se trouve à la fin de ce mémoire. Cette même année (2010), de nouvelles nominations sont faites par l'évêque : le père Fadi Helwanji est nommé recteur de la cathédrale Saint-Maron³²².

Visite du patriarche Mar Béchara Boutros el-Raï à Montréal (2012)

En mai 2012, le patriarche maronite Mar Béchara Boutros el-Raï³²³ commence une visite de huit jours au Canada³²⁴. Il allait faire une tournée dans les paroisses maronites principales et rencontrer le premier ministre Stephen Harper³²⁵. Montréal s'active. Clergé séculier et régulier, et laïcs sont à l'œuvre pour la réussite de cette visite pastorale. Le

³²⁰ Sa sœur Ninawa (Ninive en français) anime actuellement le groupe de prière au Saint-Esprit dans la paroisse Saint-Maron.

³²¹ Le 22 février 2015.

³²² Il l'est actuellement.

³²³ Béchara el-Raï est le 77^e patriarche maronite, il a succédé à Mar Nasrallah Sfeir le 15 mars 2011, après la démission de ce dernier. El-Raï est à l'origine un moine mariamite (de l'ordre maronite mariamite) puis évêque de Byblos. Il est créé cardinal le 24 novembre 2012 par le pape Benoît XVI.

³²⁴ Du 8 au 13 mai. Voir : « Une tournée de huit jours », *L'Orient-Le Jour*, le 8 mai 2012. http://www.lorientlejour.com/article/757896/Une_tournee_de_huit_jours.html (consulté le 20 avril 2015).

³²⁵ « Le Premier ministre Stephen Harper rencontre Sa Béatitudo Monseigneur Béchara Boutros Raï, Patriarche de l'Église maronite », <http://pm.gc.ca/fra/media/premier-ministre-stephen-harper-rencontre-sa-beatitudo-monseigneur-bechara-boutros-rai> (consulté le 20 avril 2015).

supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, le père Antoine Al-Tahan, veut que la composante monastique de la présence maronite à Montréal soit fortement impliquée dans les préparatifs³²⁶. Pour cet événement, l'auteur de ce mémoire était présent. Nous nous rappelons de ce jour d'arrivée du patriarche au Canada³²⁷, il devait débiter sa visite par Montréal. Nous attendions à l'oratoire Saint-Joseph pour la messe patriarcale. Mais l'attente se prolongeait. On nous annonçait alors que le patriarche a du retard au Mexique et l'avion n'a pas pu décoller à temps à cause d'une tempête. Enfin, après quelques heures de retard, le cortège entra pendant qu'une chorale chrétienne orientale rassemblant des membres des églises diverses de Montréal entonnait le chant syriaque *Shoubho Lrahmayk*, un cantique chanté uniquement durant les messes patriarcales, quand le patriarche fait son entrée. Les yeux rivés vers le fond de la basilique, on voit des kufis apparaître. Pour un Québécois, un non-Oriental, le paysage est étonnant. N'est-ce pas un prélat catholique? Ceux qui l'accompagnaient sont les dignitaires musulmans libanais qui représentent leurs confessions à Montréal : le sheikh Naïm Abbas, représentant la communauté chiite à Montréal et président du centre islamique de la communauté chiite dans la métropole québécoise, le sheikh Hassan Ezzeddine représentant des druzes. Ces deux chefs sont étroitement liés à leurs chefs politiques au Liban : le premier est lié au président du parlement libanais, Nabih Berri, et le deuxième au chef druze Walid Joumblatt³²⁸. De son côté, le sheikh Naïm Fawaz représentait la communauté sunnite. Par ailleurs, de hauts prélats d'Églises orientales montréalaises entraient avec le patriarche, dont l'évêque grec catholique (melkite), M^{gr} Ibrahim Ibrahim et l'évêque grec-orthodoxe M^{gr} Alexandre Mufarrij³²⁹. C'est là un aspect national de l'église maronite : le point commun entre ces prélats est leur nationalité libanaise et pas leur religion. Le patriarche est un symbole national, et la présence des différents prélats n'est pas une simple courtoisie. Les dignitaires font leur entrée dans la basilique *dans le même cortège* que le célébrant, le patriarche. Ce fait rare aspire à montrer l'unité nationale. Dans l'assistance se trouvaient,

³²⁶ « Le P. Tahan, cheville ouvrière de la visite pastorale », in : *L'Orient-Le Jour*, le 8 mai 2012.

http://www.lorientlejour.com/article/757895/Le_P._Tahan%2C_cheville_ouvriere_de_la_visite_pastorale.html (consulté le 20 avril 2015).

³²⁷ Comme nous étions présent durant la célébration, nous pouvons livrer notre témoignage. Nous sommes arrivé au Canada comme immigrant en septembre 2010. Au début, nous allions à la messe chez les Québécois et souvent à l'Oratoire Saint-Joseph puis à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Ensuite nous avons commencé à aller aux offices chez les maronites.

³²⁸ « Visite du patriarche al-Raï au Centre islamique de Montréal », in : *Zénit*, le 6 mai 2012. (Ar.), <http://www.zenit.org/ar/articles> (consulté le 15 mai 2015).

³²⁹ On comptait dans l'assistance des personnalités venues du Liban et des diplomates libanais du Canada, dont le consul du Liban à Montréal Khalil Habre. La députée Maria Mourani, d'origine libanaise, représentait le Bloc québécois. Pour la liste des personnes présentes, voir Fadi Noun, « Depuis samedi, le patriarche Raï parcourt le Canada en ambassadeur itinérant de l'identité libanaise », in : *L'Orient-Le Jour*, Le 8 mai 2012. (consulté le 20 avril 2015).

entre autres, des Jordaniens et même une famille chinoise, qui voulait assister à la messe sans doute par curiosité, ayant lu sur les tracts distribués : « messe de sa Béatitude Mar Béchara Boutros el-Raï, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient ». Sur l'autel de la basilique de l'oratoire on avait mis une nappe couvre-autel sur laquelle on pouvait lire en trois langues, latin, syriaque et arabe : « La gloire du Liban lui est donnée³³⁰ ». Avec le patriarche entrait aussi M^{gr} Christian Lépine, archevêque de Montréal.

Le soir, une réception grandiose est tenue. La paroisse Saint-Maron choisit *Renaissance, Centre de congrès et de banquets*. Le père Sami Farah contacte Sélim Nahas et lui demande d'organiser. M. Nahas connaît déjà les propriétaires de ce centre, parce qu'elles sont clientes de son entreprise montréalaise Haute Couture Nadia. Il raconte :

Les propriétaires de Renaissance sont des clientes chez moi. Ce sont des Italiens. Moi tous mes clients sont Italiens, je n'ai pas de Libanais. J'étais surpris qu'on fasse la réception au patriarche el-Raï à Renaissance alors que pour le patriarche Sfeir, c'était Queen Elizabeth, qui est beaucoup plus grandiose, mais l'endroit a déjà été choisi [pas par moi]³³¹.

Lors de la visite du patriarche au Centre islamique de Montréal, qui est un centre de la communauté chiite, son accueil est solennel. Sheikh Naïm Abbas lui dit : « Le destin des maronites et de leur patriarche est d'être dans les premières lignes pour défendre la particularité du Liban, son pluralisme et sa liberté. Le destin d'autres confessions libanaises était de défendre l'arabité du Liban³³²[...] ». Le patriarche souligne le rôle du dialogue interreligieux et la convivialité islamo-chrétienne, produit du « savoir-faire » libanais³³³. Dans une soirée au Queen Elizabeth organisée par les paroisses maronites, al-Raï insiste sur l'importance pour les immigrés (maronites) d'enregistrer leurs enfants dans les consulats, pour que ces derniers aient toujours un droit de vote au Liban, République dont le socle est son équilibre confessionnel islamo-chrétien³³⁴.

Avant de quitter Montréal, le patriarche confère durant une messe solennelle à la cathédrale Saint-Maron le titre de monseigneur à Francis Dounit à l'occasion de son jubilé

³³⁰ Ésaïe 35 :2. C'est l'emblème du patriarche et du patriarcat maronite. Il est gravé depuis des siècles sur l'entrée de l'édifice du siège patriarcal à Bkerké au Liban, même avant la création de la république libanaise.

³³¹ Interview du M. Sélim Nahas, *op. cit.*

³³² « Visite du patriarche Rai au Centre islamique, Agence libanaise de l'information NNA, le 8 mai 2012.

³³³ Fadi Noun, *op. cit.*

³³⁴ « Al-Raï appelle du Canada à renouveler la loyauté pour le Liban », in : *Al-Mustaqbal*, N°4334, le 8 mai 2012, p. 6. <http://www.almustaqbal.com/v4/Article.aspx?Type=np&Articleid=520860> (consulté le 20 avril 2015).

d'or de prêtrise³³⁵. Le patriarche rencontre par ailleurs Jean Charest, premier ministre du Québec et Gérard Tremblay, le maire de Montréal, et poursuit sa tournée canadienne. Il part pour Ottawa après Montréal et il y arrive le 7 mai³³⁶.

III. Nouvel évêque : Paul-Marwan Tabet (2013 -). L'arrivée des Missionnaires

Au début de l'année 2013, les maronites du Canada entier savent que leur évêque Joseph Khoury est prêt pour partir, ayant atteint l'âge de la retraite. On sait déjà que son remplaçant, nommé par Rome, était le père Paul-Marwan Tabet, connu au Liban pour être le Secrétaire général des écoles catholiques. Le nouveau prélat est membre de la Congrégation des missionnaires libanais maronites. Tabet a fondé la paroisse *Our lady of Lebanon* à Dallas au Texas³³⁷ et a obtenu son doctorat en administration scolaire de l'Université de l'Afrique du Sud.

Nous donnons le titre d'« arrivée des Missionnaires » à cette nouvelle phase de la vie paroissiale maronite parce que le nouvel évêque est un missionnaire libanais. D'autres missionnaires de sa congrégation vont venir du Liban sur sa demande pour l'épauler.

Le nouvel évêque est intronisé le 24 février 2013 à Montréal en présence de diplomates canadiens et libanais, ainsi que des dignitaires religieux, dans la Cathédrale Saint-Marion. Dès Noël 2013, il annonce des réformes et des innovations au niveau pastoral sur le plan spirituel et organisationnel³³⁸. Il veut établir des bases plus pédagogiques pour les activités paroissiales éducatives : l'enseignement de l'arabe et de la catéchèse se feront selon un nouveau programme. À l'éparchie, il fonde une curie. L'ancien évêque n'avait pas une telle structure ; il s'entourait de conseillers d'une façon informelle. La maison de l'évêque est rénovée et consacrée entièrement au travail administratif. Avec M^{gr} Tabet, l'évêque ne réside plus dans la Maison de l'évêque³³⁹ où dormait M^{gr} Khoury en l'utilisant à la fois comme

³³⁵ Fascicule distribué à l'occasion du jubilé d'or de prêtrise du père Doumit : « Cinquante années de service, de don de soi et de d'amour, le père Francis Doumit », Cathédrale Saint-Marion, Montréal, 2012. (Ar).

كُتِبَ وَرُوعَ لِلْمُنَاسِبَةِ: "خمسون عاما من الخدمة والعطاء والمحبة... الخوري فرنسيس ضومط..."، كاتدرائية مار مارون، مونتريال، 2012.

³³⁶ « Rencontre avec les officiels canadiens », *L'Orient-Le Jour*, le 9 mai 2012.

http://www.lorientlejour.com/article/758080/Rencontre_avec_les_officiels_canadiens.html (consulté le 20 avril 2015).

³³⁷ « Canada : M^{gr} Tabet, nouvel évêque pour les maronites catholiques », in *Zénit*, le 10 janvier 2013.

<http://www.zenit.org/fr/articles/canada-mgr-tabet-nouvel-veveque-pour-les-maronites-catholiques> (consulté le 20 avril 2015).

³³⁸ « Deuxième lettre de Son Excellence M^{gr} Paul-Marwan Tabet à la communauté maronite du Canada », Éparchie Saint-Marion, Montréal, Noël 2013. (Bilingue arabe-français).

³³⁹ Située sur la rue Grenet comme nous l'avons vu.

résidence et comme bureaux. M^{gr} Tabet lance par ailleurs un projet pour « maronitiser », c'est-à-dire rendre plus maronite, l'architecture des lieux de culte, notamment l'élévation des autels, qui dans les églises maronites, doivent disposer d'un nombre de marches égal à cinq. Pour arriver à l'autel, il faut monter deux marches séparées par un palier, puis monter trois autres marches³⁴⁰. On voit par ailleurs dans ces églises, toujours, une icône de Notre Dame des Maronites à la gauche de l'autel, appelée plus communément Notre Dame d'Ilige³⁴¹, qui est une reproduction de l'icône miraculeuse d'origine. Cette icône est vénérée depuis plus de sept siècles par les maronites. Quant à l'évangile, il est exposé à la droite de l'autel³⁴².

M^{gr} Tabet veut aussi remédier à quelques « aberrations » dans certaines pratiques religieuses. Il ordonne par exemple que les paroissiens reçoivent les cendres le lundi des cendres³⁴³ et non le dimanche, usage que certains paroissiens avaient réclamé et obtenu à l'époque de l'ancien évêque. Le nouveau prélat précise qu'on impose les cendres pour marquer le début du carême et cette imposition doit accompagner une journée de jeûne, or le dimanche n'est pas une journée de jeûne³⁴⁴. L'autre but de l'évêque est d'œuvrer pour l'unité au sein de son éparchie. À Montréal, et pour augmenter la cohésion maronite entre paroisses et clergé, il demande pendant le carême 2015 aux curés des différents lieux de culte de se déplacer dans des paroisses différentes des leurs, chaque vendredi de carême, afin d'y donner une prédication. Le but est de faire connaître les différents curés de tous les paroissiens et de faire mieux connaître les paroissiens par les différents curés³⁴⁵. D'autre part, la présence missionnaire se fait remarquer. Au cours de la semaine sainte (2015), il demande au recteur

³⁴⁰ Interview du M. Élie Charabati, enregistrement N°802_0205, le 21 mars 2015. (Président actuel du conseil paroissial).

³⁴¹ Ilige est une région du village de Mayfouq, l'icône originale se trouve au couvent Notre-Dame-de-Mayfouq. Voir à ce sujet : « Retour de l'icône de Notre-Dame d'Ilige à Mayfouq », *L'Orient-Le Jour*, le 8 septembre 2000. http://www.lorientlejour.com/article/431918/Retour_de_licone_de_Notre-Dame_dIlige_a_Mayfouq.html (consulté le 20 avril 2015).

³⁴² Interview du M. Élie Charabati, *op. cit.*

³⁴³ L'Église maronite se démarque de sa consœur du rite latin chez laquelle l'imposition des cendres se fait le mercredi des cendres, le jour suivant le mardi gras. Quant aux melkites et grecs orthodoxes, ils ne procèdent pas à une imposition des cendres pour marquer le début du carême.

³⁴⁴ Frédéric Zakhia, « Célébrations religieuses pour les maronites au Canada », in : *L'Orient-Le Jour*, le 23 février 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/912510/celebrations-religieuses-pour-les-maronites-du-canada.html> (consulté le 21 avril 2015).

³⁴⁵ Frédéric Zakhia, « La famille au cœur des sermons des vendredis du carême à Montréal », *L'Orient-Le Jour*, le 4 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/919177/la-famille-au-coeur-des-sermons-des-vendredis-du-careme-a-montreal.html> (consulté le 21 avril 2015).

du Sanctuaire Notre-Dame-du-Liban de Harissa, le père Younane Obeid³⁴⁶, un fameux orateur, de venir donner la prédication tous les jours jusqu'à Pâques³⁴⁷.

Peu de temps après son arrivée, l'évêque fonde, par ailleurs, une nouvelle mission maronite dans l'Ouest-de-l'Île de Montréal (à Pierrefonds) et un institut maronite de théologie. Il change, en outre, la structure du conseil au sein de la paroisse.

Fondation de la mission maronite Saint-Jean-Apôtre à Pierrefonds (2014)

Les habitants maronites et autres chrétiens de l'ouest de l'île attirent l'attention de l'évêque Tabet par leur nombre et il songe à leur créer une mission où ils pourraient assister à la messe selon leur rite le dimanche. La première étape pour réaliser ce projet a été la création d'un comité de fidèles qui connaissent cette région. Dans ce comité, on trouve, entre autres, Salam Eid et Fadi Ishak. Ces derniers se chargent de l'étude de la faisabilité du projet. L'évêque demande à cette fin au père Charbel Geagea, un membre de la Congrégation des missionnaires qui exerçait au Collège Notre-Dame-des-Apôtres³⁴⁸ à Jounieh (Liban), de venir à Montréal pour se joindre à l'équipe du clergé montréalais³⁴⁹.

La nouvelle mission prend le nom de Saint-Jean-Apôtre. Quatre cents personnes ont voté et la majorité ont choisi ce nom, parce que le nouveau curé est un missionnaire libanais maronite, et le saint patron de cette congrégation est le disciple que Jésus aimait, saint Jean. Le 21 décembre 2014 est célébrée la première messe maronite dans l'Ouest-de-l'Île de Montréal. En ce dernier dimanche avant Noël, environ 700 personnes se rassemblent autour de leur évêque et du père Geagea³⁵⁰. Avec eux, vient un père retraité, le vétéran M^{gr} Francis Doumit³⁵¹. Cette première messe a lieu dans l'église Saint-Barnabé³⁵², louée aux anglicans.

³⁴⁶ Le père Obeid est connu pour les prédications qu'il donne à la *Radio de la charité* au Liban ou à la télévision chrétienne libanaise *TéléLumière*.

³⁴⁷ Frédéric Zakhia, « Célébration de Pâques à la paroisse Saint-Maron de Montréal », *L'Orient-Le Jour*, le 8 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/919606/celebration-de-paques-a-la-paroisse-saint-maron-de-montreal.html> (consulté le 21 avril 2015).

³⁴⁸ Ce collège est une fondation des Missionnaires libanais maronites.

³⁴⁹ Le père Geagea est originaire de Barqa de la Békaa au Liban. Il fut ordonné prêtre le 1 juillet 2007 à la Basilique Notre Dame du Liban à Harissa. (Discussion avec le père Charbel Geagea).

³⁵⁰ Frédéric Zakhia, « Saint-Jean-l'Apôtre : une nouvelle mission dans l'ouest de l'île de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 15 juin 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/929674/breves-de-montreal.html> (consulté le 8 septembre 2015).

³⁵¹ Discussion avec le père Charbel Geagea.

³⁵² Située au 12301 rue Colin, Pierrefonds.

Peu de temps après, le 15 février 2015, les maronites commencent à se réunir pour la messe dominicale dans une autre église : Marie-Reine-de-la-Paix³⁵³.

Institut maronite de théologie et d'études chrétiennes (2014)

En 2014, grâce à une entente avec la Faculté de théologie de l'Université Laval, le nouvel évêque instaure trois formations universitaires visant les laïcs ou bien ceux qui se préparent à devenir sous-diacres ou diacres. La première formation est un certificat en théologie (30 crédits), la deuxième est catéchétique (15 crédits) et la troisième consiste en un diplôme de théologie approfondie (5 ans). L'intérêt est double : le premier, c'est que ces diplômes sont reconnus au Québec, leurs crédits sont validés. La Faculté de théologie de l'Université Laval est la seule institution au Québec reconnue canoniquement par la Congrégation pour l'éducation catholique du Vatican³⁵⁴. Le deuxième intérêt est lié au coût de la formation : seulement cinquante dollars par crédit³⁵⁵. L'Institut est un organisme à but non lucratif. Certains maronites de la diaspora y sont inscrits et parmi eux on compte certains à vocation religieuse, comme M. Berj Demerdjian, qui souhaite devenir diacre maronite. M. Démerdjian est né d'un père arménien orthodoxe et d'une mère maronite et a reçu l'autorisation de l'évêque pour administrer la Sainte-Communion avec le curé de Saint-Marion, tout comme M. Élie Charabati³⁵⁶.

Historique du conseil paroissial de la paroisse Saint-Marion

Dès le début, quand les maronites d'Égypte sont allés voir M^{gr} Paul Grégoire sollicitant la création d'une paroisse autonome, ce dernier a demandé de créer un comité avec le curé. Il y a donc eu en tout temps un comité maronite au sein de la paroisse dès sa fondation, avec un président et un trésorier. Après l'achat de la Maison maronite, le président du comité maronite était François Zakkour, un médecin d'Égypte et le secrétaire était M. Jean Sayegh³⁵⁷. En 1977, encore du « Temps des Égyptiens », Charles Mouawad était le président

³⁵³ Située au 11075, boulevard Gouin Ouest, Pierrefonds.

³⁵⁴ « Institut maronite de théologie et d'études chrétiennes (IMTEC) – Montréal », publications de l'Éparchie Saint-Marion, Montréal, 2014. (Fascicule).

³⁵⁵ Les résidents du Québec paient une somme tournant autour de 350 dollars par crédit dans les universités québécoises. La différence est payée par des donateurs dont certains parrainent les études des candidats au sacerdoce.

³⁵⁶ Interview de M. Élie Charabati, *op. cit.*

³⁵⁷ Boutros Fahd, *op. cit.*, p. 209.

de ce comité³⁵⁸. En août 1977, on trouve Claude Barazin comme président et Raymond Gemayel comme trésorier³⁵⁹. On sait qu'Henri Houchaima fut président deux ou trois fois³⁶⁰.

Depuis la fin du « Temps des Égyptiens » et l'avènement du « Temps des Libanais » avec M^{gr} Chahine, on ne trouve plus mention de comité ou de chefs de comités. Cela est dû à l'absence d'archives et à l'amovibilité de la paroisse. Il se peut aussi que la forte implication des évêques et des moines de l'ordre libanais maronite n'ait pas laissé de place aux laïcs dans un comité paroissial.

À l'époque de M^{gr} Khoury

La première mention de fondation de comité au temps des évêques remonte à juillet 1997, on la trouve dans une lettre de M^{gr} Khoury, publié dans la revue *Al-Raiya*.³⁶¹ L'évêque crée deux conseils : l'un pastoral et l'autre administratif. Il les qualifie de conseils éparchiaux (et pas paroissiaux). Donc il a pour horizon tout le Canada et pas seulement la paroisse de l'évêque, celle de la cathédrale Saint-Maron. Le conseil pastoral s'occupe des affaires spirituelles et l'administratif des affaires financières et matérielles. D'autre part, dans son rapport envoyé au Saint-Siège en 1999, M^{gr} Khoury évoque la présence d'un conseil pastoral éparchial formé de 40 membres, consulté une seule fois à cette date, en octobre 1997, et d'un conseil économique éparchial comprenant 15 membres laïques, hommes et femmes, dont des hommes d'affaires³⁶².

Cependant, l'absence de sources sur les comités entre 1983 et 1998 ne veut pas dire que ce comité n'existait pas. Il se peut que son rôle soit minimisé du fait de la forte présence ecclésiastique, sachant que dans la mentalité libanaise, la priorité est donnée au rôle des hommes de Dieu dans toutes les affaires.

En 2010, l'évêque Khoury décide de mettre sur pied deux conseils pour la paroisse Saint-Maron, chacun d'une dizaine de membres, l'un pastoral et l'autre administratif. Les membres du conseil pastoral élisent à l'unanimité M. Élie Charabati comme président. M. Charabati reste pendant trois ans président de ce conseil. Quant au conseil administratif, il

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 217.

³⁵⁹ *Ibid.*, p. 221.

³⁶⁰ Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

³⁶¹ *Al-Raiya*, *op. cit.*, p. 10.

³⁶² Joseph Khoury (M^{gr}), *op. cit.*, p. 21-22.

avait comme président M. Albert Sleiman, un immigrant du Sud Liban, un paroissien qui gère plusieurs magasins à Montréal. M. Charabati rappelle la politique de M^{gr} Khoury :

Avec la philosophie de M^{gr} Khoury il y avait deux conseils, l'un administratif et l'autre pastoral, *pas paroissial*. Il insistait sur les deux. Le mot « pastoral » vient de pasteur, celui qui paît. M^{gr} Khoury a fait deux conseils. L'un des deux est *ra-awi* (راعوي) donc pastoral et pas *raawi* (رعوي) qui vient de raiya (paroisse, رعية) donc paroissial. M^{gr} Khoury nommait les membres par décret et ces derniers font leurs élections de président³⁶³

Le conseil pastoral de 2010 avait pour secrétaire la paroissienne Grèce Kahwaji et pour vice-présidente Rimonda Eid, la responsable actuelle du programme de la Première communion.

À l'époque de M^{gr} Tabet

M^{gr} Tabet, après son intronisation en février 2013, garde pendant six mois la structure telle quelle, en deux conseils, afin d'en voir le fonctionnement et de faire la connaissance de tous les membres avant de procéder à des nouvelles nominations³⁶⁴. Mais les lois de l'Église avaient changé et il fallait créer un seul conseil : un conseil paroissial. Il nomme un conseil paroissial provisoire pour une période d'essai de six mois. Ce conseil comprenait neuf membres dont chacun est responsable d'un comité (comité d'éducation, finances, etc.) et chaque comité comprend des membres nommés par le responsable du comité. Ces derniers élisent un coordonnateur qui participe aux réunions du conseil paroissial avec les présidents des comités. Cela a élevé le nombre des membres du conseil paroissial de neuf à 18. La gestion s'avère complexe et, au bout de six mois, l'évêque dissout le conseil et nomme onze nouveaux membres en octobre 2013. Les onze membres se réunissent et élisent Élie Charabati comme président, Albert Sleiman comme vice-président, Zeina Eid comme secrétaire. Cette dernière démissionne pour prendre d'autres charges au sein de la paroisse, notamment la direction de l'école de langue arabe. Maroun Élias est nommé par le conseil secrétaire.

Le conseil paroissial, grâce à ses comités, gère les principales activités de la paroisse Saint-Maroun : l'éducation, l'enseignement de l'arabe, la catéchèse, la Première communion, la chorale, la liturgie, les finances et autres activités (Festival libanais) traitées dans le chapitre suivant. On trouvera en annexe la liste des membres du conseil paroissial et de leurs comités

³⁶³ Interview de M. Élie Charabati, *op. cit.*

³⁶⁴ *Ibid.*

respectifs. Il est remarquable que l'évêque nomme un conseil multiconfessionnel où on trouve des maronites et des melkites, reconnaissant ainsi l'apport des différents paroissiens.

Conclusion

Nous avons assisté au cours de ce chapitre à l'entrée de la paroisse Saint-Maron dans « l'ère des prêtres séculiers ». Les moines de l'ordre libanais maronite ne sont pas partis comme cela avait été le cas des mariamites. La richesse de cet ordre et sa ténacité fait qu'il a pu acheter, comme nous l'avons vu, sans s'endetter, un bâtiment transformé en monastère. Ce dernier, ainsi que la paroisse Notre-Dame-du-Liban à Montréal Masson sont les seuls lieux de culte maronite à Montréal exempts de dettes. Les moines continuent à œuvrer assidûment dans leur paroisse. Le monastère comprend actuellement trois religieux, le supérieur Jean el-Dahdouh est en même temps aumônier et officier dans l'armée canadienne³⁶⁵. Dans ce monastère il y a aussi le père Marwan Issa et le frère Élie Saad. L'ordre libanais maronite soutient financièrement depuis le Liban le fonctionnement de cette paroisse.

La paroisse Saint-Maron continue, pour sa part, sa percée avec des prêtres séculiers. Les deux premiers, le père Richard Daher et le père Sami Farah, sont des vocations diasporiques. Ce point est important à souligner parce que dans d'autres paroisses de la diaspora maronite, il y a une sorte de jumelage avec des diocèses du Liban qui se chargent de fournir les prêtres. Par exemple, le diocèse de Byblos s'est chargé pendant un certain temps de fournir les prêtres pour les diasporas d'Afrique. Mais à Montréal ce n'est pas le cas et des vocations religieuses sont rapidement apparues au sein des jeunes de la diaspora. L'ère des prêtres séculiers enclenchée à Saint-Maron avec l'ordination de Richard Daher connaît des tribulations, surtout en 2001 quand un groupe de paroissiens a, avec leur curé Daher, construit leur propre église indépendamment de l'évêque. Cette église est restée propriété de l'Église maronite mais s'est mise provisoirement sous juridiction syriaque catholique et c'est avec l'avènement de M^{gr} Tabet qu'il y a réunification de nouveau des paroisses maronites.

Actuellement, les lieux de culte maronites à Montréal ont sensiblement les mêmes structures et les mêmes préoccupations : enseignement de catéchèse, de langue arabe et préparation à la première communion. Nous allons donc dans le chapitre suivant présenter les activités paroissiales de la cathédrale Saint-Maron, qui est de loin la paroisse la plus peuplée, avec 2000 familles enregistrées.

³⁶⁵ Le père el-Dahdouh est le premier de sa promotion d'officiers à l'armée canadienne. (Discussion avec le père el-Dahdouh).

Chapitre 3 : Activités socio-spirituelles au sein de la paroisse Saint-Maroun

Dans ce chapitre, nous poussons la borne de la séquence historique jusqu'au temps présent, c'est-à-dire 2015, année de la rédaction de ce mémoire. Il s'agit donc de faire « l'histoire du temps présent », qui amène inévitablement à une étude de type ethno-historique. Nous ne prétendons pas faire de l'ethnologie pure : l'identité maronite est une identité essentiellement religieuse et non ethnique. Il s'agit donc d'un groupe dont la composition est légèrement hétérogène, transnationale et transethnique, quoique formé pour la plupart de Libanais. Cette hétérogénéité s'accroît dans la diaspora par le biais de l'afflux d'arabophones d'autres confessions dans la paroisse maronite, où ils prennent part active dans les manifestations culturelles. La combinaison de méthodes, puisées d'une part dans l'ethnologie (comportement socio-culturel), et d'autre part dans l'histoire (quand on remonte chronologiquement pour établir la date de début et d'évolution de l'activité), permettent de rendre compte des caractères socio-culturels de la communauté maronite exprimés au sein de la diaspora et du maintien transnational des caractères exprimés dans le pays d'origine.

Nous avons vu dans les deux premiers chapitres comment les paroissiens maronites, déterminés à survivre et croître dans leur entreprise religieuse, ont pu finalement atteindre une stabilité institutionnelle avec l'achat de la cathédrale Saint-Maroun. Ces paroissiens peuvent maintenant se consacrer pleinement aux activités socio-religieuses inhérentes à leur identité, libanaise et maronite. Comment s'expriment alors ces caractères culturels ? Ils prennent forme à travers une diversité d'activités qui s'institutionnalisent elles aussi au cours du temps.

Une diversité d'activités

Les activités socio-spirituelles sont tellement nombreuses au sein de la paroisse Saint-Maroun qu'on peut difficilement les présenter d'une façon exhaustive. Saint-Maroun est devenue une ruche d'abeilles qui rassemble au moins deux mille familles enregistrées officiellement, nombre auquel s'ajoutent les participants occasionnels que le recteur actuel, le père Fadi Helwanji, se plaît à appeler, non sans douleur, les Libanais *C.E.* Les lettres C et E veulent dire pour ce curé qui a vécu et étudié aux États-Unis : *Christmas and Easter people*. Des gens qui ne viennent à l'église que dans les grandes occasions : Noël et Pâques. D'après ses calculs, on arrive aisément à 10 000 personnes durant les offices du Vendredi Saint dans

l'ensemble des lieux de culte maronite de Montréal. Et à Saint-Maron seulement, ils arrivent à 6 000³⁶⁶ le vendredi saint. « Où sont-ils ces gens durant les temps normaux? », s'exclame le curé.

Les activités au sein de cette paroisse urbaine peuvent être difficilement divisées en des catégories et elles sont enchevêtrées du fait du développement d'interrelations entre les différents groupes. On peut généralement essayer de délimiter celles qui relèvent du loisir, comme les excursions ou les festivals, ou le groupe de danse folklorique (la *dabké*), et celles qui sont spirituelles, comme les réunions des groupes de prières (divers groupes, dévotion à l'Esprit Saint, groupes du Mouvement marial, etc.). Certaines activités associent les deux dimensions, comme les camps pour les jeunes ou bien le scoutisme. Notons que la paroisse du monastère Saint-Antoine-le-Grand est la deuxième plus importante quant au nombre de groupes et d'activités et qu'elle dispose d'un groupe de jeunes, de soirées Bible et d'une troupe de scouts, les scouts de Saint-Antoine-le-Grand.

D'autre part, il existe des groupes de la paroisse qui jouissent d'une certaine autonomie par rapport aux autorités paroissiales. Ces associations sociales³⁶⁷ qui veulent faire des activités tout en gardant leur indépendance sont principalement le groupe de danse folklorique et le Mouvement marial. Mais d'autres groupes relèvent directement de la paroisse comme la Confrérie de l'Immaculée Conception qui reçoit son autorisation de fonctionnement de l'évêque. En plus des activités tenues spécifiquement par des groupes ou associations, il faut encore signaler les activités organisées ponctuellement et qui ne relèvent pas de groupes donnés. Comme, par exemple, le fait d'offrir le repas du réveillon de Noël aux immigrants restés seuls à Montréal et qui n'ont pas de famille sur place³⁶⁸ ou de créer des bazars de Noël, activités durant lesquelles les paroissiens déposent des objets dont ils n'ont plus besoin qui seront offerts en cadeaux de Noël à des enfants défavorisés.

Dans la structure actuelle de la paroisse Saint-Maron, les membres du conseil paroissial, qui sont des chefs de comités, représentent généralement les principaux groupes actifs au sein de la paroisse. Dans ce qui suit, les groupes principaux au sein de la cathédrale

³⁶⁶ Interview du père Fadi Helwanji, *op. cit.*

³⁶⁷ Le monastère Saint-Antoine-le-Grand est hôte d'associations politiques : divers partis politiques libanais de toutes orientations se réunissent dans le local de la bibliothèque du monastère (Discussion avec le père Jean el-Dahdouh, le 14 avril 2015).

³⁶⁸ Frédéric Zakhia, « Un réveillon de Noël chaleureux à la paroisse Saint-Maron de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 29 décembre 2014. <http://www.lorientlejour.com/article/903021/un-reveillon-de-noel-chaleureux-a-la-paroisse-saint-maron-de-montreal.html> (consulté le 21 avril 2015).

Saint-Maron sont présentés, en offrant quelques éléments biographiques des différents protagonistes en même temps que la présentation du fonctionnement de la collectivité. L'accent est mis sur l'interaction entre les différents acteurs.

I. Les activités à dominance spirituelle

1. La première communion

La personne qui est en charge actuellement de la première communion à Saint-Maron est Mme Rimonda Eid, une immigrante originaire de Mazraat el-Dahr (Chouf), arrivée avec son mari Salam en 1990 à Montréal et qui détient un bac en théologie du Grand Séminaire de Montréal et une maîtrise dans la même discipline de l'Université de Montréal. Une centaine d'enfants font partie de cet événement chaque année. Qu'en est-il de l'histoire de cette activité et comment se déroule-t-elle?

Dès le début de l'époque paroissiale, des responsables sont chargés de la préparation à la première communion. Cet événement est un élément important du christianisme. Nous avons vu qu'à l'époque du curé Eid, Mary Kassouf, une Égyptienne grecque catholique, s'en chargeait. De 1982 à 1995, l'activité n'a jamais cessé. Les sources me permettent d'identifier quelques noms. Une laïque libanaise, Marlène Tawil, secrétaire du premier évêque, en a été responsable, aidée de la Libanaise Lodie Kassab³⁶⁹. Dès 1996, le père Richard Daher s'occupait lui-même des enfants de la première communion dans sa paroisse³⁷⁰. Il voulait ainsi que les enfants gardent un bon souvenir du curé et « créer une génération qui se rappelle positivement du prêtre ». Pendant les cérémonies destinées à ces enfants, le père Daher se faisait aider de sa femme Gisèle, de Peggy Medlej et de Rima Azzi pour veiller à la bonne conduite des enfants pendant la messe de la première communion.

En 1996, Rimonda Eid, qui étudiait la théologie au Grand Séminaire de Montréal, fréquentait en même temps le monastère Saint-Antoine-le-Grand où elle a commencé à préparer les enfants pour la première communion dès 1997. Le nombre des candidats tournait autour de la trentaine³⁷¹. À son aide venaient Samar Abou Jaoudé, une autre étudiante du Grand Séminaire et les pères Antoine Tahan et Jean Slim; ce dernier était le supérieur du

³⁶⁹ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

³⁷⁰ Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

³⁷¹ Interview de Mme Rimonda Eid, *op. cit.*

monastère³⁷². « On se réunissait une fois par semaine, le dimanche pendant la messe, on enseignait aux élèves en dehors de la messe. À 11 h 30 », se souvient Mme Eid.

Mme Eid a rejoint la paroisse Sainte-Odile à son ouverture, l'évêque Khoury lui ayant demandé de venir s'occuper de la première communion. La présence du père Sami Farah, curé de Sainte-Odile et son collègue du Grand Séminaire l'a motivée davantage à rejoindre cette paroisse.

Dès son arrivée à Sainte-Odile, Rimonda³⁷³ concentrait ses énergies sur les travaux pour la préparation à la première communion mais faisait en même temps d'autres travaux. Elle rassemblait un groupe d'une quinzaine de dames pour différentes tâches : fabrication de cierges pour les rameaux par exemple. Avec le temps, elle gagnait de l'expérience dans le domaine catéchétique. L'année 2015 est sa 22^e année de travail pour la préparation à la première communion. En 2001, à l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat qui est devenue cathédrale Saint-Maron, les tâches deviennent plus précises. Rimonda demande aux femmes de la confrérie de préparer une centaine de costumes pour les enfants. Ces costumes vont être utilisés pendant 10 ans, tellement ils étaient de bonne qualité. Il y a deux ou trois ans, ils ont été renouvelés grâce à la collaboration avec une usine qu'un paroissien détient. Les femmes de la confrérie apportent aussi leur aide dans la prise des mesures. Chaque année, elles doivent veiller à ce que les costumes aillent aux enfants (ajustement de longueur des manches, ajout de boutons, etc.). Les dames qui s'en occupent sont Leila Abou Abdo, présidente de la confrérie et Oum Simon³⁷⁴.

Matériel et locaux

Le matériel de la première communion est constitué, à part les habits, de couronnes destinées à l'usage des filles, puis des croix, chapelets et Bibles, que les enfants obtiennent en cadeau. Le manuel employé est celui rédigé par Mme Eid, intitulé *Initiation chrétienne, Cours pour la première communion*. On donne le cours en français, non en arabe. On utilise ce livre depuis plus de 13 ans. Le cours est intensif, il a lieu tous les dimanches, pendant la messe de

³⁷² Rimonda et son mari Salam Eid ont commencé à fréquenter la paroisse Saint-Maron depuis leur arrivée en 1990, mais ayant vu les divisions politiques entre aounistes (partisans du général Aoun) et partisans des Forces libanaises, ils ont cessé de fréquenter cette paroisse pendant deux ans; puis ils ont commencé à fréquenter la paroisse Saint-Antoine-le-Grand.

³⁷³ Le prénom de Mme Rimonda Eid est parfois utilisé à la place du nom de famille pour ne pas confondre cette dernière avec le curé Eid, dont on a parlé au début.

³⁷⁴ La confrérie est présentée dans ce chapitre. Oum Simon veut dire la « mère » de Simon. Dans le milieu oriental, on appelle souvent la femme qui a des enfants par la formule suivante « mère + prénom du garçon aîné », comme une sorte de reconnaissance que cette femme a mis au monde un garçon.

10h 30, ainsi, si les parents veulent aller à la messe avec les enfants à midi, ils peuvent le faire. Quant à la clientèle visée, ce sont les groupes d'âges de 9, 10 et 11 ans. « Il y en a qui mettent leurs enfants avec retard, mais l'âge maximum que nous pouvons accepter est 11 ans. Après, ça devient trop tard », explique Eid³⁷⁵.

L'équipe dispose de sept locaux qu'on utilise dans la cathédrale et le presbytère. Le corps professoral est composé de sept personnes et de deux suppléantes. Ce qui est remarquable, c'est que les parents ont aussi droit à un enseignement, pendant que leurs enfants suivent le cours. On leur explique des questions du cours et ce qu'on attend des enfants. Cette activité pour les parents date de 2013. Le père Charbel Geagea, avant de partir officier dans la mission à Pierrefonds, enseigne 40 minutes aux parents. Il leur donne une conférence qui a presque le même contenu de la séance pour les enfants.

Nouvelle méthodologie

Quand M^{gr} Tabet est arrivé, il a demandé aux responsables de ce programme de faire une relecture de la méthodologie. L'évêque a indiqué à Eid des balises pour faire en sorte que les enfants profitent mieux de l'enseignement. On constitua une équipe d'étude, Tabet lui donnant une année pour finir le programme. Mme Eid et son équipe ont fini le travail en six mois. Tout est révisé. En s'inspirant de l'ancien contenu, deux manuels en français sont produits, l'un pour le catéchète et l'autre pour l'élève. Une traduction en anglais est envisagée pour atteindre les paroisses du Canada anglophone. La nouveauté est que le contenu est numérisé et disponible sur disque compact. On peut écouter des chants, voir des vidéos et des diaporamas. Chaque thème donne lieu à une vidéo que les enfants doivent visionner. Pour faciliter l'apprentissage, on implique les enfants dans des jeux. Puis on les prépare à être impliqués dans l'église. Tout est dirigé par l'idée d'aider l'enfant à devenir un bon chrétien, bien engagé dans son église, apte à prendre des responsabilités pour assurer la relève.

L'innovation dans ce programme ne concerne pas seulement les supports, mais aussi la méthode. Eid adopte la méthodologie appelée « le chemin d'Emmaüs ». Les disciples d'Emmaüs marchaient tristes quelques jours après la crucifixion de Jésus et Il leur est apparu. On distingue 4 étapes dans cet événement : 1. les disciples d'Emmaüs rencontrent Jésus, ils lui demandent s'il a entendu parler de quelqu'un qui s'appelle Jésus, puis 2. Il marche avec eux, il leur enseigne les livres de l'Ancien Testament, 3. Il se met avec eux à table et après

³⁷⁵ Interview de Mme Rimonda Eid, *op. cit.*

avoir rompu le pain, ils le reconnaissent, 4. Puis il disparaît. Quand Jésus disparaît, ils se rappellent de son enseignement. C'est la méthode en quatre étapes que Mme Eid a commencé à mettre en pratique. C'est-à-dire que les enfants deviennent des disciples à leur tour. C'est une méthodologie parmi plusieurs dans la catéchèse. Cette méthode est choisie parce qu'elle correspond le mieux à la réforme éducative québécoise. On fait faire aux enfants des activités pour leur enseigner la parole de Dieu, après on les envoie à leur tour évangéliser, comme disciples d'Emmaüs.

Contenu du programme

Le programme comporte seize leçons. Dans une première partie, on donne un aperçu général de l'Ancien Testament. L'enfant apprend ce qu'est la Bible, la création, qui Moïse. On parle du « rêve de Dieu pour l'humanité ». Mme Eid explique cette partie :

Ils doivent avoir une idée sur la Création et sur Moïse. S'ils ne comprennent pas la Création, ils ne comprendront pas la chute et le pardon. Adam et Ève ont commis le premier péché, Jésus a effacé ce péché. Il nous a sauvés par son sang et Il nous a donné l'Esprit Saint³⁷⁶

Dans la 2^e partie, les catéchètes insistent sur les sacrements. Cette partie comprend 7 leçons de base, on met l'accent sur les 4 sacrements suivants que sont le baptême, la confirmation, l'Eucharistie (la communion) et le pardon, qui est le sacrement de réconciliation. La dernière Cène (l'Eucharistie) est pratiquée comme une scène vivante. On cherche du pain et on imite un prêtre. Mme Eid faisait ainsi dès son arrivée à Saint-Maron : une scène vivante. Trois cours sont consacrés à l'explication de l'Eucharistie afin de faire comprendre à l'enfant qu'à chaque fois qu'on célèbre devant lui une messe, il revit la dernière Cène avec Jésus et c'est le corps du Christ effectivement qui est rompu pour tous.

Trois autres cours sont dédiés à l'explication du sacrement de la réconciliation, le pardon. Mme Eid souligne :

Le pardon on l'enseigne à part, on enseigne à l'élève de se confesser. Il ne faut pas qu'il s'approche et prenne la communion comme s'il prenait une chips. Il faut qu'il comprenne le sens de la communion, qu'il prenne l'habitude d'aller se confesser avant la communion. C'est pour cela on leur enseigne le sacrement de la confession et sa valeur. C'est un nouveau baptême

³⁷⁶ Interview de Mme Rimonda Eid, *op. cit.*

Au cours de la 3^e séance, les enfants vont à l'église, on fait une cérémonie qu'on prépare bien, des prêtres maronites viennent de tout Montréal pour les confesser. Un ou deux ou même trois ne sauraient pas suffire pour entendre les confessions de toute cette population : il y a 110 ou 120 enfants. La célébration nécessite bien six prêtres et on reste trois heures pour les confesser tous. Avant que Saint-Joseph n'ouvre (en 2008), 160 enfants s'inscrivaient à Saint-Maron chaque année. Depuis 2008, le nombre a diminué parce que des enfants vont maintenant à Laval tout près de leurs maisons. Il reste à Saint-Maron un nombre de 110 ou 115 enfants annuellement, ce qui demeure un grand nombre si on le compare avec celui des autres paroisses maronites de Montréal.

Corps professoral

Un groupe d'enseignants et enseignantes enseignent la catéchèse et la première communion avec Mme Eid. Le groupe comprend deux hommes : Charbel el-Kik et Fadi Ishak³⁷⁷. Quatre femmes sont par ailleurs dans l'équipe : Gisèle Azzi, qui a suivi des cours de théologie au Grand Séminaire et Mme Hala Abou Khaled, toutes les deux impliquées depuis dix ans dans cette activité. Trois autres femmes se sont jointes récemment à l'équipe : Nicole Semaan, Joumana Hamadé et Hanane el-Beyrouthi. Quant à Pascale Salem, celle que la plupart des collègues admirent pour sa spiritualité et son implication, elle s'offre comme suppléante pour remplacer des professeurs dans le cas d'absence de ceux-ci.

Collaboration avec d'autres paroisses

La paroisse du monastère Saint-Antoine-le-Grand a son propre groupe de préparation à la première communion. Louis Feghali est à la charge depuis 20 ans. Des groupes constitués de cinquante à soixante-dix enfants y participent annuellement³⁷⁸. Mais c'est avec la paroisse Saint-Joseph de Laval qu'on est parfois amené à collaborer. Le groupe de la première communion à Laval est plus récent et veut bénéficier de l'expertise de Saint-Maron. À ses débuts, il venait prendre quelque matériel à la cathédrale. Aline Dib est la responsable³⁷⁹.

³⁷⁷ Charbel el-Kik est responsable de la chorale des petits. Fadi Ishak s'occupe actuellement de la nouvelle mission Saint-Jean-Apôtre de Pierrefonds avec M. Salam Eid comme nous l'avons vu.

³⁷⁸ Discussion avec le père Jean el-Dahdouh, supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand.

³⁷⁹ Elle est parallèlement conseillère municipale de Saint-Martin à Laval et membre du parti Mouvement lavallois.

Déroulement de l'année et cérémonie finale

L'année commence à la mi-octobre et termine fin mars. Après mars, on commence à préparer les enfants pour la cérémonie finale. Pendant des semaines avant le jour de la communion tout est préparé avec minutie. On fait venir les enfants tous les samedis dans l'après-midi. En tout, il y a un mois et demi consacré aux répétitions. Il faut apprendre comment entrer dans la messe solennelle. On enseigne aux enfants comment bouger devant l'autel, comment marcher, quel est leur rôle, comment lire, quelle gestuelle adopter et quoi chanter. La paroisse fait appel à des spécialistes qui enseignent le chant et la gestuelle. Mariela Semaan, une maronite qui fréquente Saint-Maroun, spécialiste en théâtre, vient apprendre aux enfants la gestuelle et la chorégraphie. Chorégraphie, parce qu'il y a une danse à faire avec des gestes. Ce rituel est pratiqué depuis 17 ans. Mme Eid raconte au sujet de ces répétitions :

C'est très beau, les gens aiment bien ça. Les enfants remercient Dieu en dansant sur un chant. On prend un chant tous les ans et Mme Semaan les entraîne. La première communion c'est beaucoup de gérance, c'est comme préparer trois grands mariages. Il faut préparer les enfants et les parents, faire un fascicule spécial pour la messe. Les gens viennent des États-Unis et du Liban pour assister, et ils disent c'est du jamais vu³⁸⁰

Des cousins, des grands-parents, le parrain, la marraine, etc. se déplacent des États-Unis ou bien du Liban vers Montréal, tous viennent pour assister à la cérémonie. Parfois, ils disent que, même au Liban, ils n'ont pas vu pareil. Le livre de messe fait spécialement pour la première communion subit de légères modifications d'une année à l'autre. Paula Sfeir, secrétaire de la cathédrale, s'occupe de l'impression du fascicule et du contact avec les prêtres. Il y a trois cérémonies finales, donc trois grands-messes tous les ans. Si l'évêque ne va pas assister à la première communion en dehors de Montréal, comme toutes les paroisses maronites du Canada ont cet événement presque au même moment, il vient célébrer à la cathédrale, dans sa paroisse. Même la chorale qui sert la messe est bien choisie. Il s'agit d'un chœur d'enfants de Saint-Maroun auquel on confie annuellement l'animation des cérémonies finales³⁸¹.

³⁸⁰ Interview de Mme Rimonda Eid, *op. cit.*

³⁸¹ Le responsable de cette chorale est Charbel el-Kik, qui est en même temps catéchète comme nous l'avons vu. Il convient de noter que les enfants de la chorale ne sont pas les mêmes que ceux qui font leur première communion. Ce sont d'autres enfants.

Clientèle maronite, orthodoxe et enfants baptisés chez les latins

La majorité des enfants qui se préparent pour la première communion ont leurs parents inscrits à Saint-Marion et sont de confession maronite. Cependant, il existe quelques cas particuliers. Comme l'exemple d'un couple mixte, un père maronite et une mère musulmane qui inscrit ses enfants. La mère demande à Mme Eid : « enseignez-leur le *Notre Père*, moi je ne sais pas ». La mère reste musulmane, mais ses enfants sont baptisés, maronites. C'est un cas rare. Par contre, beaucoup d'enfants grecs orthodoxes viennent. Pourquoi? La raison est simple selon Eid. Chez les orthodoxes, les enfants prennent l'Eucharistie très tôt et on ne leur impose pas une année de préparation à la première communion. Malgré le fait que leur église dispense un enseignement de catéchèse, les parents préfèrent que leurs enfants prennent le programme de la première communion de Saint-Marion afin qu'ils comprennent ce qu'ils sont en train de faire quand ils communient.

Un autre cas se présente. C'est celui des enfants libanais qui veulent s'inscrire au programme de la première communion sans avoir reçu le sacrement de la confirmation. Dans le rite maronite, on donne les sacrements du baptême et de la confirmation en même temps pour les nouveau-nés, et on reporte l'Eucharistie (la première communion) jusqu'à l'âge de 8 ans. Chez les Latins, le prêtre fait le baptême seul au bébé, la confirmation vient après, séparément, à l'âge de 8 ans, et la première communion à l'âge 9 ou de 10 ans. Les enfants de Libanais qui ont été baptisés chez les latins n'ont donc pas fait la confirmation. À Saint-Marion, quand ceux-là viennent pour la première communion, la cathédrale doit leur refaire une cérémonie, pour la confirmation. Les prêtres peuvent de nos jours confirmer. La loi est modifiée. Anciennement c'était l'évêque seul qui avait le droit de donner ce sacrement.

2. Enseignement de la catéchèse

À l'instar du programme de la première communion, le programme de la catéchèse est en train d'adopter de nouvelles technologies d'enseignement, comme l'audio-visuel. Cependant, force est de noter que ce programme est tout récent à Saint-Marion, il a été fondé en 2013 seulement ³⁸² par Rimonda Eid et il regroupe plusieurs classes, plusieurs niveaux

³⁸² Comme l'a souligné Mme Eid, il s'agit d'un retard parce qu'au Québec la catéchèse n'est plus enseignée dans les écoles publiques depuis une dizaine d'années. En effet, avec l'adoption de la loi 95 en 2005, on instaure un cours d'éthique religieuse à la place de la catéchèse catholique. Voir à ce sujet le rapport : « La laïcité scolaire au Québec, Un nécessaire changement de culture institutionnelle, avis au ministre de l'Éducation, des Loisirs et du Sport, Gouvernement du Québec », octobre 1996, p. 22. Site :

d'enseignements selon l'âge des enfants. Actuellement, Eid travaille sur le nouveau programme en collaboration avec la sœur Antonine maronite de Toronto, Nisrine Hajjar³⁸³. L'évêque Tabet leur a donné une période de deux ans pour finir le nouveau programme.

Les responsables de l'enseignement de la catéchèse à Saint-Maron sont Maha Herro et son mari André Choueiri³⁸⁴.

Le corps professoral est le même que pour la première communion. La catéchèse se donne une fois par semaine, les samedis, le matin et le soir. Il y a plusieurs niveaux, cinq classes sont enseignées le matin et cinq le soir. On commence toujours l'année avec une messe et on la termine avec une messe dans la cathédrale. Les classes assistent aussi toutes réunies à des messes en diverses occasions ou fêtes. Le contenu de programme s'étend sur plusieurs années, chaque année correspond à un niveau, correspondant à l'âge de l'enfant. Par ailleurs, le programme de la première communion doit être vu comme un cas particulier du programme de la catéchèse. Ce dernier est plus long. Avant d'arriver au programme de la première communion, on enseigne les Dix commandements et les sept sacrements, ainsi que les commandements de l'Église aux enfants âgés de 7 à 9 ans (niveaux II et III). L'enfant passe ainsi de la catéchèse à la première communion. Après la première communion, l'enfant continue dans la catéchèse.

3. La confrérie de l'Immaculée Conception ou les dames au service de la cuisine libanaise

« Nous avons notre maison, et l'église est notre seconde maison »

Leila Abou Abdo, présidente de la confrérie de l'Immaculée Conception.

Même si un groupe de dames existait dès la naissance de la paroisse maronite, comme nous l'avons vu, l'histoire de la confrérie remonte à l'arrivée du deuxième évêque, M^{gr} Abi

http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/aff_religieuses/Avis_LaiciteScolaire_f.pdf
(consulté le 23 avril 2015).

³⁸³ Les moines antonins libanais disposent d'un couvent à Toronto.

³⁸⁴ Maha est de confession grecque catholique mariée à un maronite, elle est originaire du village de Aïn Bourday à Baalbeck, mais a passé une partie de sa vie à Reyfoun. Son mari est originaire de Riak, près de Zahlé. Elle est arrivée au Canada en 2005 et, à partir de 2010, elle commençait son engagement au sein du Mouvement apostolique marial. Enfant, elle faisait partie des *firsan al-Adra*³⁸⁴ au sein de l'église Saint-Georges de son village³⁸⁴. Son fils Charbel, âgé de 9 ans, suit le programme de la première communion et sa professeure est Gisèle Azzi. Interview de Mme Maha Herro-Choueiri, enregistrement N°802_0212, le 28 mars 2015.

Saber, en 1990. Ce genre de regroupement de personnes a besoin au sein de l'Église de permission d'évêque pour se constituer en confrérie. Thérèse Daher, la mère du curé Daher, est la fondatrice de la confrérie et a été sa présidente. Hanni Nakhoul lui succéda. À cette époque, les femmes de la confrérie ainsi que des gens de l'extérieur allaient avec Mme Nakhoul pendant le mois de Marie (mai) prier dans les maisons, réciter le rosaire et faire le devoir³⁸⁵. Après le déménagement à Saint-Arsène (1993), la présidente fut Nadia Nahas³⁸⁶. Depuis sa fondation, la confrérie porte le nom de l'Immaculée Conception. À l'époque de Mme Daher et Nahas, elle comptait une vingtaine de membres. La confrérie fut dissoute en 1996-1997 puis réinstaurée à Sainte-Odile en 1997-1998 avec 4 à 5 membres, puis ce nombre a augmenté³⁸⁷. Les réunions avaient lieu une fois par mois, au sous-sol de l'église Sainte-Odile, le mardi dans l'après-midi, avant la messe de 18h30 que père Farah célébrait. À Sainte-Odile, on nomma la présidente actuelle, Leila Hashish-Abou Abdo³⁸⁸. Les heures de réunions sont restées les mêmes, mardi soir, jusqu'en 2014. À cette date, elles ont été déplacées vers le matin, pour accommoder des personnes de troisième âge qui se sont jointes au groupe.

Mme Leila Hashish-Abou Abdo est une Libanaise de Mashghara, melkite mariée à un maronite, ayant vécu très longtemps en Syrie, à Damas, avant d'immigrer au Canada en 1982. Elle a réussi à garder l'accent libanais, elle ne voulait pas le perdre pendant son séjour en Syrie, mais ses six enfants parlent avec le dialecte syrien et deux de ses filles sont mariées à des hommes de confession syriaque orthodoxe. Mme Abou Abdo a fait ses débuts dans la confrérie sous la présidence de Mme Nahas. L'évêque Abi Saber venait de partir, M^{gr} Khoury d'arriver. Après une période de présidence d'Adèle Abou Assi³⁸⁹, Abou Abdo devient présidente en 2012. Pour ces dernières élections, le vote s'est déroulé dans une urne déposée sur l'autel de la cathédrale, en présence du recteur, le père Helwanji. Leila a obtenu 28 voix sur 35. Il y a eu trois votes blancs et sept voix pour l'autre candidate, Adèle Abou Assi qui se portait de nouveau candidate. La présidente a aujourd'hui trois personnes dans son bureau :

³⁸⁵ La confrérie a un devoir que chaque membre doit faire, il s'agit de prières à réciter. Notons qu'au Liban il était fréquent dans les villages ou même dans les villes d'aller faire des réunions de prières et de chants mariaux dans les maisons pendant le mois de mai. Chaque jour, la communauté choisit une nouvelle maison où on rentre avec la statue de la Vierge et des fleurs, et on prie avec les gens de la maison qui avaient préparé un petit autel la veille afin d'accueillir la statue pèlerine de la Vierge. Nous avons eu l'occasion de participer à de telles réunions dans notre village d'origine Amchit quand nous avions douze ans.

³⁸⁶ On trouve en annexe la liste des présidentes successives de la confrérie.

³⁸⁷ Les dates sont approximatives, nous n'avons pas accès aux décrets de l'évêque parce que l'archive de l'éparchie est en cours de construction et n'est pas accessible. Interview de Mme Leila Abou Abdo, *op. cit.*

³⁸⁸ Interview de Mme Leila Abou Abdo, *op. cit.*

³⁸⁹ Adèle Abou Assi fréquente actuellement la nouvelle mission maronite Saint-Jean-Apôtre dans l'Ouest de l'île de Montréal.

une vice-présidente, Gloria Kanaan, une trésorière et une secrétaire. Cette dernière appelle les autres femmes quand il s'agit de les avertir d'une prochaine réunion.

Les préparations culinaires

Mana'ichs au saj et awarma pour le repas villageois

L'un des aspects importants de la vie diasporique est le maintien de liens transnationaux à travers la cuisine du pays. Les femmes de la confrérie ont excellé dans ce domaine. Il faut dire que les femmes orientales voient dans la cuisine un devoir quotidien.. Dès l'augmentation des effectifs dans la paroisse Saint-Marion, le curé Daher et ses ouailles faisaient de grands repas. Nadia, présidente de la confrérie, et Sélim Nahas son mari, les organisaient. Un gâteau fait spécialement pour la fête de l'indépendance de 1998 du Liban a été tellement grand qu'il fallait l'apporter dans un « camion³⁹⁰ » à l'église. On en a reparlé de ce souvenir des années durant.

À Sainte-Odile, les femmes de la confrérie faisaient occasionnellement des repas, qu'on appelait des « repas villageois ». Ce sont des repas qui se font habituellement durant les festivals d'été au Liban et qui comprennent des plats traditionnels ou bien du *fastfood* libanais. Ce repas a lieu à midi, après la messe, les gens descendent pour manger des *mana'ich* au *saj*³⁹¹, de l'*awarma* (œufs à la viande), etc. Abou Abdo s'occupe de l'*awarma*, elle raconte à ce sujet :

Moi je fais les œufs *awarma*. Je suis toujours devant le poêle, je fais frire les œufs, sur une petite gazinière au gaz, mes collègues font les sandwiches au *labneh* et aux œufs. Quant aux *mana'ichs*, c'est Joséphine Atallah, la mère de Simon, qu'on appelle *Oum* Simon qui les fait. Ils sont au thym ou au fromage

D'autres personnes venaient à l'aide aux gens du *saj* quand elles pouvaient, comme Souad Semaan. La pâte de *saj* s'étend avec les mains et l'opération se passe dans l'air, pas sur une table. La boule de pâte devient plate et fine grâce à un mouvement de friction entre les deux mains. On étend la pâte et on l'étend encore. Son poids, quand elle se pose sur la main la fait dilater et l'amincit. De nouveau on l'étend avec les mains. Elle devient du pain *saj*. « On

³⁹⁰ Le 22 novembre est la fête de l'indépendance du Liban. Interview du père Richard Daher, *op. cit.*

³⁹¹ Les *mana'ichs* sont une espèce de pizza au thym (ou au fromage), c'est une spécialité libanaise. Le *saj* est un pain libanais plat très fin. La pâte est amincie puis cuite sur un instrument du même nom. Les *mana'ichs* au *saj* ont la pâte plus minces que les *mana'ichs* classiques.

utilise toujours la levure. Sinon ça devient comme le chewing gum », précise Mme Abou Abdo. Parfois les dames achètent du marché libanais Adonis des *mana'ichs* toutes faites ou bien des *fatayer*³⁹² aux blettes ou aux épinards et elles les revendent avec du café après la messe. Les revenus de ces activités permettent de renflouer la caisse de la confrérie.

Au fil du temps, on a commencé à faire un repas paroissial, une sorte d'agape : chacun apporte sa nourriture avec lui et on partage. Puis, et avec l'augmentation du nombre de paroissiens, on a commencé à faire des repas « plus officiels » : on loue maintenant des restaurants comme le Lordia³⁹³, où on mange du poulet au riz, des salades, du hommos, et autres plats libanais, et on vend des billets³⁹⁴. Cependant, pour participer au festival libanais, les femmes de la confrérie reviennent aux pratiques du repas villageois, elles confectionnent de plus à l'occasion l'*arishi*, qui est du fromage obtenu après avoir bouilli le lait jusqu'à coagulation puis égoutté pour qu'il devienne solide. Il est stocké au réfrigérateur. Les sandwichs de *arishi* se font avec du miel et du pain *saj*.

Meghli à Noël, maamoul à Pâques

Les diverses occasions ou fêtes patronales (la Saint-Maron, le jour de l'Immaculée Conception, etc.) sont toujours l'occasion de reproduire la tradition libanaise, notamment en ce qui a trait aux préparations culinaires. Au pays du Cèdre, quand quelqu'un vient de naître, on prépare à l'occasion du *meghli*. Pour la naissance de Jésus, quelques régions du Liban le préparent aussi. Ce dessert se prépare en faisant bouillir du riz avec du carvi jusqu'à une consistance de la pâte. On met la préparation dans des coupes qu'on garnit avec des pistaches et des noisettes à la surface. Les femmes de la confrérie le distribuent gratuitement au sous-sol de la cathédrale à Noël.

Pour la Sainte-Barbe³⁹⁵, qui est une fête populaire au Liban, les gens offrent du blé cuit. On fait cuire le blé en le bouillant et on le met dans des coupes, l'amidon relâché des graines est visible. À la surface on met des pistaches, des pins pignons, des noisettes ou autres garnitures. Quant au *maamoul*³⁹⁶ artisanal, il est produit à Pâques. Après un jeûne de

³⁹² Les *fatayers* sont comme des chaussons aux épinards (ou aux blettes).

³⁹³ Restaurant libanais à Laval.

³⁹⁴ Interview de Mme Leila Abou Abdo, *op. cit.*

³⁹⁵ Fêtée le 4 décembre au Liban. Sainte Barbe la grande martyre est née dans une famille païenne et s'est convertie au christianisme. Son père la poursuivait pour la tuer ; elle voyait pendant sa fuite les visages terrifiants de démons. Cette fête est un peu l'équivalent d'Halloween en Occident. Les gens se déguisent pour commémorer cet événement.

³⁹⁶ On peut le qualifier de « pâtisserie de Pâques des chrétiens libanais ».

cinquante jours avec abstention de sucre et de viande, cette pâtisserie bien sucrée vient compenser la privation du sucre. Le *maamoul* est fait dans ses trois variétés : aux noisettes, aux pistaches et aux dattes. Mme Abou Abdo se souvient de l'époque de Sainte-Odile :

Le *maamoul* nous l'avons commencé à Sainte-Odile, on le faisait chez Souad Semaan, parce qu'il n'y avait pas de cuisine ni de four dans l'église, moi et Souad nous faisons la farce en moulinant les pistaches ou les noisettes avec des parfums [l'eau de rose], les autres femmes préparaient la pâte et la creusaient pour y mettre la farce. Il faut commencer les préparatifs au début du carême, et quinze jours avant Pâques, on les met au four³⁹⁷

Les femmes recevaient parfois des dons de pistaches et de noisettes. Les *maamouls* sont vendues par douzaines. Cependant, avec l'avancement de l'âge des dames de la confrérie, la tâche devient exténuante. On fait maintenant appel à des pâtisseries libanais qui sont les fils de la paroisse et qui font un bon prix pour les paroissiens. Pour la Saint-Maron, les dames font des *zalabia*³⁹⁸, et des *awaymat*³⁹⁹.

Avec le temps, les personnes anciennes de la confrérie commençaient à venir de moins en moins, ayant pris de l'âge. Naît alors l'idée d'intégrer le groupe appelé Âge d'or qui réunissait les anciens (entre autres ceux qui quittaient la confrérie) autour de jeux de cartes ou de backgammon, au sein de la confrérie pour les inciter à la prière. À cette fin, l'heure de la réunion a été déplacée de l'après-midi vers le matin, le mardi, comme nous l'avons vu, non sans provoquer le mécontentement de certains membres qui étaient habitués à venir le soir. Si la majorité des membres sont des femmes, deux hommes participent. Les maris de certaines viennent.

Des femmes trans-paroissiales : collaboration avec le monastère Saint-Antoine-le-Grand et Saint-Joseph

L'activité des femmes de la confrérie de Saint-Maron ne se réduit pas à leur paroisse. Les moines de l'ordre libanais maronite ont acheté un terrain qu'ils ont appelé Terre Saint-Charbel, où ils ont aménagé une chapelle portant le nom du saint⁴⁰⁰. Durant l'été, des retraites

³⁹⁷ Interview de Mme Leila Abou Abdo, *op. cit.*

³⁹⁸ Les *zalabia* sont des pâtisseries, elles sont frites et parfois couvertes de sucre glace. Elles ressemblent parfois aux churros espagnols.

³⁹⁹ Les *awaymat* sont une sorte de beignets plongés après friture dans du sucre chauffé jusqu'à liquéfaction.

⁴⁰⁰ Saint Charbel était un moine de l'ordre libanais maronite, canonisé en 1977 par le pape Paul VI. Réputé pour ses miracles, il a vu son nom donné à une multitude de paroisses au Liban et dans la diaspora maronite. À Ottawa, la paroisse maronite porte son nom. La chapelle est située au 2711, chemin des sœurs à Sainte-Julienne.

spirituelles y sont organisées. Les femmes de la Confrérie de Saint-Maroun venaient au monastère, se mettaient à l'œuvre dans la cuisine pour aider les paroissiennes, en collaboration avec Marie Dib, une responsable à la paroisse Saint-Antoine-le-Grand. *Awarma* et légumes sont préparés, puis les femmes accompagnent les pèlerins vers la Terre Saint-Charbel avec les plats pour y rester une nuit ou deux. Pour la fête de saint Joseph, les femmes de Saint-Maroun préparent aussi des plats ou des pâtisseries et vont sur invitation dans la paroisse lavalloise se joindre à la confrérie du même nom, dont la présidente est May Khoury⁴⁰¹, pour y célébrer la fête patronale⁴⁰².

4. Le Mouvement apostolique marial

Ce mouvement est né au Liban en 1973⁴⁰³ et il a fleuri rapidement dans un pays meurtri par la guerre. Ayant pris la Sainte Vierge comme patronne, il s'organise en des groupes de prières et de lecture de la Bible constitués selon l'âge des membres. Vers la fin des années 1980, il existait un mouvement au sein de la paroisse maronite montréalaise appelé les Chevaliers de saint Maroun, duquel est né un comité spirituel le 25 novembre 1988. Ce comité regroupait entre autres Pierre Souaidi, Élie Haddad et Roger Nammour et plus tard, Élie Saliba un immigrant melkite originaire de Bekfaya arrivé en 1989. En 1990, Assaad Jawhar, le vicaire de l'évêque Abi Saber, a organisé ce comité spirituel en Mouvement marial et il en est devenu l'aumônier⁴⁰⁴. Une autre branche de ce mouvement est née au sein de la paroisse maronite d'Ottawa.

Actuellement, les membres se réunissent le samedi soir dans les salles de la cathédrale⁴⁰⁵. On distingue sept groupes : Notre-Dame-de-la-Paix réunit les mariés âgés de 35 ans et plus ; il compte une soixantaine de personnes. Les enfants de ces couples forment les autres groupes. Ainsi, on trouve les groupes Notre-Dame-des-Jeunes (membres âgés de 13 à 18 ans, une vingtaine de membres), Notre-Dame-des-Anges (âge 10-12 ans, une douzaine de membres) et Notre-Dame-des-Petits qu'on vient de scinder en deux groupes, l'un, Notre-

<http://www.dayrna.ca/terre-st-charbel/terre-saint-charbel> (consulté le 25 avril 2015). Le terrain est acheté en juin 2002 par l'ordre libanais aux Sœurs Franciscaines de Marie qui y tenaient un camp pour enfants. Discussion avec sœur Monique, une femme âgée de 90 ans et qui depuis la vente de son couvent, réside au sein du monastère Saint-Antoine-le-Grand et s'occupe de la réception (Discussion le 26 avril 2015).

⁴⁰¹ La confrérie à Saint-Joseph est récente, elle est fondée vers 2012 dans la période où le curé de paroisse était le père Élie Zouein. Elle porte le nom de l'Immaculée Conception.

⁴⁰² Interview de Mme Leila Abou Abdo, *op. cit.*

⁴⁰³ Le mouvement est né le 31 janvier 1973 dans des paroisses maronites et melkites à Beyrouth sous l'égide de plusieurs patriarches et évêques catholiques. Les fondateurs sont issus soit du clergé (le père Samir Mazloum), soit des laïcs. Avant il existait un autre mouvement, L'armée mariale. Discussion avec Élie Saliba.

⁴⁰⁴ Discussion avec Élie Saliba.

⁴⁰⁵ Interview de Mme Maha Herro-Choueiry, *op. cit.*

Dame-des-Petits, comprenant les enfants âgés de moins de cinq ans (dix membres) et l'autre, Notre-Dame-de-l'Espoir, comprend les enfants de 7-9 ans (douze membres). Quant au groupe Notre-Dame-des-Apôtres il comprend les anciens du mouvement marial, ceux qui l'ont fondé ici au Canada. Ils sont seulement une trentaine qui vient assidûment aux réunions, mais le groupe comprend 300 personnes. Il reste les groupes des jeunes adultes : Notre-Dame-du-Liban, dont les membres sont âgés de plus de 19 ans et sont célibataires, ils sont une vingtaine à venir aux réunions.

Chaque groupe est composé d'un bureau de quatre personnes. Un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier. Tous les bureaux sont fédérés par un bureau central de la paroisse, dont le président est Élie Saliba, qui s'était impliqué dans ce groupe au Liban depuis sa fondation. Les groupes se réunissent tous les samedis comme nous l'avons vu, pour la lecture de la Bible. Quand un prêtre est disponible, il prend en charge la soirée Bible d'un groupe. Dans le cas contraire, des laïcs ayant de l'expérience biblique prennent le relais, comme Fadi Ishak⁴⁰⁶ ou sœur Amira Tabet, une maronite de Aïn Bourday⁴⁰⁷, qui est de passage à Montréal, où elle séjourne dans la maison de sa congrégation des sœurs du Bon pasteur⁴⁰⁸. Pour être membre on n'exige pas des abonnements, mais une quête est passée. Les groupes plus âgés soutiennent financièrement les activités des groupes des petits. Cela n'est pas étonnant, puisque les petits sont souvent les enfants des grands dans ce mouvement.

Maha Choueiry qui fait partie du groupe Notre-Dame-de-la-Paix a trois enfants distribués dans les trois groupes, Notre-Dame-des-Jeunes, Notre-Dame-des-Anges et Notre-Dame-de-l'Espoir. Sur les activités des enfants, elle dit :

Nous, en tant que mouvement marial, on n'a pas besoin de l'argent, mais on fait des activités à l'intention de nos enfants. Si on veut leur offrir un dîner de pizza par exemple, on se réunit nous les parents, on se partage la somme pour acheter une pizza, on ne prend pas l'argent de la caisse pour des extra. Donc pratiquement pour nos enfants on n'a pas besoin de caisse, sauf si on veut par ex leur faire un camp d'été, on les motive alors à faire leurs propres activités comme des kermesses pour financer leur camp.

⁴⁰⁶ Nous avons vu que M. Ishak œuvrait à la paroisse Saint-Joseph et qu'il est actuellement impliqué dans la nouvelle mission Saint-Jean-Apôtre.

⁴⁰⁷ Même village que celui de Maha Herro-Choueiri. Ce village est mixte, il comprend des maronites et des grecs-catholiques. Dans ce village, souvent les maronites vont assister à la messe chez les melkites à Saint-Georges.

⁴⁰⁸ La supérieure de ce couvent montréalais est la libanaise sœur Rita Njeim. Elle vient de Doris, village proche de Aïn Bourday. Notons que les vocations religieuses maronites au Liban peuvent destiner la personne à vivre dans des ordres réguliers étrangers, catholiques romains, français ou italiens, de plus des ordres proprement libanais (l'ordre libanais maronite, l'ordre maronite mariamite, les Missionnaires libanais maronites, etc.)

Les activités du Mouvement ne se réduisent pas à celles des enfants. Le groupe Notre-Dame-de-la-Paix assiste à trois retraites annuelles : une retraite au printemps (au mois d'avril), une deuxième à la fin de l'été (septembre), et une troisième dans le courant du carême. Cette dernière est la plus courte, elle dure une journée, du matin jusqu'au soir, tandis que les autres durent un week-end. Pendant les retraites, un prêtre est présent. Les grands sont là avec leurs enfants. Cependant, le groupe Notre-Dame-du-Liban des jeunes adultes fait ses propres retraites. Le Mouvement marial assure aussi le service de la messe : on voit devant l'autel pendant les messes de dimanche ses membres, des enfants, tenir le cierge à côté du curé quand il lit l'évangile, distribuer la paix du Christ⁴⁰⁹, ou bien porter l'encensoir auprès du curé. Les plus âgés du mouvement lisent l'épître.

Outre ses réunions spirituelles, le Mouvement marial est le berceau de personnes qui se sont démarquées par leur zèle paroissial. Pascale Salem⁴¹⁰ qui fait des camps d'été pour les jeunes en est membre, elle fait partie du groupe Notre-Dame-des-Apôtres, c'est-à-dire des « Anciens », les fondateurs de ce mouvement ici. Le père Sami Farah, quant à lui, en faisait partie avant d'accéder au sacerdoce. Les membres de ce mouvement sont par ailleurs souvent appelés à diverses tâches. Lors du Festival libanais, ils gèrent un kiosque de *mana'ich*. À d'autres membres on demande de faire la catéchèse, comme c'est le cas de Maha Choueiri, ou d'organiser l'enseignement de l'arabe, comme c'est le cas de Zeina Eid.

5. Camp du jour

Le camp du jour est une activité qui consiste à réunir les jeunes pendant une semaine ou plus en été et à leur donner un enseignement religieux. Ce camp peut aussi avoir lieu à l'occasion d'un week-end. Dans la période précédant Noël, on fait venir les enfants le samedi matin et ils restent dans la cathédrale. On leur donne des explications sur l'évangile, ils dorment dans les salles de la cathédrale la nuit du samedi. Le dimanche, les parents viennent les accompagner à la messe puis ils repartent chez eux. L'activité est dirigée par Pascale Salem, bachelière en théologie de l'Université de Montréal. Elle est Grecque catholique mariée à un maronite. Mme Salem est aussi impliquée dans de nombreuses activités. Elle a

⁴⁰⁹ À la différence de la messe latine, la paix du Christ dans la messe maronite est distribuée de façon plus disciplinée, par des serviteurs de l'autel qui traversent l'église en donnant la paix à toutes les rangées de personnes, en offrant les mains jointes à chaque personne assise au bout de la rangée. Celle-là englobe par ses mains les mains de celui qui donne la paix. Dans la tradition syriaque maronite, on ne serre pas la main comme si on saluait quelqu'un dans la rue, mais on a les mains jointes qu'on passe aux gens qui la reçoivent.

⁴¹⁰ Elle lance des réunions de jeunes maronites du Canada au niveau diocésain. La deuxième Convention des jeunes maronites s'est tenue cette année à Ottawa au mois de mai. L'année dernière elle s'est tenue à Montréal.

été parmi les fondateurs de la troupe de la *dabké* et elle participe au Festival libanais. Depuis deux ans, elle a mis sur pied une réunion annuelle des jeunes maronites du Canada : La « Convention des jeunes maronites du Canada ». Les jeunes maronites de tout le Canada se sont réunis à Montréal en 2014. En mai 2015, ils se sont réunis à Ottawa. « Quand on pense Pascale, il faut penser à toutes les activités de la paroisse et non seulement à une seule activité », entend-on lors des interviews.

6. La librairie spirituelle de Nadia Nahas

« Vous savez, je leur dis : je suis née à l'église et je mourrais à l'église »

Nadia Aoun-Nahas.

La librairie spirituelle est en fait un comptoir placé à l'entrée de l'église où l'on trouve tout le temps une dame assise pendant les célébrations, il s'agit de Mme Nadia Nahas. Cette activité a débuté en 1993 à Saint-Arsène et continue dans l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat jusqu'à nos jours, avec un arrêt de 2001 à 2002⁴¹¹. L'instigatrice et la seule responsable depuis lors est Mme Nahas. Cette dernière a commencé par vendre des évangiles, des livres de prières et des objets de piété ramenés du Liban. Mme Nahas fait les commandes du Liban, elle reçoit les livres par la poste, et elle paie par des transactions bancaires.

Le couple Nahas

Le couple Nahas organise depuis une trentaine d'années des repas paroissiaux, les grandes réceptions (à l'occasion de l'intronisation de nouveaux évêques, visite du président du Liban, etc.) ou des bals d'enfants et des excursions. C'est le couple le plus connu de la paroisse Saint-Maron. À cause de son dévouement et engagement, M^{gr} Khoury a obtenu pour Mme Nahas une distinction du pape Benoît XVI. Au cours de la messe solennelle de la Saint-Maron en 2007, l'évêque dit, pendant que Mme Nahas était assise derrière son comptoir, sans savoir ce qui allait suivre : « Il y a une personne ici qui s'assoit depuis 20 ou 25 ans au fond de l'église, jamais elle ne s'est assise devant, et je crois que vous la connaissez tous... ». On convoque Nadia. Au milieu des applaudissements, elle monte à l'autel, les larmes aux yeux, et devant les dignitaires religieux de toutes confessions invités à l'occasion et devant les diplomates, le curé Sami Farah lui remet les insignes offerts par la papauté.

⁴¹¹ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

7. Pèlerinages et autres excursions

Les premiers pèlerinages ont été lancés par le curé François Eid vers le sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes à Rigaud. Très rapidement, Nadia Nahas commence à prendre en charge les sorties. Au début, avec des pèlerins égyptiens, ensuite des Libanais. Les visites de la ville de Québec revêtent aussi un aspect spirituel, une messe est toujours au rendez-vous. Toutes les grandes excursions lancées par le couple Nahas depuis 1996, à l'époque du père Richard Daher, comme à Niagara Falls, Toronto, Mille Îles et New York n'ont pas forcément une vocation spirituelle⁴¹². Aujourd'hui, les excursions couvrent, en plus de ce que je viens d'énumérer, le sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré à Québec, la région comprenant Notre-Dame-de-Pontmain et le Mont-Tremblant dans les Laurentides, le Sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir dans la ville de Sherbrooke, Padoue sur le Bas-Saint-Laurent⁴¹³.

II. Activités pour le maintien de l'identité libanaise

1. École Saint-Marion de langue arabe

« Comment puis-je dire que je suis libanaise, ma grand-mère est libanaise, mais que je ne parle pas cette langue? Donc mon identité à ce moment-là n'est plus correcte! »

Mme Zeina Hanna-Eid, directrice de l'école Saint-Marion

Dès le début, la paroisse maronite a eu le souci du maintien de la langue arabe libanaise⁴¹⁴. Comme les enfants vont dans des écoles québécoises, l'apprentissage du français est assuré, mais pas celui de l'arabe. Les premiers immigrants de la deuxième moitié des années soixante-dix n'avaient pas accès à une école paroissiale de langue arabe, mais quelques personnes donnaient des cours d'arabe. Les enfants du couple Nahas, arrivés en 1976, ne peuvent pas aujourd'hui écrire ou lire l'arabe, quoiqu'ils arrivent à le parler. Au moment où il y a eu la première école arabe, il était devenu trop tard pour eux. Leur fille avait déjà quinze et avait perdu son intérêt pour cette langue. L'école de langue arabe prend une

⁴¹² Interview de M. Sélim Nahas, enregistrement N°802_0200, le 18 mars 2015.

⁴¹³ Bulletin paroissial, publication de la Cathédrale Saint-Marion, le 5 avril 2015.

⁴¹⁴ Le dialecte libanais de la montagne est un arabe « christianisé », parce qu'il est très influencé par la langue syriaque. La langue arabe doit d'ailleurs ses accents actuels à la langue syriaque.

forme officielle vers l'année 1990, elle est fondée par Mme Lodie Kassab, époque où les maronites louaient encore l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat⁴¹⁵.

En 1992, une immigrante débarque à Montréal : Zeina Hanna, de Mansoura, un village de la Békaa. Elle est melkite, sa mère est maronite. C'était une enseignante. Elle commence à fréquenter la paroisse Saint-Marion, encore accueillie à l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, en 1992. Son curé était Edmond Tanios. Puis en 1993, tout le monde se déplace à Saint-Arsène avec le curé. Zeina entre dans le Mouvement marial, dont l'aumônier et le fondateur était Assaad Jawhar, le vicaire de l'évêque Abi Saber. Dans ce Mouvement, elle rencontre son futur mari, Georges Eid, un maronite. À la suite d'un contact avec Mme Marlène Tawil, secrétaire et responsable de la première communion, Zeina commence à enseigner l'arabe dans l'école qui avait pour directrice et fondatrice Lodie Kassab⁴¹⁶. L'école comprenait cinq classes. Zeina continue à y enseigner jusqu'en 1997, date de déplacement de la paroisse vers Sainte-Odile. C'est à Saint-Arsène que Zeina se marie, cérémonie célébrée par M^{gr} Jawhar⁴¹⁷. En 1997, tout le Mouvement marial, s'installe à Sainte-Odile. C'est là que Zeina fait baptiser sa première enfant, Raysa Eid, par le jeune curé de Sainte-Odile Sami Farah, son ancien collègue du Mouvement marial.

À partir de 1997, il y eut trois écoles d'arabe chez les maronites : la première à Sainte-Odile, appelée École de l'éparchie Saint-Marion pour l'enseignement d'arabe⁴¹⁸, la deuxième à Saint-Antoine-le-Grand, et la troisième à Saint-Arsène, la plus ancienne, appelée école Saint-Marion. Le groupe de Sainte-Odile loue des locaux à l'école Augustin Roscelli⁴¹⁹ pendant trois ans, pour accueillir annuellement une centaine d'enfants d'immigrants. L'école de l'éparchie reste trois à quatre ans à Roscelli. Depuis, le nombre d'élèves n'a cessé d'augmenter; celui des professeurs aussi. Il y avait à cette époque huit classes, séparées par niveau de connaissance et par âge. En 2001, avec l'achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, les cours sont données dans les salles de cette église : le presbytère et le sous-sol jusqu'à 2005. Depuis 2005, on loue les locaux de l'école Évangéline⁴²⁰. Depuis la fermeture de Sainte-Odile et de Saint-Arsène, seules deux écoles ont subsisté : école de l'éparchie qui prend le nom

⁴¹⁵ Interview de Mme Nadia Nahas, *op. cit.*

⁴¹⁶ Interview de Mme Zeina Hanna Eid, enregistrement N° 802-0196 ; le 17 mars 2015. Zeina Eid commence à enseigner à l'époque de la location de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat.

⁴¹⁷ Supérieur actuel du monastère de Notre-Dame-de-Tamish, dans la ville de Beit-ach-Chaar au Liban.

⁴¹⁸ Le nom arabe : مدرسة المطرانية لتعليم اللغة العربية

⁴¹⁹ Située au coin Acadie/Salaberry (11960 Boulevard de l'Acadie).

⁴²⁰ Située au 11 845 boulevard de l'Acadie, dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville.

Saint-Marion (qui n'existe plus après la fermeture de Saint-Arsène) et l'école du monastère Saint-Antoine-le-Grand.

Déroulement de l'année scolaire et clientèle

L'année scolaire commence le premier samedi d'octobre et finit le dernier samedi de mai. La date de début est déterminée à dessein : les autres écoles ayant déjà commencé, les élèves ont eu le temps de choisir leurs activités (natation, patinage, etc.) afin d'éviter tout conflit horaire avec le cours d'arabe.

L'école Saint-Marion compte actuellement 340 élèves, 18 classes (jusqu'au niveau VI) et 21 professeurs. La plupart des enseignantes ont déjà l'expérience de l'enseignement au Liban ou bien enseignent à Montréal dans le cadre du programme PELO⁴²¹. Il est remarquable que l'école n'ait pas d'enseignants masculins. « Aucun homme ne s'est présenté », indique Mme Eid. À l'école Évangeline, les cours d'arabes sont hebdomadaires et ont lieu les samedis matin pendant trois heures de 10 h à 13 h, avec une pause de 20 minutes, sur une durée de 32 semaines. Le fait que le monastère Saint-Antoine-le-Grand possède sa propre école peut amener les gens à choisir entre les deux selon l'horaire qui leur convient : à Saint-Antoine, les cours sont donnés les vendredis dans l'après-midi. La plupart des élèves sont des descendants de Libanais, mais quelques étrangers viennent comme des Tunisiens et Algériens. Les parents de ces derniers ne veulent pas les inscrire dans les écoles coraniques qui dispensent elles aussi des cours d'arabe. Parfois les élèves viennent de loin, de Sainte-Adèle, de Beaconsfield ou de la rive sud de Montréal. Il arrive aussi que des élèves adultes viennent assister aux cours avec les enfants surtout pour apprendre à écrire. Les petites classes comportent des enfants de trois ans et nécessitent deux institutrices. Au dernier niveau, les élèves ont environ 16 ans, ils parlent déjà l'arabe et s'approchent de l'entrée au CEGEP.

Quant au matériel pédagogique, un nouveau livre *Ya Hala*⁴²² sera prochainement introduit pour être en phase avec les nouvelles technologies d'apprentissage de langues. Avec le présent programme, des élèves de Saint-Marion ont déjà gagné des concours de langue arabe à l'échelle montréalaise. Certains anciens élèves deviennent des enseignants dans cette

⁴²¹ P.E.L.O ou Programme d'enseignement de la langue d'origine est un programme qui existe dans les écoles québécoises. Dans la ville Saint-Laurent où il y a une grande communauté arabe, les écoles enseignent cette langue. Cependant, les immigrants libanais maronites préfèrent l'école Saint-Marion où les professeurs sont Libanais.

⁴²² Les mots «Ya Hala» signifie en arabe «bienvenu». C'est un livre scolaire édité en 2010 au Liban par Hachette-Librairie Antoine, destiné aux enfants de 10 à 14 ans.

école. Qui apprend-on? En plus des cours de base, on donne des poèmes arabes à la mère (reconnaissance et amour envers la mère, etc.), des poèmes sur l'école, le *Notre Père*, et. L'enfant doit mémoriser ces textes et il est noté. Deux couplets de l'hymne national libanais *Koullouna lil watan* sont enseignés. Tous les ans, les élèves sont appelés à produire des spectacles : des poèmes du type *zajal*⁴²³ sont composés par les élèves avancés, d'autres dansent sur une musique libanaise comme la *dabké*. Ce programme d'enseignement de langue a fait ses preuves et l'école Saint-Maron est des plus prestigieuses. Mais pour Zeina Eid, la meilleure école c'est la maison ; c'est là qu'il faut pratiquer la langue d'origine avec ses enfants. Elle le dit :

Je répète aux parents chaque année que nous au Liban on est habitué à parler aux enfants en français parce que la langue de la rue c'est l'arabe, nous voulons donc les aider à bien parler le français. Ici c'est l'inverse. Ici vous devez parler l'arabe avec vos enfants. C'est difficile, je l'ai essayé avec mes enfants. Si on veut qu'ils parlent bien l'arabe, il faut parler arabe à la maison.

Malgré le suivi pédagogique, il y a parfois des élèves qui viennent sans avoir fait le devoir. Les parents sont appelés par la direction à veiller sur leurs enfants. Un bulletin de notes est émis. Le premier samedi de juin, après la fin des enseignements, l'école offre une exposition au sous-sol de la cathédrale. Les recherches faites par les enfants au cours de l'année sont affichées, elles couvrent des thèmes différents : fruits et légumes, signes de la route, des proverbes libanais, etc. Parfois on termine l'année avec une messe⁴²⁴.

2. Les Chevaliers du Liban ou la troupe de la *dabké*

La *dabké* est la danse folklorique libanaise. À Montréal, elle est fondée dans la paroisse Saint-Maron vers 1990-1991 par Michel Hakim et son cousin Tanios el-Haybé⁴²⁵. Rapidement, elle a attiré les jeunes paroissiens. Aref Salem, et sa sœur Pascale. Mireille, la femme de Michel et son frère Élie Abou Assi. Ces jeunes immigrants des années 1990 ont su attirer des membres libanais d'autres religions : sunnites, chiïtes et druzes. C'est là un aspect national libanais qui prend forme. N'oublions pas que dans les années 1990, le Liban voulait affirmer son identité face à l'occupation syrienne, les nationalistes de la diaspora se réunissent

⁴²³ Le *zajal* est un poème en langue populaire arabe utilisant le dialecte libanais. Anciennement, les soirées *zajal* animaient les villages libanais.

⁴²⁴ Interview de Mme Zeina Hanna Eid, *op. cit.*

⁴²⁵ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.* Notons que Toni el-Haybé n'est plus à Montréal, il a quitté définitivement pour le Liban.

ainsi « sous l'ombre du clocher maronite⁴²⁶ ». Aref Salem, un ancien membre, trésorier de la troupe en 1996, puis vice-président en 1997, raconte :

C'était le premier groupe de *dabké* à Montréal et il était national. Il y avait des musulmans avec nous, des Druzes, des chiïtes, ils venaient ici à l'église pour s'entraîner. Le groupe était plus ouvert au niveau libanais, même maintenant quand je vais au conseil islamique chiïte supérieur, je trouve des personnes qui étaient avec moi dans la troupe de *dabké* et qui sont impliqués dans le Centre islamique de Montréal

En 1995, la troupe comprenait une vingtaine de membres, en 1998, il y en avait 70. Au cours de cette même année, la troupe se déplace de Saint-Marion vers Sainte-Odile, la paroisse des jeunes. Son bureau réunit cinq personnes : président, vice-président, secrétaire, trésorier, et un responsable d'activités. Le président était Michel Hakim, puis il y a eu Hanna Dargham. Le budget de cette activité était serré. Les 70 personnes payaient 20 dollars annuellement. On devait payer hebdomadairement l'entraîneur, acheter des vêtements, louer un endroit une fois par année organiser un camp. Mais au fil du temps, la troupe est devenue bien connue, grâce aux journaux libanais de Montréal. Elle anime donc des fêtes et offre une *zaffé*⁴²⁷ lors des mariages, ce qui augmente ses revenus.

3. Scouts Saint-Marion

Les scouts constituent eux aussi l'une des activités les plus anciennes de la paroisse diasporique. Dès l'ère mariamite, le curé François Eid les a fondés et leur a donné le nom de saint Marion. À l'époque de Saint-Arsène, les scouts Saint-Marion avaient pour responsable Christian Kamel. En 1998, après l'ouverture de Sainte-Odile, Aref Salem, un ancien scout du Liban⁴²⁸, fonde le groupe scout Sainte-Odile à la demande du curé de la paroisse, le père Farah. Il prend pour assistant Élias Sayf, dont le frère était chef de groupe du scout Saint-Antoine-le-Grand⁴²⁹. Les scouts Sainte-Odile comptaient 7 chefs et 29 enfants regroupés sous les catégories des castors (un groupe d'enfants de 7 à 9 ans) et des louveteaux (de 9 à 11 ans).

⁴²⁶ C'est le titre d'un article de la *Revue du monde arabe*, *op. cit.*

⁴²⁷ La *zaffé* libanaise est une danse traditionnelle accompagnée de musique faite par une troupe lors du mariage pour accompagner l'entrée des mariés dans la salle de réception. La danse est accompagnée de musique orientale et de percussion.

⁴²⁸ Il était successivement membre du scout maronite puis membre des scouts de l'Indépendance à l'école antonine de Babda au Liban.

⁴²⁹ En même temps, le monastère disposait de son propre scout du nom de scout Saint-Antoine-le-Grand.

En 2001, les deux troupes, celle de Sainte-Odile et celle de Saint-Marion, sont unifiées après l'achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat sous le nom de Scout Saint-Marion. De 1998 à 2009, Aref Salem en était le responsable. En 2009, les scouts étaient au nombre de 210 enfants, 35 animateurs (chefs maîtrises). C'était le deuxième plus grand groupe à Montréal, après celui du club *Homenetmen* des Arméniens orthodoxes⁴³⁰. Après 11 ans au sein de ce groupe, Salem est élu conseiller de la ville Saint-Laurent. Au sein des scouts et au fil du temps, des enfants ont grandi et sont devenus prêts à prendre la relève. Des couples se forment aussi au sein du scout. C'est là où Ronald Haddad a rencontré sa future épouse, Rita Eid⁴³¹. Par ailleurs, Ronald Haddad et Joanna Andraos étaient responsables jusqu'au début 2015, et le flambeau est passé à Sandra Khoury, qui est actuellement la chef de groupe des scouts Saint-Marion.

Sandra est maronite, elle est âgée de 23 ans, son père provient de Zahlé, mais elle a vécu à Antélias avec sa famille. Elle est entrée au scout Saint-Marion en 2009. Actuellement, les membres sont au nombre de 265, dont 40 adultes et le reste des jeunes entre 7 et 17 ans⁴³². Ils se réunissent tous les samedis de 17 h 30 à 18 h 30 et participent à divers événements pendant l'année : ils vont à la cueillette de pommes, et surtout, ils assurent le service d'ordre durant les grands-messes⁴³³. Le groupe est membre de l'Association des scouts du Canada.

4. Le Festival libanais

Naissance de l'idée et déroulement

Lors d'une grande réunion des jeunes pour une grande messe à l'oratoire Saint-Joseph à l'occasion des JMJ de 2002, le curé de Saint-Marion, Sami Farah, et le père Tahan participent avec leurs ouailles à une grosse fête à l'Oratoire après la messe. C'est là que naît l'idée de créer un festival libanais à Montréal⁴³⁴. Une réunion à la cathédrale s'en est suivie l'année suivante. Les pères Tahan et Farah, ainsi que plusieurs personnes présentes ont pris la décision de concrétiser ce projet et de mettre sur pied un festival qui montrerait du Liban un visage civilisé, intention d'autant plus explicable qu'elle s'inscrit après les attentats du 11

⁴³⁰ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.*

⁴³¹ Rita Eid est la fille de Rimonda, responsable du programme de la première communion. Interview de Mme Rimonda Eid, *op. cit.*

⁴³² Discussion avec Sandra Khoury, le 27 avril 2015.

⁴³³ Frédéric Zakhia, « Célébration de Pâques à la paroisse Saint-Marion de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 8 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/919606/celebration-de-paques-a-la-paroisse-saint-marion-de-montreal.html> (consulté le 25 avril 2015).

⁴³⁴ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.*

septembre 2001⁴³⁵. Albert Sleiman, coordinateur du conseil administratif du Festival libanais se rappelle :

Il y avait 6 personnes [dans la réunion]. C'était au mois de mars et on a décidé de le faire toujours au début de l'été, on a choisi pour cela le week-end qui précède la Saint-Jean-Baptiste. Il n'y a pas donc une date fixe, mais c'est le week-end qui précède la Saint-Jean et si la Saint-Jean tombe un lundi ou mardi, c'est deux week-ends avant pour avoir du temps à démonter les tentes⁴³⁶.

Cette date est choisie pour permettre de rassembler le plus grand nombre de Libanais car la session des CÉGEPS se termine avant la Saint-Jean. Par ailleurs, beaucoup de personnes vont au Liban l'été et les élèves partent en vacances. Une corporation est créée par Toni Younes pour donner un statut officiel au festival et pouvoir louer un terrain et des équipements. En 2003 a eu lieu la première version du festival⁴³⁷. Des kiosques sont aménagés : tous les groupes des paroisses maronites de Montréal y participent : la troupe de *dabké*, les scouts, le couple Nahas (Nadia tient son kiosque de livres spirituels, des T-shirts, etc.), les femmes de la Confrérie, les spécialistes des *mana'ichs*, se joignent à d'autres femmes de la paroisse pour tenir un kiosque sous la responsabilité de Pascale Salem et de Zeina Eid. Le Mouvement marial y participe aussi. La plupart des chefs de ces groupes sont membres du conseil administratif du festival. Dans cet événement, les points de rencontre sont nombreux : un kiosque sert le café, il est tenu par Aline Dib, une paroissienne de Saint-Joseph (Laval)⁴³⁸. Des gens se réunissent pour fumer le narguilé dans le kiosque tenu par Nasri Al-Moundalek, un membre du Mouvement marial. Pour rafraîchir les participants, Cathia Medlej et sa famille vendent de la glace et des boissons gazeuses. Un kiosque est dédié à la vente de la barbe à papa et de *slush*, etc. D'autres kiosques sont loués à des banques.

Le festival dure trois jours : vendredi, samedi et dimanche. Avant son commencement, les organisateurs et les bénévoles assistent à une messe dans la chapelle⁴³⁹ de la cathédrale Saint-Maron. La soirée d'ouverture ne comporte pas de célébrations religieuses parce qu'il y a des personnes de toutes confessions qui assistent, des diplomates et des dignitaires. Le festival, quoique organisé par l'église, a une visée nationale. André Abi Raad, le mari de

⁴³⁵ Interview de M. Albert Sleiman, *op. cit.*

⁴³⁶ *Ibid.*

⁴³⁷ <http://www.festivallibanais.org/albums.html>

⁴³⁸ Elle est aussi conseillère de la municipalité Saint-Martin (Laval).

⁴³⁹ Il existe une chapelle dans la cathédrale où la messe est célébrée quotidiennement en semaine quand les fidèles sont en petits nombres (messe pour la confrérie par exemple).

Pascale Salem, est responsable du programme. On invite des chanteurs libanais le long du week-end. Certains chanteurs ont déjà fait carrière au Québec, d'autres viennent du Liban. Le dernier jour, le dimanche, une messe est célébrée à 11h du matin, la clôture du festival se fait vers minuit⁴⁴⁰.

Conclusion

Les activités au sein de la paroisse Saint-Maron relèvent du socioculturel et du spirituel. Il y a d'autres activités qui ne sont pas évoquées ici, comme les réunions des différentes chorales (une chorale pour les enfants, une pour les adultes, une pour chaque messe de dimanche, etc.), un groupe de Karaté, ou un groupe de dévotion à l'Esprit Saint du Renouveau charismatique. Ces groupes sont actifs et se réunissent régulièrement⁴⁴¹. Quelques-unes des activités détaillées plus haut se sont professionnalisées avec le temps grâce au sérieux de leurs directeurs et à leur expérience, ainsi qu'au flux migratoire continue de Libanais. La première communion est devenue « une marque » de la cathédrale Saint-Maron, l'école d'arabe compte un nombre de 340 élèves, ce qui est un grand nombre pour un programme⁴⁴².

Deux points principaux sont à retenir à partir des faits qui sont présentés dans ce chapitre. Le premier, c'est que beaucoup de groupes ont pour moteurs des paroissiens de confession grecque catholique, qui sont parfois mariés à des maronites : Pascale Salem responsable du camp de jour, Elie Saliba du Mouvement apostolique marial, Aref Salem chef scout, Zeina Eid directrice de l'école arabe. L'une des explications à ce phénomène est le fait que la paroisse maronite est une paroisse nationale libanaise : on y vient pour retrouver des Libanais. La paroisse Saint-Sauveur des melkites est beaucoup plus hétérogène : on y rencontre des Libanais, des Syriens, des Égyptiens, des Palestiniens⁴⁴³. On trouve par ailleurs dans la paroisse maronite des gens de confessions différentes. Le deuxième point, c'est que la plupart des immigrants qui font « tourner » la paroisse Saint-Maron sont arrivés à Montréal dans les années 1990, à la suite de la guerre interchrétienne au Liban. Ils se connaissent très bien entre eux et constituent un réseau paroissial qui a beaucoup de responsabilités et qui a su gagner la confiance des curés successifs et des évêques.

⁴⁴⁰ Interview de M. Albert Sleiman, *op. cit.*

⁴⁴¹ Le groupe de prière à l'Esprit Saint se réunit les lundis soirs. Sa responsable est Ninawa Assamarani, une Syrienne, de confession syriaque orthodoxe.

⁴⁴² Le nombre total d'élèves inscrits dans l'école Augustin Roscelli est sensiblement le même : 400 élèves.

⁴⁴³ Interview de M. Aref Salem, *op. cit.*

Les différentes activités sont les poumons de la paroisse. Nous terminons par cette réflexion de M. Aref Salem à ce sujet :

Il y a le volet spirituel qui est très important. Puis il y a le volet social qui est plus important, il réunit les gens autour de l'église. Il réunit toujours les gens autour de l'église. La différence entre nous et les latins, c'est que les latins ont délaissé ce volet social et quand tu délaisses un volet social, les gens ne viennent plus à l'église. Dans les années 1990, l'église latine a jeté tous les groupes de scout dehors. C'était pour elle des centres de coûts et pas des centres de profits, ils ne rapportaient pas de l'argent pour l'église mais ils coûtaient de l'argent. Tu as besoin d'une salle pour mettre les enfants, ça ne te rapporte pas de sous. Ils ont passé par un moment extrêmement difficile à l'église latine, les églises ont été désertées, ils n'ont pas d'argent pour l'entretien et pour réduire les coûts, ils ont mis les gens à l'extérieur. Chose que nos églises orientales n'ont pas faite⁴⁴⁴.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

Conclusion générale

L'organisation de la vie paroissiale des maronites à Montréal est à la fois l'expression d'une foi religieuse et de la capacité d'adaptation des immigrants. L'aspiration à l'autonomie rituelle a hanté les fidèles de l'époque pré-paroissiale. L'aspiration à la stabilité géographique ceux de l'époque paroissiale. L'Église maronite a émergé à Montréal en milieu diasporique et elle devait faire face à un nouvel environnement. Son histoire est l'histoire d'une adaptation. Forte de l'universalisme du catholicisme romain et de la francophonie de ses membres, elle a tissé de bons liens avec l'Église latine locale et la société d'accueil. L'autonomie est aujourd'hui atteinte, la stabilité géographique aussi.

Le processus d'adaptation a engendré parfois des conflits et des divisions au sein de la communauté, mais ces malentendus sont aujourd'hui résolus. Des philosophies contradictoires sont apparues, opposant parfois le curé à certains de ses paroissiens, parfois le curé à l'évêque. Le curé Daher, par exemple, s'attendait à ce que les différents groupes hébergés par la paroisse participent financièrement à son fonctionnement. Les dépenses sont importantes, entre location d'église et maintien d'infrastructure. Mais les groupes avaient une philosophie différente. Ils voulaient poursuivre leurs activités au sein de la paroisse, sachant que leurs revenus ne permettaient qu'un fonctionnement minimum de leurs activités. Un parti devait s'adapter. L'évêque ouvrira la paroisse Sainte-Odile, qui devient la « paroisse des jeunes », pour recueillir les groupes qui ont quitté Saint-Arsène.

Cette différence entre les philosophies reflète aussi une différence entre la situation au Liban et la situation diasporique : en général les églises sont riches au Liban et les groupes peuvent y exercer leurs activités gratuitement. Mais les églises diasporiques doivent se soutenir elles-mêmes. Elles sont l'image même de l'immigrant, qui n'a pas de propriétés foncières à son arrivée. Quant aux divergences entre curé et évêque, elles ont lieu par exemple quand la majorité des paroissiens et leur curé veulent acheter un édifice, tandis que l'évêque en veut un autre. Cependant, l'argent est amassé par les paroissiens. Les marguilliers ont « beaucoup de pouvoir » au Canada⁴⁴⁵ par rapport au Liban où l'évêque a le dernier mot. Autre différence qui a nécessité de l'adaptation de la part des autorités religieuses et qui a divisé les paroissiens en deux groupes, l'un soutenant le projet du curé, l'autre celui de l'évêque.

⁴⁴⁵ Expression de M^{gr} François Eid, ancien curé de Saint-Maron. Interview de M^{gr} François Eid, *op. cit.*

Un modèle de paroisse diasporique

Ce processus d'adaptation a engendré, selon notre analyse, un nouveau modèle de paroisse : une paroisse diasporique différente du modèle de la paroisse du pays de départ. Au Liban, l'Église maronite dispose de paroisses homogènes de point de vue de la composition des fidèles. Bon nombre sont des paroisses de villages. Cependant, quelques villages mixtes melkites-maronites voient leurs paroisses fréquentées par des personnes des deux confessions, quand une seule paroisse est présente ; c'est l'exemple de Aïn Bourday à Baalbek où l'église du village est grecque catholique⁴⁴⁶, C'est là d'ailleurs où des couples mixtes se forment.

Le modèle diasporique se distingue du modèle libanais à bien des égards. Saint-Maron de Montréal est une paroisse urbaine, qui recèle trois niveaux de diversité.

Elle présente premièrement une diversité infranationale, parce qu'elle est fréquentée par des personnes en provenance de plusieurs villages ou villes du Liban. L'immigration a frappé toutes les zones du Liban sans distinction. Presque tout village est une source d'émigrants. « Vous êtes de chaque vallée un bâton⁴⁴⁷ », disait une fois le père Charbel Geagea, prêtre-assistant à la cathédrale, durant sa prédication. Ce proverbe libanais signifie une grande hétérogénéité au sein d'une assemblée.

Le deuxième type de diversité de Saint-Maron est sa composition internationale. Elle est fréquentée par des maronites libanais, syriens, égyptiens, jordaniens. Mais la majorité est libanaise ; les curés sont aussi toujours libanais⁴⁴⁸. Les maronites non libanais ont pour la plupart une ascendance libanaise et semblent découvrir « la pureté » de leur Église d'origine avec plus de profondeur grâce à cet apport spirituel du Liban. C'est une vie spirituelle qu'ils n'ont pas connue auparavant, soit parce qu'elle n'existait pas dans leur paroisse maronite diasporique, soit qu'ils ont commencé à intensifier leur pratique religieuse après leur immigration. Par exemple, les Égyptiens maronites ne connaissaient pas le Mouvement marial ; ils l'ont découvert à Montréal. Ils ne connaissaient pas non plus le chant typiquement maronite qu'on entonne avec de l'encens spécialement pour le repos d'une âme durant le

⁴⁴⁶ Église Saint-Georges. Son curé est marié, il s'appelle Abou Georges.

⁴⁴⁷ En libanais : من كل وادي عصا

⁴⁴⁸ Il existe des curés maronites égyptiens, italiens ou même colombiens de souche. Au Liban il y a un ermite maronite actuel qui est colombien de souche (

requiem ou dans d'autres commémorations, à la demande de la famille du défunt⁴⁴⁹. « On n'avait pas une abondance de maronites », disait Barazin, ce maronite d'Égypte, comme nous l'avons vu. Après la fin du « Temps des Égyptiens », ces derniers sont retournés fréquenter l'église melkite Saint-Sauveur, mais d'autres sont allés vers des églises québécoises. Un groupe d'une vingtaine d'Égyptiens se trouve présentement à Saint-Maron et y reste attaché⁴⁵⁰.

Le troisième type de diversité se manifeste par l'interconfessionalité. À Saint-Maron, presque toutes les Églises orientales sont représentées : grecs-catholiques (en majorité) ou orthodoxes, syriaques catholiques ou orthodoxes, Arméniens catholiques ou orthodoxes. Certains veulent même s'impliquer davantage. Berj Démerdjian à titre d'exemple est un Libano-Arménien orthodoxe et souhaite devenir sous-diacre maronite. Parfois la diversité peut être à la fois internationale et interconfessionnelle. Ninawa Assamarani en est une illustration : de nationalité syrienne et de confession syriaque orthodoxe, elle est la responsable du groupe de dévotion pour le Saint-Esprit. Les raisons de cette diversité interconfessionnelle sont nombreuses. Dans beaucoup de cas, il s'agit de liens familiaux. La mère de Démerdjian est maronite par exemple. Dans d'autres cas, c'est la proximité géographique (la cathédrale maronite est la plus proche du lieu de résidence) qui joue ou l'affinité avec le rite maronite. Mais la raison la plus importante est que l'Église maronite est une Église nationale libanaise regroupant les nationaux Libanais de diverses confessions.

Nationalisme de l'Église maronite

La création du Grand Liban puis de la République libanaise par efforts et instigation du patriarche maronite Élias Hoayek qui se rend à la conférence de paix de Versailles réunissant autour de lui des Libanais de différentes confessions démontre le rôle de l'Église maronite comme pionnière du Grand Liban, donc de la nation libanaise. Déjà, dès l'époque du Petit Liban, on assistait à une conversion de certains gouverneurs de la Montagne, les émirs druzes, à la confession maronite. Le Pacte national libanais de 1943 stipule que le président de la République sera de confession maronite⁴⁵¹. Quand on assiste à une messe solennelle, les

⁴⁴⁹ Discussion avec un maronite d'Égypte. Le chant en question est très beau, chanté à l'origine en syriaque puis traduit en arabe. En arabe : نفحات العطر العذب

⁴⁵⁰ Discussion avec le père Fadi el-Helwanji, mars 2015. Récemment, l'Égyptien maronite Iskandar al-Hage est décédé. Il a légué 14 000 dollars pour Saint-Maron. Cette somme aidera dans l'achat d'un nouveau système de chauffage à la cathédrale (Homélie du père el-Helwanji, mars 2015).

⁴⁵¹ Le président de la chambre chiite et le premier ministre sunnite.

cèdres du Liban ornent les chasubles des prêtres⁴⁵². Cette réalité explique que pendant la guerre libano-syrienne des années 1990, les immigrants libanais chrétiens arrivant à Montréal allaient à Saint-Maroun pour y retrouver d'autres compatriotes. À la paroisse Saint-Sauveur, on y trouvait une diversité internationale plus marquée, notamment des Syriens⁴⁵³. Dans la diaspora, le nationalisme libanais s'exprime par le rassemblement de Libanais issues de différentes confessions au sein de la paroisse maronite. Ils s'impliquent dans des activités à caractère national (*dabké*, Festival libanais, etc.).

D'autre part, les dignitaires religieux libanais, musulmans et chrétiens, sont invités aux solennités religieuses de l'Église maronite⁴⁵⁴. Par ailleurs, cette diversité peut devenir un catalyseur pour l'unité. Ainsi, lors des Journées mondiales de la jeunesse de Toronto, les melkites de la paroisse maronite ont joué un grand rôle dans la coordination et le rapprochement entre différentes paroisses orientales à Montréal. Ce sont des liens transconfessionnels et transparoissiaux qui se créent. Saint-Maroun est consciente de cette proximité entre catholiques, et son conseil paroissial est composé d'un bon nombre de grecs catholiques (melkites).

Causes directes et indirectes de la diversité

Force est de noter que les facteurs qui expliquent la diversité dans ce modèle diasporique sont complexes. On peut distinguer les causes indirectes, comme les guerres au Liban, les vagues d'immigration successives, les lois canadiennes de plus en plus ouvertes à l'immigration qui ont permis à Montréal de vivre une diversité internationale et religieuse importante. Il est probable que la diversité au sein du modèle diasporique soit plus intense à Montréal que dans d'autres villes de la diaspora, moins hétérogènes de point de vue immigrants, ou plus « assimilatrices », et où les immigrants catholiques orientaux se laissent assimiler dans les paroisses catholiques existantes. Ce modèle est le reflet, par sa diversité, de la diversité de la ville-hôte, mais aussi de la diversité multiconfessionnelle (chrétienne) du Liban.

⁴⁵² On peut voir une photo illustrant ce fait dans l'article suivant : Frédéric Zakhia, « Au Canada, la diaspora maronite célèbre la fête de saint Antoine le Grand », in : *L'Orient-Le Jour*, le 21 janvier 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/907007/au-canada-la-diaspora-maronite-celebre-la-fete-de-saint-antoine-le-grand.html> (consulté le 30 avril 2015)

⁴⁵³ Le patriarche melkite est syrien. L'Église doit toujours avoir de bons rapports avec les autorités. Or dans les années 1990, il y avait conflit entre le régime Assad et le Liban. Le patriarcat maronite dénonçait les agissements syriens au Liban.

⁴⁵⁴ Frédéric Zakhia, « Trois jours de festivités à Montréal pour célébrer la Saint-Maroun », in : *L'Orient-Le Jour*, le 18 février 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/911752/trois-jours-de-festivites-a-montreal-pour-celebrer-la-saint-maroun.html> (consulté le 1 mai 2015).

On distingue aussi les causes directes de la formation de cette diversité, qui se matérialisent par la présence, dès le départ, de deux nationalités à la base de la création de la paroisse : l'égyptienne et la libanaise. Il ressort de cette étude que les liens d'amitié ou de parenté entre ressortissants de pays arabes limitrophes, ou entre personnes de confessions différentes (les mariages mixtes existent au Liban vu que le pays est multiconfessionnel), jouent par ailleurs un grand rôle dans le rapprochement entre immigrants au sein de la même paroisse (Libanais maronites mariés à des orthodoxes et vivant en Syrie, ayant immigré à Montréal ; Libanais ayant des liens de parenté avec des familles syriennes, jordaniennes, égyptiennes, etc.).

Cependant, cette diversité ne signifie pas la fusion identitaire entre différentes composantes de la même paroisse. Dans le cas d'un couple mixte interconfessionnel, les enfants sont élevés selon le rite du père. Si des enfants sont nées au sein d'un couple melkite fréquentant la paroisse Saint-Maron (pour des raisons de proximité géographique par exemple), le curé maronite encourage les parents à faire baptiser leurs enfants dans une église melkite, selon le rite d'origine, afin de ne pas perdre ce rite⁴⁵⁵ (quoique melkites et maronites soient tous les deux catholiques, ils diffèrent par leur rite, le premier est byzantin, le second est syriaque). On ne peut pas parler par conséquent d'une construction de nouvelle identité diasporique religieuse, distincte de celle existante au Liban, ni au niveau individuel (car la personne conserve officiellement son rite d'origine), ni au niveau collectif (car la paroisse garde son appartenance rituelle maronite officielle et canonique, dépendant du Saint-Siège). On ne peut non plus évoquer un syncrétisme même s'il y a parfois des emprunts de chants byzantins traduits en arabe au sein de la paroisse Saint-Maron, dans les grandes fêtes (qui rassemblent alors des personnes de différentes confessions), pratique aussi existante au Liban.

Les deux poumons de la paroisse

L'un des aspects importants de Saint-Maron est son dynamisme socio-spirituel à travers les différentes activités qu'elle héberge. Les deux volets spirituel et social sont les deux poumons à travers lesquels la paroisse respire. Ces groupes sont souvent animés par des paroissiens issus de la vague d'immigration des années 1990. Ces paroissiens se connaissent depuis plus de vingt ans maintenant ; ils s'organisent en réseau entre eux. Comme nous l'avons vu au dernier chapitre, le fait de ne plus héberger les groupes sociaux peut nuire au fonctionnement de la paroisse, comme c'est arrivé dans de nombreuses paroisses québécoises.

⁴⁵⁵ Discussion avec le père Charbel Geagea.

M^{gr} Martin⁴⁵⁶, économiste de l'archevêché de Montréal, précise d'ailleurs que les autorités ecclésiastiques latines encouragent leurs paroisses à réinvestir dans « l'humain » pour lutter contre la fermeture des paroisses.

Liens transnationaux et maintien d'identité

La paroisse Saint-Maroun s'avère être le lieu où on maintient l'identité religieuse et nationale. Les liens transnationaux s'expriment par les activités culinaires, l'enseignement de l'arabe, la création du Festival libanais, et l'enseignement de la catéchèse et de la foi chrétienne des ancêtres. La messe selon le rite maronite est elle-même un lien transnational. Ces liens renforcent le sentiment identitaire.

Une origine monastique

Cette étude montre que la naissance de l'église maronite à Montréal présente une ressemblance avec celle de l'Église mère : toutes les deux ont une origine monastique. C'est autour des moines de Beit Maroun⁴⁵⁷ que les fidèles furent appelés maronites pour la première fois au V^e siècle. C'est autour des mariamites que les fidèles se sont constitués en paroisse propre à Montréal en 1969.

Finalement, la création de l'éparchie et l'installation d'un évêque à Montréal ont doté la communauté d'un système administratif puissant et fédérateur, lui conférant sécurité, confiance et épanouissement spirituel et social. L'évêque maronite est un évêque de l'Église catholique romaine. Sa situation juridique diasporique relève directement du Saint-Siège et non pas du patriarcat maronite, à l'inverse des évêques maronites du territoire patriarcal en Orient. Il est aussi membre de la conférence des évêques catholiques du Canada.

En conclusion, par sa présence à Montréal, l'Église maronite est à la fois un reflet du Liban et de sa tradition, et une source de renouvellement spirituel dans une société de moins en moins religieuse.

⁴⁵⁶ Notre entretien avec M^{gr} Martin remonte à février 2012. Il concernait une étude au sujet de la vente des églises au Québec.

⁴⁵⁷ Beit Maroun (ou maison de Maron) est un autre nom du grand monastère de saint Maron en Apamée (Syrie).

Sources et bibliographie

1. Sources

1.1 Les entrevues : questionnaire utilisé et liste des personnes interviewées

Les 5 questions posées aux interviewés sont les suivantes : prénom et nom, village ou ville d'origine, année d'arrivée au Canada, statut à l'arrivée, rôle actuel dans la paroisse et confession.

Prénom et nom	Origine	Année d'arrivée	Statut	Rôle paroissial	Confession
Richard Daher ^a	Remhala, Aley	1985, marié	Immigrant	Premier curé séculier	Maronite
Fadi Helwanji ^a	Hasroun	2007, célibataire	Missionnaire	Curé de St-Maron	Maronite
M ^{re} François Eid	Mtolleh	1975	Résident	Curé (1975-1983)	Maronite
Sélim Nahas	Beyrouth	1976	Immigrant	Excursions, dîners	S.O. ^b
Nadia Nahas	Jezzine	1976	Immigrante	Excursions, livres	Maronite
Rimonda Eid	Mazraat el-Dahr	1990	Immigrante	Première communion	Maronite
Maha Choueiry	Aïn Bourday	2005	Immigrante	Catéchèse	Melkite ^b
Zeina Eid	Mansoura	1992	Immigrante	Langue arabe	Melkite ^b
Aref Salem	Tripoli, Amatour	1990	Immigrant	Scout, <i>dabké</i>	Melkite
Élie Charabati	Dahr Essawan	2006	Immigrant	Conseil paroissial	Maronite
Claude Barazin	Le Caire	1963	Immigrant	Marguillier (1969-82)	Maronite
Leila Abou Abdo	Damas**	1982	Immigrante	Confrérie	Melkite ^b
Albert Sleiman	Moujaydel	1987	Réfugié	Festival libanais	Maronite
Karimi Akoury*	Jezzine	1976	Immigrante	bénévole	Maronite

Lettre a : prêtre

Lettre b : sans objet.

* Paroisse du monastère Saint-Antoine-le-Grand.

** Femme d'origine libanaise, de Mashghara, mais ayant vécu à Damas avant son immigration au Canada.

1.2 Discussions avec :

- Père Jean el-Dahdouh, supérieur actuel du monastère Saint-Antoine-le-Grand, OLM.
- Sœur Monique Morin, une franciscaine de Marie, âgée de 90 ans, installée au monastère Saint-Antoine-le-Grand depuis l'achat du Terrain Saint-Charbel qui appartenait à sa congrégation.
- Père Charbel Geagea, mission de Pierrefonds, MLM.
- Père Marcel Akiki, curé de la paroisse Sainte-Rafqa à Longueuil.
- Sandra Khoury, chef de groupe de scout Saint-Maron depuis 2015.
- Élie Saliba, président du Mouvement marial.

- Le père Abdo Daou, de l'ordre libanais maronite.
- Salim Zabbal, journaliste libano-égyptien retraité de 90 ans, ayant vécu l'époque du père Najjar.
- M^{gr} Jean-Jacques Martin, vicaire épiscopal aux services administratifs et financiers et économiste du diocèse de Montréal.

1.3 Publications diverses

Élias, Joseph. *The Shepherd's Voice: Patriarch Sfeir in North America*, éd. Five Stars Photography – Imprimerie Kreim, Jounieh, 2001, p. 205.

Khoury, Joseph (M^{gr}), *Rapport quinquennal, visite ad limina apostolorum*, Éparchie Saint-Maroun, Montréal-Vatican, avril 1999, p. 40.

Oikim, François (Père). « Mission à travers le Canada aux immigrants syriens. Relation adressée par M. l'Abbé François Oikim, missionnaire maronite, aux élèves du Séminaire Oriental », in : *Bulletin du Séminaire Oriental Saint François Xavier*, vol. 7, éd. Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1907, p. 93-98.

Acte de vente de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, publié à Montréal le 19 décembre 2001, sous le numéro 5311134.

Al-Raiya, Revue de la paroisse Saint-Maroun à Montréal, vol. 1, N° 2, octobre 1998

Bulletin paroissial, publication de la Cathédrale Saint-Maroun, le 5 avril 2015.

« Cinquante années de service, de don de soi et d'amour, le père Francis Doumit », Cathédrale Saint-Maroun, Montréal, 2012. (Fascicule, Ar).

كُتِبَ وَرَعَّعَ لِلْمُنَاسِبَةِ: "خمسون عاما من الخدمة والعطاء والمحبة... الخوري فرنسيس ضومط..."، كاتدرائية مار مارون،
مونتريال، 2012

« Deuxième lettre de Son Excellence M^{gr} Paul-Marwan Tabet à la communauté maronite du Canada », Éparchie Saint-Maroun, Montréal, Noël 2013. (Bilingue arabe-français).

L'Église maronite au Canada », publication de l'Éparchie maronite au Canada, 2001.

« Institut maronite de théologie et d'études chrétiennes (IMTEC) – Montréal », publications de l'Éparchie Saint-Maroun, Montréal, 2014. (Fascicule).

« Ordre libanais maronite, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, Montréal-Canada, 30^e anniversaire et la mission continue », publication du monastère Saint-Antoine-le-Grand, Montréal, 2014.

1.4 Articles de journaux et d'agences

1.4.1 Articles avec auteur

Georgiou, Michel Hajji, « Le printemps du patriarche », in : *L'Orient-Le Jour*, 27 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/922438/le-printemps-du-patriarche.html> (consulté le 15 mai 2015).

Gonzalez, Ramon. « Maronite Spiritual Leader A Man of Peace », in : *The Western Catholic Reporter*, 21 mai 2012.

Karam, Élias. « Syrian immigration to Canada », in : éd. Élias Karam, *The Syrian Canadian National Review*, Ottawa, 1935, p. 19-37.

Nehmé, Adonis. « Le père Élias Najjar, un illustre perdu », in : *Annahar*, 18 novembre 2008. (Ar). Sur <http://www.centre-catholique.com/newsdetails.asp?newid=22348> (consulté le 04 avril 2015).

Noun, Fadi. « Depuis samedi, le patriarche Raï parcourt le Canada en ambassadeur itinérant de l'identité libanaise », *L'Orient-Le Jour*, le 8 mai 2012. http://www.lorientlejour.com/article/757894/Depuis_samedi%2C_le_patriarche_Rai_parcourt_le_Canada_en_ambassadeur_itinerant_de_l%27identite_libanaise.html (consulté le 20 avril 2015).

Zakhia, Frédéric. « Célébrations religieuses pour les maronites au Canada », in : *L'Orient-Le Jour*, le 23 février 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/912510/celebrations-religieuses-pour-les-maronites-du-canada.html> (consulté le 21 avril 2015).

Zakhia, Frédéric. « La famille au cœur des sermons des vendredis du carême à Montréal », *L'Orient-Le Jour*, le 4 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/919177/la-famille-au-coeur-des-sermons-des-vendredis-du-careme-a-montreal.html> (consulté le 21 avril 2015).

Zakhia, Frédéric. « Célébration de Pâques à la paroisse Saint-Maron de Montréal », *L'Orient-Le Jour*, le 8 avril 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/919606/celebration-de-paques-a-la-paroisse-saint-maron-de-montreal.html> (consulté le 21 avril 2015).

Zakhia, Frédéric. « Un réveillon de Noël chaleureux à la paroisse Saint-Maron de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 29 décembre 2014. <http://www.lorientlejour.com/article/903021/un-reveillon-de-noel-chaleureux-a-la-paroisse-saint-maron-de-montreal.html> (consulté le 21 avril 2015).

Zakhia, Frédéric. « Au Canada, la diaspora maronite célèbre la fête de saint Antoine le Grand », in : *L'Orient-Le Jour*, le 21 janvier 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/907007/au-canada-la-diaspora-maronite-celebrent-la-fete-de-saint-antoine-le-grand.html> (consulté le 30 avril 2015).

Zakhia, Frédéric. « Trois jours de festivités à Montréal pour célébrer la Saint-Maron », in : *L'Orient-Le Jour*, le 18 février 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/911752/trois-jours-de-festivites-a-montreal-pour-celebrer-la-saint-maron.html> (consulté le 1er mai 2015).

Zakhia, Frédéric. « Sélim et Nadia Nahas : un couple très populaire à la paroisse Saint-Maron de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 18 mai 2015. <http://www.lorientlejour.com/article/925457/selim-et-nadia-nahas-un-couple-tres-populaire-a-la-paroissesaint-maron-de-montreal.html> (consulté le 18 mai 2015).

Zakhia, Frédéric, « Saint-Jean-l'Apôtre : une nouvelle mission dans l'ouest de l'île de Montréal », in : *L'Orient-Le Jour*, le 15 juin 2015.

<http://www.lorientlejour.com/article/929674/breves-de-montreal.html> (consulté le 8 septembre 2015).

1.4.2 Articles sans auteurs

« À l'ombre du clocher maronite », auteur inconnu (initiales : C.G.), in : *La Revue Canadienne du Monde Arabe*, vol. 1, N° 5, 1er avril 1970.

« Al-Raï appelle du Canada à renouveler la loyauté pour le Liban », in : *Al-Mustaqbal*, N 4334, le 8 mai 2012.

<http://www.almustaqbal.com/v4/Article.aspx?Type=np&Articleid=520860> (Consulté le 20 avril 2015).

« Al-Raï Lors des funérailles d'Abi Saber : il était une figure brillante de l'ordre et de l'Église avec des dons spirituels et intellectuels de Dieu », in : *Agence Nationale d'Information*, Le 29 août 2015. <http://nna-leb.gov.lb/ar/show-news/177022/> (consulté le 7 septembre 2015).

en arabe (الراعي في جنازة أبي صابر: وجه لامع في الرهبانية والكنيسة خصه الله بمواهب روحية وفكرية)

« Canada : M^{gr} Tabet, nouvel évêque pour les maronites catholiques », in *Zénit*, le 10 janvier 2013.

<http://www.zenit.org/fr/articles/canada-mgr-tabet-nouvel-eveque-pour-les-maronites-catholiques> (consulté le 20 avril 2015).

« Le père Élias Najjar vers son dernier repos », in : *Phoenicia*, 14 octobre 2008. (Ar)

« Le P. Tahan, cheville ouvrière de la visite pastorale », in : *L'Orient-Le Jour*, le 8 mai 2012.

http://www.lorientlejour.com/article/757895/Le_P._Tahan%2C_cheville_ouvriere_de_la_visite_pastorale.html (consulté le 20 avril 2015).

« Le premier ministre Stephen Harper rencontre Sa Béatitude Monseigneur Béchara Boutros Raï, Patriarche de l'Église maronite », <http://pm.gc.ca/fra/media/premier-ministre-stephen-harper-rencontre-sa-beatitude-monseigneur-bechara-boutros-rai> (consulté le 20 avril 2015).

« Rencontre avec les officiels canadiens », *L'Orient-Le Jour*, le 9 mai 2012.

http://www.lorientlejour.com/article/758080/Rencontre_avec_les_officiels_canadiens.html (consulté le 20 avril 2015).

« Retour de l'icône de Notre-Dame d'Illige à Mayfouk », *L'Orient-Le Jour*, le 8 septembre 2000. http://www.lorientlejour.com/article/431918/Retour_de_licone_de_Notre-Dame_dIllige_a_Mayfouk.html (consulté le 20 avril 2015).

« 32^e anniversaire de l'Union Maronite du Canada », in : *L'Orient-Le Jour*, le 2 février 2015.

<http://www.lorientlejour.com/article/909203/32e-anniversaire-de-lunion-maronite-du-canada.html> (consulté le 18 avril 2015).

« Une tournée de huit jours », in : *L'Orient-Le Jour*, le 8 mai 2012.

http://www.lorientlejour.com/article/757896/Une_tournee_de_huit_jours.html (consulté le 20 avril 2015).

« Visite du patriarche Rai au Centre islamique », Agence libanaise de l'information NNA, le 8 mai 2012.

« Visite du patriarche al-Raï au Centre islamique de Montréal », in : *Zénit*, le 6 mai 2012. (Ar.), <http://www.zenit.org/ar/articles> (consulté le 15 mai 2015).

2. Article de revue scientifique

Biernacki, Patrick et Waldorf, Dan. « Snowball sampling: Problems and techniques of chain referral sampling », in: *Sociological methods & research*, 1981, vol. 10, n°2, p. 141-163.

3. Ouvrages encyclopédiques

Labaki, Joseph. *Al-Intishar Al-Marouni fil-Alam/La diaspora maronite dans le monde*, eds. Université N.-D. de Louaizé, Louaizé, Liban, 2013. (Ar)

Fahd, Boutros. *Abrégé de l'histoire de l'Ordre maronite mariamite (anciennement l'Ordre aleppin)*, 1979, Louaizé, p. 190-229. (Ar)

4. Monographies

Abdelhady, Dalia. *The Lebanese Diaspora: The Arab Immigrant Experience in Montreal*, New York, and Paris, New York, NYU Press, 2011.

Abou, Sélim. *Contribution à l'étude de la nouvelle immigration libanaise au Québec (Adaptation, Intégration, Acculturation), Résultats d'un sondage effectué à Québec et à Montréal au printemps 1975*, Centre International de recherche sur le bilinguisme, Québec, 1977.

Abu Laban, Baha. *An Olive Branch on the Family Tree, The Arabs in Canada*, Minister of Supply and Services Canada, eds. The Canadian Publishers, McClelland and Stewart Ltd, Toronto, 1980.

Corm, Georges. *Le Liban moderne. Histoire et Société*, éd. La Découverte, Paris, 2003.

d'Amours, Joseph-Arthur (Abbé). *Une paroisse de langue française aux États-Unis, Saint-Mathieu de Central Falls*, Imp. De l'Action sociale Ltée, Québec, 1917.

Florence Descamps. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie Paris, 2001.

Dollet, Louis. *Les migrations humaines*, Que sais-je, P.U.F., Paris, 1965, p. 125.

Fortin, Sylvie. *Destins et Défis. La migration libanaise à Montréal*, eds. Saint-Martin, Montréal, 2000.

Hourani, Albert. « Introduction », in : *The Lebanese in the World: A century of Emigration*, eds. A. Hourani, N. Shehade, Londres, The Center for Lebanese Studies, 1992.

Mouawad, Ray Jabre. *Les Maronites, Chrétiens du Liban*, Brepols Publishers, Turnhout, Belgique, 2009.

Saul, Samir. « Y a-t-il une question des minorités en Égypte? Analyses égyptiennes et contexte historique », in : *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 151, Mouvements nationaux et minorités au Moyen-Orient, Juillet 1988.

5. Thèses, mémoires, rapports

Asal, Houda. « Se dire Arabe au Canada. Un siècle de vie associative, entre discours identitaire et mobilisations politiques, 1882-1975 », Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales. Paris, 2011, p. 69.

Faraj, Jean. « La situation juridique de l'Église grecque melkite catholique au Canada », thèse de doctorat en droit canonique, Université Saint-Paul, Ottawa, 1991.

Hachem, Talal (Père). « La Situation juridique de l'Église maronite au Canada », Thèse de doctorat en droit canonique, Université Saint-Paul, Ottawa, Canada, 2009.

Lebnan, Karim. « Itinéraires identitaires chez des immigrants libanais de Montréal : le cas de l'identité confessionnelle », mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université de Montréal, 2005.

Wassef, Nadia Hanna. « The Egyptians in Montreal : A New Color in the Canadian Ethnic Mosaic », Mémoire de maîtrise, Département de Géographie, Université McGill, 1977.

« La laïcité scolaire au Québec, Un nécessaire changement de culture institutionnelle, avis au ministre de l'Éducation, des Loisirs et du Sport, Gouvernement du Québec », Rapport, octobre 1996.

http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/aff_religieuses/Avis_Laicite_Scolaire_f.pdf (consulté le 23 avril 2015).

6. Sites internet

Aboud, Brian. « exposition : Min zaman, la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940 », Centre d'Histoire de Montréal, du 10 octobre 2002 au 25 mai 2003. http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497_3090574&_dad=portal&_schema=PORTAL (consulté le 30 avril 2015).

Site de l'ordre maronite mariamite
<http://www.omm.org.lb/index.html#> (consulté le 5 avril 2015)

Site de l'ordre libanais maronite (OLM)
http://www.olm.org.lb/en/Component/Superiors/Superiors_6.asp (consulté le 14 avril 2015).

Site de l'ordre des Antonins maronites
<http://www.antonins.org/fr/identite/historique> (consulté le 13 avril 2015).

Aperçu de la présence mariamite en Égypte : <http://catholic-eg.com/> (consulté le 4 avril 2015)
<http://www.omm.org.lb/arabic/world/egypt.htm> (consulté le 5 avril 2015)

Biographie des évêques catholiques

<http://www.catholic-hierarchy.org/bishop/bshaheene.html> (consulté le 14 avril 2015)

Site de la *Consociatio Internationalis Musicae Sacrae* (C.I.M.S.), (Institut pontifical de musique sacrée)

http://www.sinfonia-sacra.de/uploads/1/2/8/3/12837883/c_i_m_s.pdf (consulté le 15 avril 2015).

Constitution apostolique de l'éparchie Saint-Maron (site du Vatican)

http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/la/apost_constitutions/documents/hf_jp-ii_apc_19850827_canada.html (consulté le 13 avril 2015).

Symboles des JMJ.

http://www.diocesemontreal.org/blogues/jmj/?page_id=289 (consulté le 18 avril 2015).

Site de la cathédrale Saint-Maron, <https://cathedralestmaron.org/rafqa.html> (consulté le 18 avril 2015).

Site du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Montréal

<http://www.dayrna.ca/terre-st-charbel/terre-saint-charbel> (consulté le 25 avril 2015)

Historique de la paroisse Sainte-Rafqa

<http://www.sainterafqa.ca/historique.html> (consulté le 18 avril 2015).

Site de la mission Saint-Joseph de Laval

<http://www.maryoussef.ca/histoire.html> (consulté le 20 avril 2015)

Site du Festival libanais

<http://www.festivallibanais.org/albums.html>

Site de l'Union maronite du Canada

<http://www.unionmaronite.ca/>

ANNEXE

Glossaire de termes religieux

Abouna : terme courant, affectueux, pour appeler un prêtre ou un moine au Liban, il signifie « notre père »

Abati : supérieur général d'un ordre clérical régulier ou monastique au Liban. Synonyme : le père abbé.

Éparchie : terme pour désigner un diocèse d'un évêque. Ce terme s'emploie dans les Églises orientales ou bien dans les diasporas de celle-ci.

Fabrique : selon la loi au Québec, toute paroisse catholique doit disposer d'une fabrique pour être reconnue par l'État. C'est une sorte de conseil où les membres, laïcs ou clercs, s'occupent de l'administration. La fabrique peut décider de la vente de l'église.

Marguillier : membre d'un conseil de fabrique. Ce statut n'existe pas au Liban. Son équivalent est le comité de *waf*. (Le *waqf* étant les propriétés de l'église quand elles ont pour origine des dons de terrains ou de legs).

Melkite : dans notre contexte, « melkite » est synonyme de confession grecque catholique. Anciennement, les melkites étaient un parti politico-religieux d'Antioche regroupant les gens qui approuvaient les décisions de l'empereur byzantin. Le terme dérive de Malak qui signifie roi en syriaque et arabe.

Mission : groupes de fidèles réunis autour d'un pasteur, mais dont le faible nombre ou le manque de stabilité géographique (local encore en location) ne permettent pas canoniquement de les constituer en paroisse.

Paroisse : communauté de fidèles appartenant à une église et qui est confiée à un pasteur (curé)

Glossaire culinaire

Arishi : du lait porté à coagulation par ébullition puis servi sous forme solide réfrigérée avec du miel.

Awarma : des œufs frits avec de la viande.

Awaymat : Les *awaymat* sont une sorte de beignets plongés après friture dans du sucre chauffé jusqu'à liquéfaction.

Fatayer : beignets contenant soit des épinards soit de la blette.

Maamoul : Le terme signifie en arabe « ce qui est confectionné ». C'est une pâtisserie traditionnelle faite à Pâques chez les chrétiens libanais. Des noix ou des pistaches sont

moulinées avec du sucre et mélangées à l'eau de rose. Le tout est utilisé comme farce et enveloppé dans une pâte pour être cuit au four. Trois variétés existent : *maamoul* aux noix, aux pistaches ou aux dattes.

Mana'ich : espèces de pizzas au thym ou bien au fromage. Spécialité libanaise. Elles peuvent être faites au *saj*. (D'autres variétés existent, comme *mana'ich* au *kishk*, sorte du fromage fabriqué avec du burghol).

Meghli : c'est un dessert qui se prépare en faisant bouillir du riz avec du carvi jusqu'à une consistance de la pâte. On met la préparation dans des coupes qu'on garnit à la surface avec des pistaches et des noisettes.

Saj : Le *saj* est un pain libanais plat plus fin que le pain traditionnel. La pâte est amincie à la main par des mouvements dans l'air, puis cuite sur un instrument du même nom. Les *mana'ichs* au *saj* ont la pâte plus mince que les *mana'ichs* classiques.

Zalabia : les *zalabia* sont des pâtisseries, elles sont frites et parfois couvertes de sucre glace. Elles peuvent ressembler aux churros espagnols.

Glossaire artistique

Dabké : danse folklorique traditionnelle des villageois libanais (et des pays du levant).

Zaffé : la *zaffé* libanaise est une danse traditionnelle accompagnée de musique faite par une troupe spécialement lors d'un mariage pour accompagner l'entrée des mariés dans la salle de réception. Les danseurs portent des vêtements folkloriques et sont accompagnés de musique orientale et de percussion sur de gros tambours.

Notices biographiques

1. Prêtres

Richard Daher : c'est le premier curé séculier de la paroisse Saint-Maron. Il a servi la paroisse de 1996 à 2001. Originaire de Remhala, casa d'Aley, il est arrivé au Canada (Montréal) le 6 janvier 1982. Il a été ordonné prêtre en 1995 au Sanctuaire Notre-Dame-du-Liban à Harrissa par imposition des mains de M^{gr} Georges Abi Saber. C'est un prêtre marié et il a deux enfants. Il est actuellement curé de Notre-Dame-du-Liban à Montée Masson (Laval).

Fadi Helwanji : Recteur actuel de la cathédrale Saint-Maron. Originaire de Hasroun. Dans sa jeunesse, sa paroisse était Mar Leba. Ordonné prêtre le 15 mars 1998 au Sanctuaire Notre-Dame-du-Liban à Harissa, il fut directeur du cycle moyen au Collège des Apôtres à Jounieh

puis a étudié aux États-Unis (doctorat en compétences organisationnelles). Il a été membre de la Congrégation des missionnaires libanais avant de devenir un prêtre séculier en 2008.

Élias Najjar : moine de l'OMM, fondateur de la paroisse maronite à Montréal et son premier curé (1969-1975). Réputé pour sa belle rhétorique, il achète à l'aide des Égyptiens maronites et melkites de sa paroisse, ainsi que son ordre, un premier local sur la rue O'Brien. Il décède en 2008 des suites d'une maladie grave.

François Eid : moine de l'OMM, curé de Saint-Maron qui a succédé au père Najjar. Il s'est occupé de tout le Canada maronite, il a assuré la messe à Montréal, Ottawa et à son époque, les paroisses de la ville de Québec et de Halifax sont fondées. Il est devenu plus tard successivement supérieur de l'OMM, évêque d'Égypte et il est actuellement le recteur du Collège maronite de Rome.

Jean Slim : moine de l'OLM, parmi les premiers de cet ordre à devenir curé de Saint-Maron, avec Antoine Sleiman, un autre OLM. D'autres moines l'aidaient, les pères Edmond Tanios et Joseph Azzi. Ce dernier fut appelé par les paroissiens le « doux Jésus » parce qu'on appréciait son caractère.

Sami Farah : diplômé en ingénierie de Beyrouth, il arrive à Montréal dans les années 1990. Il est le premier prêtre maronite à être ordonné au Canada (1997) et la deuxième vocation diasporique sacerdotale après le père Richard Daher qui fut ordonné au Liban pour à cause de son statut de marié. Curé de Saint-Maron de Sainte-Odile (1997-2001), de Saint-Maron (2002-2010). Il est actuellement curé de Saint-Joseph (Laval).

2. Laïcs

Sélim et Nadia Nahas couple de Beyrouth arrivé à Montréal en 1976 avec leurs deux enfants. Sélim détenait un magasin de Haute Couture à Beyrouth. À Montréal, le couple s'engage dans la paroisse maronite en organisant excursions et repas paroissiaux et devient le couple le plus connu des paroissiens.

Rimonda Eid : originaire de Mazraat el-Dahr à Chouf, où elle allait à la messe à Notre-Dame-de-l'Assomption, paroisse dont le curé était M^{gr} Yousef Eid, le grand-oncle de son mari Salam. Elle arrive à Montréal en 1990 avec son mari qui est aussi de la famille Eid. Il est un cousin de François Eid, deuxième curé de Saint-Maron. Son mari était un proche collaborateur de l'évêque Khoury. Elle vit une expérience spirituelle à Montréal qui l'amène à étudier la théologie au Grand Séminaire. Elle a deux enfants. Elle est responsable de la première communion à Saint-Maron. Sa fille était chef de scouts avant d'être remplacée par

Sandra Khoury en 2015. Son mari Salam aide actuellement avec Fadi Ishak le père Charbel Geagea dans sa mission à Pierrefonds.

Maha Herro-Choueiry : responsable de la catéchèse à Saint-Maron. Elle est originaire de Aïn Bourday à Baalbeck où elle fréquentait la paroisse grecque catholique Saint-Georges dont le curé était al-Mouallem, un prêtre marié appelé *Abou* Béchara (père de Béchara).

Claude Barazin : maronite d'Égypte qui a une ascendance française. À Montréal il était proche des moines mariamites. Il dirige actuellement les usines Barazins.

Aref Salem : Originaire de Amatour au Chouf, il est né à Tripoli et a grandi à Aïn el-Remmané. Il était actif au scout au Liban puis il a émigré à Montréal en 1990. Ancien chef scout et membre de la *dabké* au sein de Saint-Maron, il est élu conseiller de la ville de Saint-Laurent et membre du comité exécutif pour le transport. Il détient un diplôme en microbiologie et un autre en études commerciales de l'HEC de Montréal. Sa sœur Pascale est comme lui, bien engagée dans la paroisse et très aimée de ses coparoiens. Elle est diplômée en théologie de l'Université de Montréal.

Élie Charabati : il était paroissien de Mar Sarkis et Bakhos à Dahr Essawan avant sa venue au Canada. Dans sa paroisse d'origine il s'occupait des jeunes et de la première communion. Il est actuellement le président du conseil paroissial à Saint-Maron et coordinateur des organismes au sein de la cathédrale (scout, confrérie, etc.). Sa femme Joyceline Attieh provient de la même paroisse d'origine. Elle est vice-chancelier et archiviste de l'éparchie maronite dont le chancelier est M^{gr} Khayrallah Aoukar (résidant à Halifax).

Liste des curés de la paroisse Saint-Maron (les prêtres assistants ou en visite ne sont pas mentionnés)

Élias Najjar (1968-1975) OMM

François Eid (1975-1983) OMM

Antoine Sleiman (1983-1989) OLM

Georges Abi Younes (1984-1986) OLM

Jean Slim (1983-1995 durée entrecoupée de séjour de deux ans au Liban) OLM

Edmond Tanios (1990-1996) (dates approximatives) OLM

Richard Daher (1996-2001) séculier, vocation diasporique, marié.

Sami Farah (2001-2010) séculier, vocation diasporique

Fadi Helwanji (2010-) séculier, ancien MLM.

Liste des curés de Saint-Joseph (Laval)

Fadi Helwanji (2008-2010)

Élie Zouain (2010-2012)

Sami Farah (2013-)

Liste des curés de Sainte-Rafqa (Longueuil)

Francis Doumit (octobre 2006-2008)

André Rizkallah (2009)

Marcel Akiki (été 2010)

Fadi Helwanji (2010-2011)

Sami Farah (2012-2013)

Marcel Akiki (2013-) (prêtre marié)

Mission Saint-Jean-Apôtre à Pierrefonds

Charbel Geagea (2014-) (MLM)

Liste des supérieurs du monastère Saint-Antoine-le-Grand (OLM)

Les supérieurs de ce monastère depuis sa fondation sont successivement : (les autres moines résidents ou en visite ne sont pas cités)

Antoine Sleiman (1984-1989)

Nemtallah Aoun (1989-1992)

Louis Hage (1992-1995)

Jean Slim (1995)

Antoine Tahan (1995-1997)

Ziad Sakre (1997-2000),

Antoine Tahan (2000-2004)

Talal Hachem (2004-2010)

Ziad Sakre (2010-2013)

Antoine al-Tahan (2013)

Jean el-Dahdhoh (2014-)

Liste des évêques éparchiaux successifs :

Évêque	Naissance	Ordination (prêtre)	Consécration (évêque)	Dates* d'épiscopat	Statut avant
Élias Chahine (décédé en 1991)	Ebrine, 1914	1939	1982	1982-1990	Curé de St Maron, Brooklyn
George Abi Saber (décédé en 2015)	Wadi el-Sett 1923	1952	1977	1990-1996	OLM
Joseph Khoury	Behwaita 1936	1964	1993	1996-2013	prêtre, Rome
Paul-Marwan Tabet	Bhamdoun 1961	1986	2013	2013-	MLM

* Épiscopat au Canada

Les données sur les évêques sont tirées du site Catholic Hierarchy.

Liste des présidentes successives de la confrérie dans la paroisse Saint-Marion

Dans ce qui suit, le nom de la paroisse québécoise hôte ou d'origine est donné (et pas le nom maronite) afin d'identifier la localisation géographique. Les années d'exercices ne sont pas identifiables.

Thérèse Daher (église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat)

Hanni Nakhoul (église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat),

Nadia Nahas (église Saint-Arsène)

Leila Abou Abdo (église Sainte-Odile)

Souad Semaan (moins d'une année, lieu d'exercice pas identifié)

Adèle Bou Assi (nomination, église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat)

Leila Abou Abdo (élection, église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat,), présidente actuelle.

Chronologie de l'histoire religieuse des maronites à Montréal

1882 : arrivée d'Abraham Abi Nader de Zahlé, premier immigrant arabophone maronite à Montréal. Début de l'époque pré-paroissiale.

1906 (15 juillet) : première messe maronite à Montréal, célébrée par le missionnaire François Oikim en visite au Canada et aux États-Unis.

1968 : arrivée du père Élias Najjar à la fin de l'année, fin de l'époque pré-paroissiale. 13 octobre 1968 : le père Najjar célèbre sa première messe (chez les melkites).

- 1969 : (23 novembre) inauguration de la paroisse Saint-Maron, début de l'époque paroissiale. Début de l'ère des ordres. Début de l'ère mariamite et du « Temps des Égyptiens ». Visite de M^{gr} Francis Zayek, évêque des maronites des États-Unis.
- 1982 : constitution apostolique par le pape Jean-Paul II : *Fidelium illorum ritus Antiocheni Maronitarum* (les fidèles du rite maronite antiochien) décrétant la constitution de l'Éparchie Saint-Maron à Montréal.
- 1982 : (27 août) nomination d'Élias Chahine, premier évêque, début de l'époque éparchiale.
- 1983 : (juin) départ des mariamites. Fin de l'ère des mariamites et du « Temps des Égyptiens ».
- 1984 : (juillet) visite de l'abati Boulos Neeman. Achat du monastère Saint-Antoine-le-Grand. Début de l'ère baladite. Début du « Temps des Libanais ». Jean-Paul II devient le premier pape à visiter le Canada.
- 1990 : décès du premier évêque. Petite période d'administration par intérim de M^{gr} Élias Hayek. Georges Abi Saber des baladites nouvel évêque. Arrivée massive de Libanais chrétiens à Montréal à cause de la guerre. Vente de la cathédrale à cause de problèmes financiers.
- 1990-1993 : location de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat.
- 1993 : déplacement de la paroisse Saint-Maron vers l'église Saint-Arsène.
- 1995 : ordination du premier prêtre séculier, le père Richard Daher. Première vocation diasporique (mais ordination au Liban car prêtre marié).
- 1996 : départ de l'évêque Abi Saber. Fin de l'ère des ordres. Période d'administration par intérim de M^{gr} Khayrallah Aoukar. Nomination d'un nouvel évêque, Joseph Khoury. Richard Daher (Père) devient curé de Saint-Maron (Saint-Arsène). Début de l'ère des prêtres séculiers.
- 1997 : ouverture de la paroisse Sainte-Odile pour les jeunes. Première ordination sacerdotale au Canada (le père Sami Farah).
- 2001 : achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat et installation de la cathédrale Saint-Maron. Fermeture de Saint-Arsène et de Sainte-Odile. Visite du patriarche Sfeir.
- 2002 : Journées Mondiales de la Jeunesse à Toronto. Deuxième visite de Jean-Paul II au Canada.
- 2006 : fondation de la mission Sainte-Rafqa à Longueuil
- 2008 : fondation de la mission Saint-Joseph à Laval.
- 2012 : visite du patriarche al-Raï.

2013 : achat de l'église Sainte-Claire et installation de la paroisse Sainte-Rafqa – Arrivée de l'évêque Paul-Marwan Tabet. Départ de M^{gr} Khoury à la retraite après 17 ans à Montréal. Arrivée des missionnaires.

2014 : fondation de la mission Saint-Apôtre à Pierrefonds. Fondation de l'Institut Maronite de Théologie et d'Études chrétiennes.

Visites de patriarches

Les années 1980 : première visite du patriarche Mar Nasrallah Boutros Sfeir

2001 : Deuxième visite du patriarche Mar Nasrallah Boutros Sfeir

2012 : visite du patriarche Mar Béchara Boutros Al-Raï.

Visites de présidents du Liban

Dans les années 1980, visite de l'ancien président Camille Chamoun

2008 : visite du président du Liban Michel Sleiman

Visite de supérieurs généraux des ordres

1972 : *Abati* Génadios al-Adem (OMM, il n'était plus *abati* en cette période, mais vicaire général)

1984 : *Abati* Boulos Neeman (OLM)

2006 : *Abati* Élias Khalifeh (OLM)

2013 : *Abati* Tannous Nehmé (OLM)

Liste chronologique des adresses successives de la paroisse Saint-Maron

J'énumère ici la liste avec les données disponibles, souvent on ne connaît pas la date exacte d'emménagement. Parfois le numéro de la rue n'est pas identifié.

1969 : 390 rue O'Brien, Maison Maronite (achetée en 1969)

1969 : Messes maronites célébrées dans la chapelle des sœurs de Marie-Réparatrice sur la rue Côte-Vertu (bâtiment démoli)

1975 : location de l'église Saint-Joseph, 11 800 avenue Bois-de-Boulogne

1982 : achat de la maison de l'évêque, située au 12475 rue Grenet, devenue aujourd'hui bureaux de l'éparchie.

1982-1990 : Cathédrale Saint-Maron installée au 12345 rue de la miséricorde.

1990-1992 : location de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat située au 10755 Avenue Saint-Charles.

1993-2001 : location de l'église Saint-Arsène, située au 1015 rue Bélanger Est.

1997-2001 : location de l'église Sainte-Odile située au 4545 rue de Salaberry.

2001 : Achat de l'église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat et installation définitive de la Cathédrale Saint-Maron.

Membres du conseil paroissial actuel de Saint-Maron

Élie Charabati, président.

Albert Sleiman, vice-président.

Maroun Élias, secrétaire

Comités du conseil et responsables :

Liturgie et spirituel : Élie Charabati.

Finance et administration : Albert Sleiman.

Charitable et accompagnement : Maude Karam.

Éducation chrétienne : Rimonda Eid.

Pastorale et formation : Pascale Salem.

Activités sociales : Zeina Eid.

IT et marketing : Fadi Sfeir.

Artistique, Sportif et culturel : Ziad Wehbé.

Études stratégiques : Élie Saliba.

Équipe pastorale actuelle de la paroisse Saint-Maron :

M^{gr} Paul-Marwan Tabet, évêque de l'Éparchie Saint-Maron. (MLM)

Père Fadi Helwanji, Recteur (séculier, ancien MLM)

M^{gr} Francis Doumit, prêtre retraité.

Père Charbel Geagea, Résident (MLM).

Chronologie d'indépendance des paroisses orientales de Montréal

Après avoir fréquenté la paroisse melkite, les églises suivantes sont devenues indépendantes :

Basé sur Jean Faraj, *op. cit.*, p. 75.

1967 : Arméniens (pas de précisions si orthodoxes ou catholiques)

1969 : Maronites

1978 : Syriaques catholiques

1984 : Coptes catholiques

Constitution apostolique *Fidelium illorum* décrétant la création de l'éparchie Saint-Maron au Canada (texte en latin) :

IOANNES PAULUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI
AD PERPETUAM REI MEMORIAM

CONSTITUTIO APOSTOLICA

CANADA

*

IN CANADA CONSTITUITUR EPARCHIA PRO MARONITIS IBI COMMORANTIBUS

Fidelium illorum ritus Antiocheni Maronitarum, qui ex omni Medio Oriente, praesertim e Libano, in Canadensem regionem immigravissent, haec beata Petri Sedes, sic ut Patriarchatus Antiochenus Maronitarum, semper quidem causam gesserunt ; idque summa diligentia ac sollicitudine, cum sint illi gregis Christi pars egregia. Nunc autem, quandoquidem sive Conferentia Episcopalis Canadensis, sive idem Venerabilis Frater Patriarcha Maronitarum, sive Apostolicus Pro-Nuntius bene fieri iudicaverunt, si ibi loci Eparchia propria in commodum eorundem fidelium conderetur ; Nos tum iis consideratis, quae Decretum Concilii Vaticani II « De Ecclesiis Orientalibus catholicis » , n. 4, praecipit, tum iis, quae Sacra Congregatio de re proposuit, apostolica Nostra potestate haec statuimus. Eparchiam pro fidelibus ritus Antiocheni Maronitarum in Canada commorantibus constituimus, cuius erit titulus seu appellatio : Eparchia S. Maronis Marianopolitana Maronitarum, eritque huic Apostolicae Sedi immediate subiecta. Eius sedes in urbe Marianopoli collocabitur ; mensam efficient tum pecunia a fidelibus sponte oblata, tum tributa paroeciarum, tum redditus bonorum ad Eparchiam pertinentium. Ceterum, Consultores eparchiales ad normam iuris deligantur, qui Praesuli adsint ope consilio. Huius autem iura, sic ut Eparchiae, describuntur in Litteris Apostolicis « Cleri sanctitati », a can. 392 ad can. 466. Haec autem voluntatis Nostrae documenta Venerabilis Frater Angelus Palmas exsequi curabit sive ipse sive per alium, modo virum in ecclesiastica dignitate constitutum. Negotio vero confecto, acta scribantur, et sinceris exemplis ad Sacram Congregationem pro Ecclesiis Orientalibus cito mittantur. Contrariis nihil obstantibus.

Datum Romae, apud S. Petrum, die septimo et vicesimo mensis Augusti, anno Domini millesimo nongentesimo octogesimo altero, Pontificatus Nostri quarto

AUGUSTINUS Card. CASAROLI
a publicis Ecclesiae negotiis

LADISLAUS Card. RUBIN
S. Congr. pro Eccl. Orient. Praef.

Iosephus Del Ton, Protonot. Apost.
Marcellus Rossetti, Protonot. Apost.

*A.A.S., vol. LXXIV (1982), n. 10, pp. 1099-1100

© Copyright 1982- Libreria Editrice Vaticana

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana